
3 1761 03989 4555


Chères lettres de mon âme,
Gardez vous bien de me quitter
Quoiqu'on vienne vous emprunter
Chacun de vous m'est une femme
Qui peut se laisser voir sans blâme
Et ne se doit jamais prêter



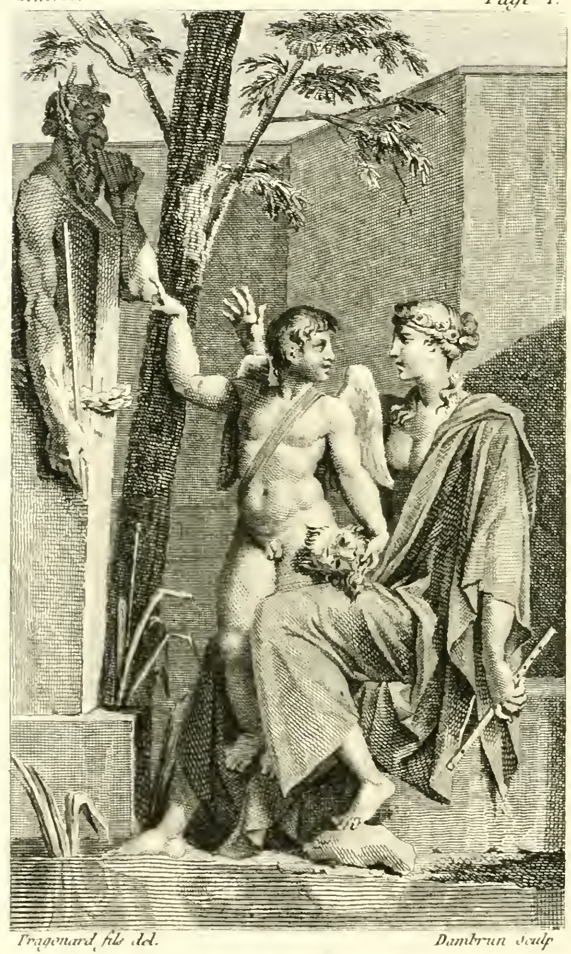
ŒUVRES

COMPLÈTES

DE GRÉCOURT.

A PARIS,

Chez { CHAIGNIEAU aîné, imp.-lib., rue de Chartres, n°. 343.
DEVAUX, libraire, même rue, n°. 382. }



Fragonard fils del. Dambrun sculp.

Erato avec le dieu des jardins.

ŒUVRES
COMPLÈTES
DE GRÉCOURT,

ENRICHIES DE GRAVURES;

NOUVELLE ÉDITION,

Soigneusement corrigée, et augmentée d'un grand nombre de PIÈCES qui n'avaient jamais été imprimées.

TOME SECOND.



A PARIS,

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU, AINÉ.

L'AN V[e]. [1796.]



CONTES.

CONTES.

LA LINOTTE DE JEAN XXII.

ÊTRE discrète et femme tout ensemble,
Ce sont deux points que jamais on n'assemble,
Et la moins femme, en ce sexe indiscret,
Garderait mieux son honneur qu'un secret.
C'est, dira-t-on, trop outrer la pensée :
Quitte à prouver l'hyperbole avancée.
Nonnes étaient jadis dans un couvent,
Où Jean vingt-deux allait assez souvent
Faire en pardons des dépenses de pape.
C'est Fontevrault, de peur qu'il ne m'échappe;
Au demeurant couvent des mieux famé,
Gîte fâcheux, où le diable affamé
Était réduit à quelque peccadille,
Menu secours qu'il tirait de la grille;
Car, comme on sait, l'ennemi des humains
Par le babil tient toujours aux nonnains.
Le saint pasteur, muni de mainte bulle,
Leur vint un jour faire baiser sa mule.
Dieu sait combien les pardons lors trottaient,
Si qu'on eût cru que rien ils ne coûtaient.
Insatiable est la gent monastique :
Bien l'allez voir à l'indult fantastique
Que s'était mis en tête d'obtenir.

Elles voulaient avoir à l'avenir
Pouvoir d'aller l'une à l'autre à confesse.
Père très-saint, entre nous, dit l'abbesse,
On s'avoûrait bien plus sincèrement
Tout ce qu'au prêtre on dit légérement;
Cent petits riens, bagatelles en somme,
Dont on rougit d'aller instruire un homme,
Homme sur-tout qui souvent peut causer
Ce dont à lui nonne va s'accuser.
Vous, confesser! le cas est-il possible?
J'ai, dit le pape, un scrupule invincible
Qui vous fera refuser à regret.
Ce sacrement exige un grand secret,
Et le babil, dans l'engeance femelle,
Fut autrefois la tache originelle.
Depuis long-temps cet unique grief
Fait à vos vœux refuser le saint bref;
Mais j'en veux faire un peu l'expérience
Et le savoir de ma propre science.
Tenez, dit-il, je mets jusqu'à demain
Cette boëte en garde à votre main.
Ne l'ouvrez pas avant mon arrivée,
Sans quoi serez à tout jamais privée
Du saint indult qui demain vous est dû,
Si n'ouvrez pas le coffre défendu.
Il sort; voici notre boëte en voie:
Que je la touche, et moi que je la voie.
C'était à qui pourrait se l'arracher;

Mais sans l'ouvrir on fut pourtant coucher.
L'abbesse presque en gagna la jaunisse :
On dormit peu; le lendemain l'office,
Comme on peut croire, alla tout de travers.
Peut-on suffire à tant de soins divers ?
Un rien démonte une tête guimpée.
Ah ! dit l'abbesse à la gent attroupée,
Le pape joue à nous faire sécher;
Quel grand secret a-t-il à nous cacher ?
Pour regarder ne sommes-nous pas bonnes ?
Il fait vraiment un grand honneur aux nonnes !
Pour nous venger, ouvrons; qui le dira ?
Comme elle était, on la refermera.
A ce discours taupa chaque vestale :
L'abbesse ouvrit la boëte fatale.
Qu'y trouva-t-elle ? Une linotte au fond,
Qui, tout-à-coup, prit son vol au plafond,
Fit en sifflant trois rondes autour d'elles,
Puis par un trou s'enfuit à tire d'aîles.
Lors à la porte on heurte rudement ;
Le saint pontife entre au même moment.
Ça, ma boëte; ores voyons, mesdames,
Si l'on se peut confier à des femmes.
Car votre indult est dedans tout scellé.
Oh ! oh ! dit-il, il s'en est envolé ;
Seriez vraiment de maîtresses commères
Pour confesser ! Adieu, discrètes mères;
Onc ne sera confesseur féminin.

Tant mieux, reprit tout bas une nonnain;
Je n'étais pas pour la métamorphose :
Un confesseur est toujours quelque chose.

LE CUISINIER SCRUPULEUX.

PRÊCHER l'abstinence aux prélats,
Et leur prêcher la résidence,
C'est à-peu-près semblable cas;
Et, pour dire ce que j'en pensé,
Je crois, ma foi, qu'ils ont raison.
Jeûner, s'altérer le poulmon,
De chétif poisson faire usage,
Pour canaille chrétienne, bon,
Ou pour prestolets de village :
Mais pour prélats du haut étage,
Pour princes de l'église, non.
C'est pourtant précepte, dit-on,
Pour grands et petits : on s'en moque.
Vous allez entendre comment
Du précepte se crut exempt
Certain prélat à rouge toque.
Il aimait fort les bons repas,
Et, suivant le susdit systéme,
Chez lui chaque jour de carême
Était semblable au mardi gras.
Son cuisinier était un homme
Qui n'avait son pareil à Rome.
Tous ses confrères, près de lui,
N'étaient que des cuistres : aussi

Son maître en faisait grande estime.
Du train que son prélat menait,
Le drole avait eu la faiblesse
D'aller raconter à confesse
Tout ce qui chez lui se passait.
Puis, fiez-vous aux domestiques.
Père en Dieu, par maintes rubriques,
Lui prouva qu'il serait sans fin
Rôti, grillé comme un boudin,
Si, contre les lois de l'église,
Il contentait la gourmandise
Du cardinal. Oui, mon enfant,
Dusses-tu perdre ta fortune,
Ne lui sers, dit-il, viande aucune,
Pendant le carême, s'entend.
Le cuistre, à cette réprimande,
Croit voir à ses trousses Satan.
Il obéit; adieu la viande;
Et monseigneur le cardinal,
Depuis ce temps dînait fort mal.
Pourquoi changer mon ordinaire?
Dit-il : quoi ! toujours du poisson?
Jadis, monsieur le marmiton,
Vous en usiez d'autre manière.
Pardon, répond-il, monseigneur :
Mais si j'en crois mon confesseur,
C'est un crime à damner un homme,
Que d'apprêter le moindre plat

De gras, fût-ce au pape de Rome,
Hors qu'il ne soit sur le grabat.
Ce confesseur si rigoriste
Est à coup sûr un janséniste;
Qu'on me l'amène sur-le-champ.
On y court; il vient tout tremblant.
Quoi! petit diseur de bréviaire,
Dit le cardinal en colère,
C'est donc vous qui ne voulez pas
Qu'on me serve en ce temps du gras?
C'est mon goût; nous autres prélats
Avons-nous d'autre règle à suivre?
Parbleu, beau sire, il vous sied bien
De changer ma façon de vivre.
Croyez-moi, n'en faites plus rien,
Ou je..... Monseigneur, dit le prêtre,
De vos repas vous êtes maître;
Mais je ne puis, sur mon honneur,
Absoudre votre serviteur.
Il se damne, c'est conscience.
Voyez la belle conséquence!
Faut-il, dit le prélat romain,
Pour sauver l'ame d'un faquin,
Faire jeûner mon éminence?

L'IVROGNE.

Un maître ivrogne, dans la rue,
Contre une borne se heurta :
Dans l'instant sa colère émue
A la vengeance le porta.
Le voilà d'estoc et de taille
A ferrailler contre le mur.
Ou bien il a sa cotte-maille,
Disait-il, ou bien il est dur.
En s'escrimant donc de plus belle,
Et pan et pan, il avançait,
Lorsqu'il sortit une étincelle
De la pierre qu'il agaçait.
Sa valeur en fut constipée.
Oh! oh! ceci passe le jeu;
Rengaînons vîte notre épée :
Le vilain porte une arme à feu.

L'ENFANT DE NEIGE.

Certain marchand de ces joyaux si rares
Qu'on va chercher aux climats indiens,
Depuis long-temps tenu mort par les siens,
Après quinze ans revoyait ses dieux lares.
Jà d'une part il a grossi ses biens;
Sa femme n'a chômé dans son absence.
De trois enfans qu'en partant il avait,
Et qu'il revoit dans leur adolescence,
Un grand plaisir notre homme recevait;
Quand, en montrant encore un à leur père,
Elle lui dit : Monsieur, voici leur frère;
Il est à vous, car c'est moi qui l'ai fait.
Comment cettui, dit-il, serait-il nôtre?
Vous savez bien qu'au temps de mon départ
Vous n'étiez grosse. A quoi la bonne apôtre
Dit : Si faut-il que cet enfant soit vôtre;
Car autre humain à l'œuvre n'eut de part.
L'hiver, d'après que vous m'avez quittée,
Un certain soir me trouvant dégoûtée,
La neige alors couvrant le potager,
J'allai cueillir une feuille d'oseille,
Par quoi, dit-on, l'appétit se réveille,
Et me sembla, quand vins à la manger,
Neige glacée. Ainsi cette salade

En moi valut conjugale accolade;
Car j'en devins enceinte dans le mois.
Ouais, dit l'époux, homme tranquille et sage,
Qui sur-le-champ du bon parti fit choix,
Nature est bien bizarre dans ses loix.
De mon pareil ce serait un outrage;
Mais d'une oseille irai-je me fâcher?
Puis aussi bien l'avez fait sans pécher.
Toujours du ciel lignée est une grace;
Acceptons-la : ce que Dieu veut se fasse.
Pas n'en cessa l'aise de la maison,
Se réservant à se faire raison.
Je veux, dit-il, qu'il fasse apprentissage,
Pour succéder à mon commerce un jour,
Et je l'emmène à mon premier voyage,
Si qu'il sera docteur à son retour.
Avide encor d'augmenter sa fortune,
Après avoir goûté quelque repos,
Notre marchand redemande à Neptune
Nouveaux trésors, et cingle sur les flots.
Au premier port de la plage africaine,
L'enfant d'oseille étant robuste et grand,
A certain Turc, marchand de chair humaine,
Il le vendit à beaux deniers comptans.
Poursuit sa route, et, ses besognes faites,
Troquant, vendant, échangeant ses emplettes,
Revient encore en son pays natal,
Ayant de plus doublé son capital.

Combien du sexe est fausse l'enveloppe!
Il fut fêté de sa chère moitié,
Tant qu'eussiez dit une autre Pénélope
Pour son époux confite en amitié;
Mais de son fils n'entendant de nouvelle :
Et notre enfant, monsieur, ce lui dit-elle?
Las! il vous faut en dire l'accident.
En approchant des côtes de l'Afrique,
Où nous étions au-delà du Tropique,
(Certes, c'est là que Phébus est ardent)
Du pauvre enfant j'ai vu le sort tragique.
Bien est-il vrai que la neige le fit,
Car en un rien le soleil le fondit.

JUGEMENT

SUR

LE RÊVE ET LA RÉALITÉ.

BIEN sommeillant j'étais tranquille et coi,
Lorsque Morphée artistement me grimpe
Le long des cieux. Qui fut surpris? C'est moi,
Quand je me vis au milieu de l'Olympe.
Déesses, dieux et tout le grand sénat
Des immortels tenait son consistoire.
En disputant sur un fait délicat,
De part et d'autre on voulait la victoire.
Or, quel était le sujet contesté?
C'est de savoir si le songe agréable
Peut l'emporter sur la réalité,
Lequel des deux est le plus desirable.
A l'étranger on fait toujours honneur;
Aussi d'abord, d'une voix unanime,
Je fus nommé pour être rapporteur,
Et dans ces mots à-peu-près je m'exprime.
Grands dieux, je crois que remplir ses desirs,
Quand la tendresse est sur-tout affamée,
Est aux mortels le plus grand des plaisirs.
D'un bel objet si l'ame est enflammée,
L'épreuve en est dans les soins, les tourmens,

Les grands périls, les peines infinies,
Et tous les maux que souffrent les amans,
Pour voir enfin leurs flammes assouvies.
Alors les biens pour les maux sont rendus,
La volupté dans son centre est placée;
Alors les sens demeurent suspendus,
Et l'ame même en paraît éclipsée;
Alors on voit ce qui fait un heureux.
A ce bonheur tout notre être s'emploie;
Rien ne permet que l'on se croie honteux,
Et tout se paie en la même monnoie.
Oui, quand deux cœurs se trouvent rassemblés,
Quand l'amour vif souffle, allume et tisonne,
Tous les plaisirs mille fois redoublés
Ne valent pas l'instant qui les couronne.
Divin moment, on ne saurait assez
Vous exalter. Eh! qui peut le comprendre?
Mais d'où vient donc être sitôt passé,
Ou trop long-temps vous faites-vous attendre?
D'où vient qu'Amour, en donnant sa leçon,
Ne peut bannir, en pleine jouissance,
Le légitime et chagrinant soupçon
De n'être aimé que par obéissance,
Par intérêt ou par tempérament?
D'où vient faut-il passer toute sa vie
Dans le métier du plus parfait amant,
Sans être sûr du cœur de son amie?
Enfin, pourquoi trop souvent n'ont été

De jouissance autres effets plus proches,
Que longs regrets, triste satiété,
Chagrins cuisans et douloureux reproches?
Autre chose est le rêve officieux.
L'esprit voyage et parcourt tout le monde.
Divins objets il vous présente aux yeux,
Vous choisissez ou la brune ou la blonde.
A peine a-t-elle apperçu votre choix,
Qu'elle y répond; active et complaisante,
Elle obéit aux plus bizarres lois,
Et vous paraît toujours gaie et contente.
Dans un palais superbement paré,
Est apprêtée une brillante fête.
La nymphe arrive, et l'on est assuré
Tout aussitôt d'avoir un tête-à-tête.
Loin des rivaux, des maris, des jaloux,
Votre victime est surement gardée,
Et l'on n'a pas les restes d'un époux,
Dont la laideur empoisonne l'idée.
On ne craint point qu'un mécontentement
La rende ingrate, indiscrète, infidelle;
Et, comme elle est sure de son amant,
Vous êtes sûr du cœur de votre belle.
D'ailleurs le rêve annonce la santé;
Il est le fils de la sage Nature,
Et l'on en sort avec la sureté,
Qu'un repentir ne suit point l'aventure.
Bref, cet instant si desiré, si vif,

Dont

Dont les amans font leur bonheur suprême,
Quand nous rêvons, n'est ni prompt ni tardif,
Et le plaisir est pour le moins le même.
Je conclus donc, le tout considéré,
Et je puis bien en rendre témoignage,
Qu'un songe heureux, au réel comparé,
Doit en justice emporter l'avantage.
Mais, belle Iris, je me rétracterai;
Sur mon avis, je passerai l'éponge,
Dès le moment qu'avec vous je pourrai
Toute une nuit réaliser un songe.

LES SOUHAITS.

PHILIS et moi ne sachant plus que dire,
Faire encor moins, nous nous mîmes, pour rire,
A souhaiter. Je voudrais être roi,
Dit la follette; et chacun sous ma loi
Vivrait heureux; tous les impôts de France
Seraient ôtés. La tranquille abondance
Enrichirait le maître et le sujet.
Que penses-tu? Ce serait fort bien fait.
Pour moi, Philis, si j'en étais à même,
De Jupiter j'aurais le diadême,
Et les mortels n'en seraient pas fâchés;
Car j'ôterais, morbleu, tous les péchés.
En est-il tant, me réplique ma blonde,
Pour borner là ta bonne intention?
Moi, je ne vois de péchés dans le monde,
Que l'inconstance et l'indiscrétion.

LE BOUDIN (1).

QU'IL était lourdaud, ce valet !
Que sa bêtise était insigne !
Quand sa maîtresse il appelait,
Et de loin lui faisait ce signe :
Du pouce et de son doigt voisin,
Formant une espèce d'ovale,
Avec l'index de l'autre main,
Il tracassait dans l'intervalle.
La compagnie à crime noir
Imputa cet air de mystère.
Il figurait un entonnoir ;
C'est du boudin qu'elle allait faire.

(1) Madame de.... avait envie de faire du boudin, trouvant à redire à celui que faisait son cuisinier. Celui-ci, ayant offert de préparer seulement les viandes nécessaires, envoya avertir sa maîtresse que tout était prêt. Le laquais, la voyant en grande compagnie, s'avisa de lui parler par gestes. L'abbé de Grécourt arriva dans le moment que la compagnie riait à gorge déployée de la bêtise du valet ; on lui demanda des rimes sur ce sujet, et il obéit sur-le-champ.

LES COMPLIMENS.

PAUL à Paris, chez son maître logé,
D'aller à Reims voir sa femme eut congé.
A son départ deux de ses camarades :
Nos complimens, Paul, à votre moitié,
Lui dirent-ils, et, pour notre amitié,
En arrivant, la nuit deux embrassades.
Ainsi fut dit, ainsi Paul le promit,
Et sans tarder en chemin il se mit.
Dès qu'il arrive, à sa femme il raconte
Les complimens de ses deux bons amis,
Et la nuit même en homme de bon compte,
Il satisfait à ce qu'il a promis,
Puis se repose. Elle mal endormie :
Mon cœur, dit-elle au bout de quelque temps,
N'avez-vous point pour amis d'autres gens
Chez votre maître ? Oui, sans doute, ma mie,
Tout sommeillant, lui répond son époux ;
Mais je n'ai d'eux nul compliment pour vous.

LES JOIES DU PARADIS.

Colas, vrai manant de village,
Épousa la veuve Alison,
Qui, plus ardente qu'un tison,
Connaissait fort le mariage;
Mais Colas n'était qu'un oison.
La première nuit du ménage,
Elle n'en put tirer raison;
Car il avait son pucelage,
Et ne fit pour tout badinage
Que papilloter la toison.
Le lendemain faut savoir comme
Alix maltraita le Jeannot.
Je croyais avoir pris un homme,
Dit-elle, et je n'ai pris qu'un sot.
Dame! il n'a jamais fait la joie,
Lui répondit un des parens.
Faudrait le mettre sur la voie,
Et vous seriez bientôt contens.
Volontiers, qu'à cela ne tienne.
En effet, la grosse maman,
Qui devait savoir le tran tran,
La nuit d'après lui coula cette antienne:
L'ami, serais-tu curieux
De goûter les plaisirs des dieux?....

Des dieux qui sont au ciel ?.... Sans doute.....
Comment ? Eh ! nous ne voyons goutte !...
N'importe, approche-toi : pas ainsi ; bon cela ;
Encor tant soit peu, t'y voilà ;
Courage, allons, fort dans les boules.
Colas dans ce moment crut quitter son taudis,
Et s'écria : Ma mère, ayez soin de nos poules ;
Je sens que j'entre en paradis.

LE GUEUX INDÉCENT.

Un passant tout déguenillé
Gueusait d'une manière immonde;
Il était si mal habillé,
Qu'il scandalisait tout le monde.
Le drôle le faisait exprès,
Et s'en gobergeait en lui-même.
Hérault mit les archers après,
Tant l'impudence était extrême.
Voilà les témoins assignés;
Tous les hommes le reconnurent,
Et sur ses traits bien désignés,
Contre lui hautement conclurent.
Les femmes furent son appui;
Car toutes, dans leur témoignage,
Dirent : Je ne sais si c'est lui,
Je n'ai pas pris garde au visage.

IL Y A PLACE POUR DEUX.

DANS un champêtre équipage,
Tircis avec Iris allaient faire un voyage,
Lorsque le coche les versa.
Pas un des deux ne se blessa;
Mais le plaisant en ce rencontre,
Fut que la belle Iris fit montre.....
Ah! dit Tircis tout aussitôt,
Je viens de voir ce qu'il me faut.
Oh! nenni, dit Iris, et j'en suis bien marrie,
Car le tout appartient à mon fidèle époux.
Mais, si j'en avais deux, je vous jure ma vie,
J'en réserverais un pour vous.
Le remède est aisé, madame;
En faisant un retranchement,
Il s'en trouvera, sur mon ame,
Et pour l'époux et pour l'amant.

LES BOTTES.

Deux voyageurs séjournèrent à Tours :
Tous deux étaient dans l'âge des bons tours,
Plus curieux de bonnes aventures,
Que de palais, monumens et peintures.
Gentille hôtesse, époux lourd et mâtin,
A point nommé font les honneurs du gîte.
Pour peu qu'Amour veuille y prêter la main,
J'ose assurer plaisante réussite.
Voilà d'abord l'un de nos deux galans
De mainte œillade agaçant la commère ;
Tendres façons, petits soins et sermens
Sont en campagne, et puis faveur légère,
Baisers volés ; puis la main qui s'ingère,
Et qu'on punit. Béatilles d'amour
Viennent par ordre, et chacune à son tour.
Tout jusques-là n'est que cajolerie,
Que doit souffrir une hôtesse jolie.
Mais un beau jour, pour certaine raison,
Nos voyageurs sortis de la maison,
La belle étant à leur chambre montée,
Voit par hasard leurs bottes dans un coin ;
Botte aussitôt par elle convoitée :
Desir lui prend d'essayer sans témoin
Quelle figure aurait femme bottée.

Sur ce point-là, sans prévoir le péril,
Tant fut enfin procédé par la belle,
Qu'elle chaussa l'accoutrement viril.
Le galant monte, et trouvant la femelle
Embarrassée en ce plaisant maintien,
Il vous l'étend sur son lit bel et bien.
Amour sans bruit conduisait le mystère :
Le dieu fripon, après quelque tracas,
Introduisit le vainqueur dans Cythère.
Quelqu'un dira : Quoi! l'on ne cria pas!
Pourquoi crier? Elle n'était si sotte;
A quel scandale eût-elle donné lieu!
Qu'eût dit l'époux de voir sa femme en botte?
Péchés secrets sont remis devant Dieu.
L'histoire aussi dit qu'avant de se rendre,
La chasteté fit très-bien son devoir.
Menaces, pleurs, prières, désespoir :
On n'obtint rien; bref, on fit tel esclandre,
Que le mari, qui montait sans dessein,
Approche l'œil du trou de la serrure :
Il eût mieux fait de suivre son chemin.
Qu'apperçoit-il? Pélerin en posture,
Et, par-dessous, bottes en mouvement,
Bottes sans plus, rien ne vit plus avant.
En cet endroit la chronique est perplexe,
Aucuns ont dit que l'époux, par raison
De sympathie, et sans soupçon de sexe,
Sentit au front quelque démangeaison.

Or reprenons le fil de l'aventure.
A cet objet, je te laisse penser,
Lecteur prudent, l'étrange conjecture
Qui chez l'époux vint soudain se glisser.
Quelle fureur ont ces gens-ci dans l'ame,
Se disait-il! Prêterai-je mes lits
Pour assouvir leur passion infâme?
Ils porteront malheur à mon logis.
Tout de ce pas, de peur d'être complice,
Notre homme court avertir la justice.
Le juge vient; une escorte le suit:
Pendant ce temps, sans rompre la cadence,
Le pélerin avait repris la danse.
Heureux qui met chaque instant à profit:
Botte jamais ne fut à telle fête.
Il n'était plus mention de crier;
A tout aussi sut-on bien se plier,
Pour partager les fruits du tête-à-tête.
Le tour pourtant n'était qu'à bonne fin,
Faute de mieux, et je le crois de même.
Dandin regarde, ensuite tout l'essain;
L'un après l'autre, en un silence extrême,
Jusqu'au greffier, tous observent le cas:
Et croyez bien que l'on n'oublia pas,
Dans cet écrit, les bottes, et pour cause;
Tant leur semblait aggraver le délit.
Tout étant fait, on heurte à petit bruit:
Quel contre-temps! Une sombre ruelle

Sert de retraite à la pauvre femelle.
De quelle peur l'amant fut-il frappé,
Quand, l'huis ouvert, il se trouve happé!
Qu'est-ce, messieurs, disait-il tout en transe?
On se méprend, savez-vous qui je suis?
Mon nom est tel, Florence est mon pays.
Notez, greffier, monsieur est de Florence.
L'hôte cherchait le compagnon botté;
Il le saisit malgré sa résistance,
Et par la main l'amène à la clarté.
Çà, disait-il, voyons sa contenance;
Elle sera plaisante, sur ma foi.
Pauvre cocu, voyons plutôt la tienne,
Du dénoûment chacun rit à part soi.
Le mari veut étrangler la chrétienne;
Messer Dandin appaise les débats,
De la femelle alléguant l'imprudence :
Même l'époux, lâchant quelques ducats,
De la cohorte achète le silence.
Le pélerin déloge, et son ami,
Comme on peut croire, et les bottes aussi.
Il paya bien, quitte pour quelque honte,
Suivit sa route, et chacun eut son compte.

LE PSEAUTIER.

Du pieux roi David que les pseaumes sont beaux !
Ma fille, en vous couchant, faites-en la lecture :
Éclairez-vous de ces flambeaux,
Votre ame sera toujours pure.
Je vous prête mon grand Pseautier :
Plût à Dieu, ma chère Isabelle,
Que vous le sussiez tout entier !
Oui, maman. Voici donc la belle
Qui prend le saint livre, et le met,
Sans trop grand desir de le lire,
Très-proprement sous son chevet.
Or, elle attendait un beau sire;
Il vint, et les tendres ébats,
Agitant draps et couverture,
Le Pseautier, descendu plus bas,
Se trouve au fort de l'aventure.
Bien plus; car du prudent ami
La reliûre toute neuve,
D'un plaisir qui n'est qu'à demi
Reçut une abondante preuve.
Le matin la mère arriva,
Et ne vit pas l'amant, sans doute;
Mais son cher volume trouva
Tout maculé, tout en déroute.

A l'œil, au tact, à l'odorat,
Elle frémit, elle soupçonne.
Mon Pseautier est en bel état!
Parlez-moi, petite friponne.....
Je ne sais pas d'où vient cela :
En faute assurément je ne suis pas tombée,
Sinon que j'ai rêvé que David était là,
Qui me prenait pour Betzabée.

LE PARTANT QUITTE.

CERTAIN grivois un jour à son curé
Se confessait, et d'un ton assuré
Semblait vouloir lui vanter son mérite.
J'ai, disait-il, de mon prochain médit;
Mais, par le bien qu'ensuite j'en ai dit,
J'ai réparé tout le mal; partant quitte.
Certain bijou que l'on avait perdu,
Je l'avais pris : mais je l'ai bien rendu;
Partant quitte, et mon ame à tel point n'est méchante
De retenir le bien qui ne m'appartient pas.
Enfin, baissant la voix, il dit d'un ton plus bas :
Monsieur, avec votre servante
J'ai fait le cas : comment m'acquitter de ceci?
Lors le curé, pour rassurer son ame,
Dit : Monsieur, avec votre femme
J'en fis autant, et partant quitte aussi.

LA BIBLE
DE CALVIN.

CALVIN, du rang des lectures sacrées,
Avait ôté celle des Machabées;
Eut-il raison? Pour en être éclairci,
Lisez le conte que voici.
Un prédicant, le long d'une prairie,
Se promenait tenant sa Bible en main.
Vint une fille, et sans cérémonie
Dans un lieu creux il la mène soudain;
Puis se prépare à passer son envie.
Le terrain était un peu bas,
Ainsi que de la belle
Ce qu'on ne nomme pas.
Eh bien! dit-il à la donzelle,
Mettons ce livre, il haussera,
Et la besogne mieux ira.
La Bible fut donc mise en œuvre,
Mais mieux n'en allait la manœuvre.
Le galant connut le défaut,
Il fallait un livre plus haut;
Un doigt de plus eût été son affaire.
Lors en lui-même il considère
Qu'il eût eu ce doigt, si Calvin

N'eût

N'eût tronqué le livre divin;
Et, chagrin d'être à même et ne pouvoir rien faire,
Maugré! dit-il, se tirant à quartier,
Pourquoi ne pas laisser la Bible en son entier?

LE PÉCHÉ ORIGINEL.

QUAND Dieu forma le premier des humains,
Le plus beau don qui partit de ses mains
Fut l'heureux don de vigueur immortelle,
Dont il doua notre père rebelle.
Toujours armé pour l'amoureux combat,
Il pouvait prendre un éternel ébat;
Aucun dégoût n'altérait sa tendresse,
Et dans sa femme il trouvait sa maîtresse.
Sans s'épuiser, il goûtait les plaisirs,
Et sa puissance égalait ses desirs.
Si de l'amour il suspendait la fête,
En conquérant il quittait sa conquête,
Et se livrant au sommeil enchanteur,
Jusqu'en ses bras témoignait son ardeur.
L'œil attaché sur un si bel ouvrage,
A son auteur Ève rendait hommage,
Et de sa main, pour convaincre ses yeux,
Touchait souvent un bien si précieux.
Quelqu'un dira : (car toujours quelqu'un blâme)
Eh ! quoi ! bon Dieu ! toujours la même femme !
Adam n'avait ni cousine ni sœur,
Du pain d'autrui ne goûtait la douceur;
Il jouissait d'un bonheur léthargique;
Il était seul. Ainsi l'homme critique

Doit-il gloser sur l'être universel;
C'est un des fruits du crime originel.
Depuis ce crime à l'univers funeste,
L'erreur nous suit, l'impuissance nous reste.
Ouvre les yeux : l'amour du changement,
Qui de ton cœur flatte le sentiment,
Cet appétit, cette soif qui te presse,
Homme orgueilleux, démontre ta faiblesse.
Comme un malade avide, curieux
De mets divers qu'il dévore des yeux,
Et qui, trompé, lorsque sa main y touche,
Sent l'appétit expirer dans sa bouche,
Tout fils d'Adam, affamé dans ses vœux,
D'objets nouveaux est toujours amoureux.
Un monde entier ne saurait lui suffire,
C'est une faim au moment qu'il desire.
Veut-il jouir ? c'est trop pour le matter,
D'un seul objet qu'il ne peut contenter.
Dès que son cœur touche à la jouissance,
Vient le dégoût, enfant de l'impuissance.
Graces à lui, le plaisir est travail,
Et ce dégoût fit le premier sérail.
Nature seule a d'inutiles charmes,
Et l'art s'épuise à lui fournir des armes.
Pour réchauffer nos plaisirs lauguissans,
Tous nos efforts se trouvent impuissans.
État parfait de notre premier père,
Vous n'etes plus : quelle est notre misère !

Hélas ! c'est toi, sexe trop curieux,
Qui nous perdis, en perdant nos ayeux.
Par le serpent Ève jadis séduite
Porta la dent sur la pomme maudite,
Et, subornant son mari complaisant,
Lui partagea son dangereux présent.
Vous serez dieu, mordez dans cette pomme.
Il y mordit, à peine fut-il homme.
Cette vigueur, fille de la santé,
Qui fut le prix de l'immortalité,
S'évanouit, et de son cœur volage
Un vain desir demeure le partage.
De sa sottise interdit et honteux,
Adam sur lui jette un regard piteux,
Voit son malheur qu'il a peine à comprendre.
La voix de Dieu se fait alors entendre.
Eh bien ! ami, que dis-tu de ce fruit ?
Était-il bon ? Le pauvre homme s'enfuit,
Couvrant sa quille et cachant sa misère,
Troublé, confus, cherche un lieu solitaire.
Là, regrettant son antique vigueur,
Il ne sent plus qu'un reste de chaleur ;
D'un faible corps image languissante,
Feu passager, ardeur intermittente,
Qu'un souffle éteint, qui pour Ève renaît,
Mais telle, hélas ! qu'en nous elle paraît.
A ce spectacle Ève accourt éperdue,
Sur son époux porte sa triste vue,

Pleure, gémit, s'arrache les cheveux;
Puis le pressant de ses bras amoureux,
Dans sa douleur tendrement le caresse,
Tant fait qu'Adam revient de sa faiblesse.
Hardi, d'abord il se porte au combat,
Et se ressent de son premier état;
Mais, ô disgrace! au milieu de sa flamme,
Dois-je le croire? Adam rata sa femme.
Tendres baisers, vains efforts, soin cruel!
Il en rougit, il sent qu'il est mortel.
Les yeux en pleurs, son épouse s'écrie :
De mon péché me voilà bien punie.
Funeste fruit, que tu me coûtes cher!

Un pareil sort ne doit point nous toucher.
Ils avaient tort; mais par quelle injustice
Me punir, moi qui n'étais pas complice?
De leur disgrace héritier malheureux,
Je ne puis rien; et toutefois je veux,
Pour mériter cette vertu première,
De saint François embrasser la bannière.
Du ciel pour nous il obtiendra ce don.
Ceignons nos reins de son sacré cordon,
Et, pour nous rendre un paradis prospère,
Des andouillards prenons le scapulaire;
Car du seigneur les bienfaits desirés
Tombent sur ceux qui lui sont consacrés.
Sa main, doublant la dose de ses graces,

Fleurit leur teint, épanouit leurs faces,
Loge toujours dans leurs corps rebondis
Joie et santé dont il comble ses fils,
Et leur départ force toujours nouvelle
Pour diriger tout le peuple femelle.

LE SERMON EFFICACE.

TEL qui, des Agnès séducteur,
De l'amour leur ouvre la lice,
Est, disait un certain docteur,
De tous leurs péchés le complice :
S'il avient que le pied leur glisse,
Il en est damné comme auteur.
Jeanne, dont Blaise est l'affronteur,
A ce Sermon s'écriait d'aise :
Fait bon ouïr prédicateur,
Ah ! que je vais bien damner Blaise !

L'OFFICE DES MORTS.

Un jouvenceau se confessait,
Un jour de pâque, à certain pique-puce;
C'était, je pense, père Luce,
Que ce bon père se nommait.
Or, entre autres péchés, le drôle s'accusait
De coucher avec sa servante,
Gentille et jeune, et par-dessus ceci,
Très-neuve encor, cas rare en ce temps-ci.
Passons, lui dit le moine, instruire une ignorante,
N'est pas tant mal, et même c'est un bien:
Allons, allons, cela n'est rien.
Après..... mais, poursuit le compère,
Aussi j'ai quelquefois affaire
Avec Alix, la femme à Jean, notre voisin.
Eh bien! c'est aider son prochain.
Puis avec une veuve. Ah! parbleu, dit le père,
De vous passer ceci, je ne serai si doux.
Consoler l'affligé, c'est faire œuvre propice;
Mais des défunts faire l'Office,
C'est trop entreprendre sur nous.

LE COCHE VERSÉ.

La nuit un Coche ayant versé,
On tomba les uns sur les autres;
Chacun se crut le cou cassé,
Et dépêchait ses patenôtres.
Dans l'entre-deux d'un gros fessier
Un curé fut pris par la nuque :
Il retira son chef entier;
Mais il y laissa sa perruque.
Il la cherche en l'obscurité.
Une dame fort étonnée
Se plaint de sa témérité;
Monsieur, suis-je assez tâtonnée?
Le curé s'excusa beaucoup,
Et, pour appaiser son murmure,
Lui dit : Je la tiens pour le coup,
Car j'ai le doigt dans la tonsure.

LA DÉLICATE.

FILLETTE assez jolie, et qui passait quinze ans,
Age où l'on dit qu'on ne voit plus d'enfans,
Prit pour mari, l'autre semaine,
Un jeune homme de longue haleine.
A sa conjointe, en deux heures de lit,
De son amour quatre sermens il fit;
Après quoi vint fort à propos Morphée,
Qui, près du vainqueur, endormit
L'épouse bien et dûment paraphée.
Au matin trois autres sermens
Semblaient, je crois, devoir suffire,
Pour satisfaire nos amans;
D'autant plus, puisqu'il faut tout dire,
Que, dans le compte fait, j'en omets quantité,
Où manquait, à la fin, quelque formalité.
Eh bien! qui l'aurait cru? le long de la journée,
La jeune femme accuse l'Hyménée,
Soupire, gémit, fond en pleurs.
Accourent père, mère, sœurs.
Jugez des questions, et jugez des alarmes.
Chacun demande en désarroi,
Que serait-ce? Il paraît content d'elle et de soi,
Dites-nous-le, mignonne? Hélas! répond Agathe,

Je ne me plains pas de mon choix;
Mais franchement je suis trop délicate,
Pour avoir, tout au moins, sept enfans à-la-fois.

LE NŒUD COULANT.

JEUNE blondine aimait jeune garçon :
Mais un vieillard l'acquit en hyménée.
Pour ses écus et par force menée
Au sacrement, elle eut longue leçon
Sur ses devoirs. Il fallait voir le prêtre
La sermonner. Aimez bien votre maître :
C'est à lui seul que vous joint l'éternel,
Par un saint Nœud, par un Nœud solennel,
Un Nœud divin, le plus grand Nœud du monde.
Elle en pâlit, encor plus son galant :
Mais en sortant, lui dit tout bas la blonde :
Console-toi, ce n'est qu'un Nœud coulant.

LE PUPITRE.

Belle maman, soyez l'arbitre,
Si la fièvre n'est pas un titre
Suffisant pour se disculper
De ne point aujourd'hui souper.
Je suis au lit comme un belître,
Fort mécontent de m'occuper
A sentir mon pouls galoper.
Beaucoup de sang couleur de litre
De mon bras on vient d'extirper;
Et c'est à force de lamper,
Qu'il est, dit-on, trop plein de nitre.
Mais j'espère d'en réchapper,
Puisqu'en écrivant cette épître,
L'Amour me dresse mon Pupître.

L'AVOCAT DOCILE.

CERTAIN jeune Avocat, affamé de procès,
N'avait ni client ni cliente :
En vain il balayait chaque jour le palais,
Et disait à la gent plaidante :
Chez moi, messieurs, on écrit proprement ;
En nouveau Cicéron, je plaide éloquemment,
Le tout à juste prix. Il employait la force
De maint autre raisonnement :
Autant en emporte le vent ;
Pas le moindre plaideur ne venait à l'amorce.
Comment faire ? On le raille impitoyablement.
Écoute, te voilà dans un âge nubile,
Lui disait l'autre jour un de ses bons amis,
Il faut te marier, et c'est là mon avis :
Alors tout te sera facile.
Faute de mieux, ce remède aigre-doux
Fut accepté par l'Avocat docile :
Il promit de porter le beau titre d'époux.
Pendant qu'une femme on lui quête,
Un jour l'ami railleur vint lui parler ainsi :
Je sais que ton hymen s'apprête ;
Les affaires, dis-moi, viennent-elles aussi ?
Oh ! bientôt, répondit notre futur mari,
J'en aurai par-dessus la tête.

LES VŒUX.

PAR le carrosse allait prendre les eaux
La mère Agnès, jeune religieuse.
Probablement le plus grand de ses maux
N'était au fond qu'une fièvre amoureuse.
Un capitaine en fut d'abord tenté,
Qui, dès le soir, après mille caresses,
La délivra du Vœu de chasteté.
De part et d'autre on se fit des promesses
D'être fidèle. Hélas! mon cher époux,
Je vous promets de n'obéir qu'à vous :
Mon cher papa, mon cœur, s'écriait-elle,
Oui, je vous jure une ardeur éternelle.
Le lendemain notre homme, déja las
D'être amoureux, dit à son camarade :
Telle chose est. Je ne manquerai pas,
Répliqua-t-il, de prendre l'accolade.
Le dîner vint, où le galant nouveau,
Expéditif et plein de bienveillance,
L'ayant menée à l'ombre d'un ormeau,
La délivra du Vœu d'obéissance.
Or, du voyage était un financier,
Qui justement faisait le quatrième.
Ayant trouvé de retour l'officier,
Il sut de lui ce nouveau stratagême.

Quoi donc ! moi seul n'en aurai pas tâté !
Si vous voulez, dit-il, être des nôtres,
Délivrez-la du Vœu de pauvreté ;
Vous ferez plus vous seul que les deux autres.

LES

LES YEUX MOUILLÉS.

HÉLAS! j'aimais, et j'étais bien aimée;
Tendres respects, vœux et soins, enfin tout,
Après six mois, mit ma sagesse à bout.
Par mon amour me voyant consumée,
A mon amant j'accordai rendez-vous.
Donnez l'essor à l'imaginative,
Et concevez combien la fête est vive,
Quand elle est faite aux dépens d'un jaloux.
Il eut d'abord toute la petite oie,
Qu'à l'aise on prend sous un même chevet;
Mais je n'en fis qu'un heureux à brevet,
Car je n'osais enregistrer sa joie.
J'étais épouse, et je ne l'étais pas.
Ce triste état, lui dis-je, rend timide;
Ainsi, mon cher, détourne un peu la bride,
Quand le bidet voudra doubler le pas.
Il m'obéit; mais en changeant sa course,
Il aveugla ce qui l'avait épris;
Mes Yeux mouillés, n'en soyez point surpris;
L'eau rejaillit aussi haut que sa source.

LE VOYAGEUR.

Un Voyageur, ayant gagné son gîte,
Demande un lit et du vin promptement.
Pour le servir, Alison monta vîte.
Le cavalier attachait fortement
Les yeux sur elle, et la trouva gentille.
Pourquoi, dit-il, avec difficulté
Prononcez-vous? Cela vient de famille:
Maman de même et mes sœurs ont été.
C'est dangereux; mais j'ai d'une racine
Moyennant quoi je prétends vous guérir.
Je ne saurais prendre de médecine
Avant trois mois. Vous voulez donc mourir?
Incessamment votre parole éteinte
Empêchera la respiration.
Venez, la belle, et n'ayez point de crainte,
Il faut chez vous tout mettre en action.
La pauvre enfant, idiote à l'extrême,
Se confia. Le nouveau médecin,
Pour la tromper, eut tant de stratagême,
Qu'il vint à bout de son joyeux dessein.
Lors Alison, voyant un intermède
Trop prolongé, baissait encor la voix,
En lui disant: Monsieur, votre remède
Opère-t-il dès la première fois?

LE BÈGUE.

Un Bègue voulait d'une dame
Les bonnes graces acquérir,
Et lui prouver l'ardente flamme
Dont l'amour le faisait mourir.
Étant au bout de sa harangue,
Ne pouvant plus mouvoir la langue,
Il eut recours à son outil;
Puis le montrant et des yeux et du geste:
Madame, excusez-moi, dit-il,
Le porteur vous dira le reste.

LA BULLE.

APRÈS avoir dit messe, un jour certain curé
Méditait sur un prône assez mal digéré.
Un dégourdi de son village,
Le voyant en cet équipage,
En l'abordant, lui dit : Bon jour, notre pasteur;
Quoi donc! vous êtes bien rêveur!
C'est sans doute quelque nouvelle
Qui vous occupe la cervelle?
Peut-on voir ce papier? Est-ce quelque OREMUS?
C'est la Bulle UNIGENITUS,
Que je vais publier à qui voudra l'entendre,
Répondit le pasteur. Ami, comme à m'attendre
On se lasse peut-être, adieu, jusqu'au revoir.
Il faut à tout le moins prévoir,
Avant que de monter en chaire,
Sinon il vaut bien mieux se taire.
Bon, bon! dit l'égrillard, eh! vous n'y pensez pas.
Vous voilà, par ma foi, dans un grand embarras!
J'ai chez moi d'un bon vin, curé, venez en boire.
Le bon vin, le matin, rafraîchit la mémoire,
Et j'ai de reste encor quelques vieux rogatons.
Empochez votre Bulle, après nous la lirons.
Venez, nous trouverons au logis nape mise.
Le curé réfléchit, quitte sa mine grise.

Allons, dit-il, ne nous amusons pas.
Ils arrivent : d'abord, sans faire de fracas,
On s'attable, en deux coups on vide une bouteille;
Une autre arrive; enfin, tout se passe à merveille.
Mais que fit notre drole! A ses fins il visait;
Il fixa le moment que le curé buvait.
Il tire adroitement la Bulle de sa poche,
Et lui glisse un couplet. Dans cet instant la cloche
Se fait entendre, on se lève, on s'en va;
Le curé, peu certain de ce qu'il prêchera.
On l'attendait, il monte en chaire.
Je viens vous annoncer une bien grande affaire,
Dont sans doute on sera surpris.
Il fait un grand IN NOMINE PATRIS.
Frères, il s'est glissé depuis peu dans l'église
Des abus plus cuisans que n'est le vent de bise;
C'est l'ouvrage maudit d'un troupeau de sorciers.
Oui, je le brûlerais moi-même volontiers.
Ils s'appellent, dit-on, messieurs de l'Oratoire.
Ce sont eux qui, voulant éterniser leur gloire,
Sont les seuls boute-feux de tant de remûmens.
Ah! grand Dieu! les vilaines gens!
Pour éviter leurs coups, leur rage, leur furie,
Disons cent fois par jour l'oraison à Marie.
En un mot, mes chers auditeurs,
Ce sont autant de séducteurs,
Qui, pleins d'une mauvaise bile,
Ont renversé tout l'évangile :

Mais il leur en a cuit ; car le père éternel
Les a tous foudroyés par un arrêt cruel.
Cet arrêt, mes enfans, c'est cette Bulle sainte,
  Que nous devons tous accepter sans crainte.
Par inspiration au pape il est prescrit
  D'en envoyer par-tout un manuscrit,
Le voici ; mais silence. « En revenant de Pise,
      » Je pris ma robe grise ».
Je vais tout expliquer : Pise est une maison
A quelques pas de Rome, où le pape, dit-on,
    Va, quand sa poitrine le presse,
    Faire usage de lait d'ânesse.
Admirez, mes enfans, sa douceur, sa bonté :
Il ne veut point tromper votre crédulité ;
Il daigne nous mander, pour ôter tout scrupule,
Comment du divin greffe il a reçu la Bulle.
      « Je rencontris Nanon,
    » Et la jetai sur le gazon ».
Voyez qu'il aime peu la pompe du saint siége !
Nanoni, cardinal, faisait tout son cortége.
      « Levai son cotillon ».
    C'est pour se mettre en oraison ;
Car ces deux saints prélats sont toujours en prière.
Après avoir fini cette sainte carrière,
Sans doute ils jouiront du prix de leurs travaux.
Ah ! j'apperçois déja ces deux heureux rivaux
Savourer à longs traits cette douce alégresse,
Dont Dieu récompensa la sainte pécheresse.

Grand Dieu! mais achevons... MIS LA MAIN SUR SON...
Qu'on m'ôte ce papier; c'est bien avec raison
Que l'on m'a dit cent fois, à diverses reprises,
Que la Bulle par-tout fourmille de sottises.

AVENTURE DE M. DAVEJAN.

DAVEJAN, conduisant sa troupe,
Entendait les menus propos
De six gaillards marchant en groupe,
Qui contaient leurs joyeux travaux.
Neuf, dix passaient pour bagatelle,
Lorsqu'un sur quatorze jura.
Corbleu! tu nous la bailles belle,
Camarade, qui te croira?
Qui me croira? Jarni, mon ame!
Le diable m'arrache les dents,
Ou me change en sexe de femme,
Si d'un seul iota je mens.
Fi donc! j'en appelle à vous-mêmes,
Leur dit Davejan stupéfait:
N'est-il pas assez de blasphêmes,
Sans celui que ce coquin fait?

LA CONFESSION LATINE.

UN vieux régent de rhétorique
Promet à tous ses écoliers
De les confesser volontiers,
Pourvu qu'en latin on s'explique.
UNUM MENDACIUM FECI,
Dit l'un, en commençant son rôle.
Que dites-vous là, petit drôle?
L'énorme faute que voici!
Vous serez tancé d'importance.
PUELLAM VITIAVI TER.
Cela vaut mieux, dit le pater;
Continuez : c'est du Térence.
CUM SOCIIS HABUI REM;
C'est le plus fréquent de mes vices.
Eh! cher enfant, quelles délices!
HOC REDOLET CICERONEM.

MESSIRE IMBERT.

SAUVER une ame, adoucir sa douleur,
Dompter la chair, ramener la sagesse,
Guérir l'infirme, et croire à son pasteur,
C'est charité, répétait à confesse
Messire Imbert. Vous sentez-vous, ma sœur,
Ce saint desir, cette divine ardeur
A convertir une ame pécheresse?
Soutiendrez-vous la chair dans sa faiblesse?
Par vous le simple ira-t-il au salut?
D'un pur amour paîrez-vous le tribut?
Je le paîrai, reprit la convertie;
Pour le prochain je vous offre ma vie.
Pour un pécheur soins ne seront omis,
S'il faut ainsi gagner le paradis.
Sans différer, éprouvez mon courage.
Lors présentant la pièce de ménage,
Le père dit : Venez, sainte brebis,
Par des effets confirmer ce langage.
Si de la foi votre zèle est l'ouvrage,
Dans ce fauteuil, l'esprit en oraison,
D'ici, ma sœur, éloignez le démon.
Grande est l'enflure, et subtil le poison.
Ainsi le diable, ennemi de justice,
A vos pasteurs cause par maléfice

En cet endroit forte convulsion;
Faut que par fois cette chose mollisse.
Quand me verrez en vive émotion,
Dites alors : Le seigneur vous guérisse.
Si passera le traître Lucifer
Sous le fauteuil, retournant en enfer.
En bon succès se parfit l'exercice.
Zèle fut grand, charité n'y manqua.
Messire Imbert beaucoup mieux s'en porta.
Maints pères sont plus ardens à cela,
Qu'à chanter messe, ou réciter l'office.

LA CLÉMENTINE.

Or écoutez, vous, femmes inhabiles
A célébrer les doux jeux de Vénus,
Et vous aussi, bachelettes nubiles,
Si mes avis jà ne sont prévenus;
Mais en tout cas, c'est à vous que s'adresse
Certaine bulle en ce point très-expresse.
A Clément six l'esprit-saint la dicta:
Car, comme on sait, c'est lui qui les inspire:
L'Amour charmé lui-même l'adopta;
Même l'on dit que ce dieu la fait lire
Chaque dimanche au prône de Paphos.
Quoi qu'il en soit, je vais en peu de mots
Conter d'où vient la réforme nouvelle.
Vous saurez donc qu'Hymen sous sa cordelle
Avait, dit-on, attrapé depuis peu
Froide pucelle et galant plein de feu.
C'est là souvent des tours de l'hyménée.
Rien n'y plaignait, et soir et matinée,
L'époux nouveau, plus ardent qu'un tison,
Pour réchauffer la belle inanimée;
Mais tous ses feux s'en allaient en fumée;
Et sa moitié, plus froide qu'un glaçon,
Ne s'en haussait ni baissait davantage.
Sans qu'elle prît nulle part à l'ouvrage,

Lui seul vaquait à ce jeu qu'aisément,
Sans le nommer, tout fin lecteur devine;
Où le mari prend ordinairement
Toute la peine, où la femme un peu fine
Ne vaque bien qu'avec un tendre amant.
La mort enfin la mit au monument,
Et de façon vous troussa la pauvrette,
Qu'à ses côtés, dans la même couchette,
Son mari même ignorait son destin.
Son ame était peut-être encore en route,
Quand, tourmenté du démon du matin,
Il s'éveilla : comme Amour ne voit goutte,
Bref, le paillard rendit au pauvre corps
Autre devoir que le devoir des morts.
Froids habitans de la nuit ténébreuse,
Si les devoirs qu'on vous rend à la mort
Peuvent là-bas adoucir votre sort,
Ame jamais fut-elle plus heureuse?
L'astre du jour, sortant du fond des eaux,
Vint pénétrer fenêtres et rideaux,
Et découvrir tout le nœud de l'affaire.
Pour peu qu'ayez d'imagination,
Devinerez ce qu'il put dire et faire.
Mais las! sur-tout la profanation
Par lui commise envers la trépassée
Terriblement bourrelait sa pensée,
Si qu'il s'en fut, avant pâques venu,
A son curé compter par le menu,

Qu'innocemment il avait troublé l'ame
Et le repos de la défunte dame.
Pour tels forfaits, mes pouvoirs sont trop courts,
Dit le pasteur : au pape ayez recours.
Il s'en fut donc à l'évêque de Rome.
Dieu sait comment il tança le pauvre homme.
Une autre fois, lui dit sa sainteté,
Ayez au cas un peu moins d'âpreté;
La chose assez vaut bien qu'on y regarde,
Et de plus près enfin prenez-y garde,
Et n'allez plus aussi légérement
Administrer un pareil sacrement.
D'un tel grief l'absoute coûta bonne :
Selon les cas on la vend, on la donne;
Il l'eut enfin, et revint : mais avant,
Le conducteur de la sainte nacelle,
De maints pardons remplit son escarcelle,
Monnaie aussi courante que le vent;
Puis assembla l'infaillible collége.
Pour obvier à pareil sacrilége,
On y dressa bonne bulle de Dieu.
La Clémentine est son nom de baptême,
Comme l'on voit, du nom du pape même.
Ores savez ce qui lui donna lieu,
La voici donc, besoin n'est d'apostille.
Nous ordonnons à toute femme ou fille,
Pucelle soit, ou qui ne le soit pas,
Si ne veut pas que l'on l'excommunie,

De remuer, donner signe de vie,
Quand vaqueront au prolifique cas;
Faute de quoi, fût-elle impératrice,
Sous tel prétexte ou cause que ce soit,
Nous relevons, envers telle infractrice,
Époux, amans de tout amoureux droit.

L'EXÉCUTION.

Un tonnelier devait une somme d'argent.
Son créancier, pour retirer sa dette,
Envoya chez cet homme un gros et gras sergent,
Très-habile sur-tout à faire maison nette.
Le tonnelier était absent;
La femme fut mal satisfaite
De se voir enlever nippes, linges et lit;
Elle en témoigna son dépit.
La dame était très-joliette,
Et le sergent d'un heureux appétit.
A quoi bon, lui dit-il, vous fâcher et vous plaindre?
Si vous voulez, vous n'avez rien à craindre :
Je puis ici tout ce qu'il me plaira.
On trouve des sergens dont on peut toucher l'ame,
Et je suis de ce nombre-là.
Cédez au transport qui m'enflamme;
Ne perdons pas le temps à disputer,
Sinon je vais vos meubles emporter.
La dame l'écouta, puis le laissa tout faire;
Car il fallait le satisfaire,
Ou bien voir tout mettre dehors.
Elle ne dit donc mot; et l'on dit que se taire
Est consentir : quoi qu'il en soit, alors
Le sergent eut lieu de le croire.

Mais

Mais pour ne point manquer à son exécutoire,
D'abord il la saisit au corps,
Et se met avec elle à discuter l'affaire,
Mais si fort et long-temps que le pauvre mari
Vient et les trouve encor sur le mystère.
Ah! maudite, dit-il, tu me trahis ainsi!
Je vais t'étrangler, misérable.
Elle, sans s'émouvoir, criant plus fort que lui :
Paye ce que tu dois, paye de par le diable,
Et les sergens n'auront que faire ici.

LE ROI BOIT.

CINQ clercs un jour ayant pleine escarcelle,
Firent les rois, munis d'une pucelle,
Quoique comptant déja presque quinze ans.
Or, dans le temps qu'étaient impatiens
De faire un Roi, l'un deux prit la novice,
Lui met la féve en ce lieu si vanté,
Dont un enfant ignore l'exercice,
Dont grandelette entend l'utilité,
Et dont vieillotte en regrette l'usage.
Tu seras Roi, dit-il, d'ûn grave ton.
Notre électeur, pour achever l'ouvrage,
Du dieu Priape y planta le bourdon.
Ce sceptre-ci t'est encor nécessaire,
Dit-il. L'enfant galamment le reçoit,
Si que, sentant finir le doux mystère,
En se pâmant, s'écrie : Ah! le Roi boit.

L'AVEUGLE EN PRIÈRE.

Un jour auprès d'un Aveugle en prière,
Au coin d'un bois, Jean du matin placé,
Mit bas Alix, gentille chambrière,
Et l'exploita sur le bord d'un fossé.
L'Aveugle écoute, et d'un ton plus baissé,
Va marmottant l'AVE de Notre-Dame.
Ah! je me meurs, dit Alix, qui se pâme.
Moi, reprit Jean, jà je suis trépassé.
L'Aveugle dit : Dieu veuille avoir votre ame,
  ET REQUIESCAT IN PACE.

LE CORDIER DE TOURS.

PERMETTEZ que je vous recorde
Que, dans votre place d'Aumont,
De bout en bout les Cordiers font,
Du soir au matin, de la corde.
Quand on veut passer par-dessus,
Il faut sauter en diligence,
Ou-bien attendre avec prudence
Que le rouet ne tourne plus.
Une dame des plus jolies
Parut hier des plus hardies,
Et donna, par vivacité,
Un trait de sa témérité.
En califourchonnant la corde,
Le rouet sans miséricorde
Fit que la corde entortilla
La frange de son falbala.
Aussitôt (il n'est pas étrange)
Elle eût gagné de frange en frange,
Et vous concevez que cela
Ourdissait un joli mélange.
La scène n'en resta pas là;
Ne croyez pas que je la brode,
J'y reviens par un épisode.
Dans le temps jadis que les dieux

S'employèrent, à qui mieux mieux,
A parfaire la gent femelle,
Chacun d'eux voulut lui donner.
Il plut à la mère Cybèle
D'une double langue l'orner.
L'une servait, ainsi qu'à l'homme,
A discourir; et l'on sait comme
Elle mit à profit ce don :
Mais l'autre au contraire, dit-on,
Ne parlait que dans les extases,
Et ne disait que ces deux phrases :
« Courage, allons, de la vigueur »;
Ou bien, « attends-moi donc, mon cœur ».
Bientôt les femmes abusèrent
De cette langue, et trop parlèrent,
Ne pouvant, devant comme après,
S'empêcher de conter leurs faits,
Et toutes les belles merveilles
Qui s'opéraient dans son contour.
On savait les secrets d'amour ;
Car les pavés ont des oreilles.
Il arriva donc qu'un beau jour
Les dieux, pour punir l'indiscrette,
La firent à jamais muette,
En la dédommageant d'ailleurs.
J'ai lu dans quelques vieux auteurs,
Que cette parole interdite,
Par métempsycose subite,

Fut donnée à certain berger
Que l'on était près de changer,
Parce que le sot n'osait dire
L'excès de son tendre martyre;
Ce qui rebuta son Iris.
On nommait ce berger Cloris.
Mais je tiens ce récit pour fable,
Croyant qu'il est plus vraisemblable
Que l'autre langue profita
Du don de parler qu'on ôta
A la babillarde recluse.
C'est ce qui peut servir d'excuse
Au parlotage féminin.
Mais reprenons ici la fin
De notre histoire commencée.
La dame imprudemment passée,
Que la roue en ondes tressait,
S'agîtait et se trémoussait,
Criant, heurlant comme un beau diable.
Les uns plaignaient la misérable,
Et son tiraillement affreux.
D'autres femmes, d'un air joyeux,
S'entredisaient, sans trop la plaindre :
J'y serais un jour sans rien craindre.
Voici quelque chose de plus :
La recluse de ci-dessus,
S'incorporant dans la ficelle,
Se mit à tourner avec elle,

Et fit la corde, en un éclair,
Blanche, noire et couleur de chair.
Jugez de l'état déplorable
Où le beau sexe s'est trouvé.
Si cela me fût arrivé,
Le Cordier aurait fait un câble.

LE PAIN A LA MAIN.

PIERRE, parmi les domestiques,
La grosse Jacquine conquit,
Et de leurs secrètes pratiques
Un beau petit poupon naquit.
On ne chassa que le complice;
La fille de pitié toucha.
Bien plus, elle devint nourrice
D'un fils dont madame accoucha.
Quelle prompte métamorphose!
Jacquine eut son appartement,
Un bel habit couleur de rose,
Et le complet ajustement.
Un jour en pompeux équipage
Promenant son cher nourrisson,
Pierre se trouve en son passage.
Elle descend, et sans façon,
Dans ses bras tendrement le serre.
J'aurais le cœur bien inhumain,
Si j'oubliais que c'est toi, Pierre,
Qui m'a mis le Pain à la main.

LA LINOTE
DE
MISSISSIPI.

CERTAIN Gascon, docteur subtil
Dans la sorbonne de Cythère,
Raisonnant pourtant de droit fil,
Ce qui chez les savans n'est pas fort ordinaire,
Après avoir long-temps argumenté,
Et convaincu mainte beauté,
Que sa doctrine était fort saine,
Chez l'Hymen, à son tour, de sa capacité
Voulut donner preuve certaine.
Pour sa femme, il choisit une agnès de quinze ans,
Bien dressée à fuir les galans.
Notre agnès se nommait Thérèse,
Et notre docteur Alcidas.
Thérèse était fort simple, et même hors du cas
Dont nature, en naissant, instruit la plus niaise.
Voilà ce qu'il faut aux docteurs.
Ils aiment à combattre et dompter l'ignorance,
Charmés, quand, par leurs soins et d'assidus labeurs,
Ils ont dans quelque belle inculqué la science.
Ils n'y plaignent pas la façon ;
Mais plus ils montrent d'art, moins on en fait paraître.

Ils vous savent donner leçon
A qui pourrait être leur maître.
Ainsi ne rencontra notre docteur gascon,
Dans l'aimable et simple Thérèse.
Il goûta le plaisir de voir à ce tendron
Soutenir sa première thèse.
L'écolière, bientôt ardente à disputer,
Mieux que son maître sut pousser le syllogisme;
Sur les bancs de Paphos faut-il argumenter,
Le sexe nous terrasse en ce doux ergotisme.
Thérèse cependant, plus simple que jamais,
Confondant son docteur, sans dire une parole,
Après mille argumens, par elle fort bien faits,
Ne savait pas encor les termes de l'école.
Une nuit l'innocente embrassant son époux,
(Qu'une agnès s'enhardit en cet instant si doux!)
Mon cher, apprends-moi, lui dit-elle,
Comme l'on nomme.... là.... ce que je tiens.... Ma foi,
Il n'est pas trop besoin d'expliquer mieux, je croi,
Où touchait la main de la belle.
Oh ! répondit-il en riant,
C'est un oiseau rare et friand,
Une incomparable Linote.
Cela vient de Missisipi,
J'en ai seul dans ce pays-ci.
Conservons-le donc bien, lui répondit Thérèse.
Le conseil était bon, le mari le goûta.
Au bout d'un mois d'hymen, on est souvent bien aise

D'avoir à voyager. Alcidas se hâta
D'apprêter sa valise; il survint une affaire
Dans un bourg éloigné ; course très-nécessaire,
Ainsi du moins le protesta
Le Gascon qui n'avait gasconné jusques là.
Mais hélas! ô faiblesse humaine!
Le jeune, comme le vieillard,
Triche au jeu de l'amour ; il faut, dans son domaine,
Devenir Gascon tôt ou tard.
Alcidas nous le prouve. Adieu, dit-il, ma bonne,
En reprenant enfin le ton de la Garonne;
Je reviendrai bientôt. Eh quoi! vous me quittez!
Interrompit Thérèse : Alcidas, vous partez!
Ah! du moins, laissez-moi votre chère Linote.
Alcidas, enchanté
De sa naïveté,
Regarde, en se louant, la belle qui sanglote,
Et croit son front en sureté.
Thérèse, allez, dit-il, que rien ne vous alarme :
Je vous le laisserai, cet oiseau qui vous charme,
Et dans mon cabinet je m'en vais le serrer.
Il la quitte à ces mots. La voisine empressée,
Le tout aimant à s'ingérer,
Pour consoler la pauvre délaissée,
La mène à sa maison, et jusques à la nuit
L'entretient gravement d'une mode nouvelle :
L'époux de la voisine après la reconduit.
Thérèse, en arrivant chez elle,

Au cabinet vole d'abord;
Le bon voisin la suit et porte la chandelle.
Que cherchez-vous, dit-il, et quel est ce transport?
Sans l'écouter, la pauvrette s'écrie :
Quoi! je vous ai perdue! ah! Linote chérie!
Linote, mon plus cher souci!
Linote unique! hélas! mais fouillons tout ici.
Dans quelque coin peut-être elle est cachée.
Thérèse va, revient, et par le mouvement
Sa gorgerette détachée
Livre aux yeux du voisin un sein ferme et charmant.
De-là, sur un placet perchée,
La jupe, en descendant, s'accroche, et laisse voir
Une jambe fine et bien faite;
Le voisin de lorgner et de conter fleurette.
Le compère n'était trop long à s'émouvoir,
Quand il trouvait gentille bachelette.
Thérèse, après cent tours, sous la table chercha,
Et fit, en se baissant, tomber sa gorgerette.
Le lorgneur de plus près à l'instant s'approcha;
Et commençant un badinage,
Que dans le chagrin même un tendron ne hait pas,
Par hasard il fit un faux pas
Qui, tournant à son avantage,
De la Linote ouvrit la cage.
Il était en Linote aussi-bien qu'Alcidas.
Thérèse l'apperçoit, et tout-à-coup la belle
Se jette, en faisant un grand cri,

Sur l'oiseau de Mississipi.
Ah! je te reconnais; ah! je te tiens, dit-elle.
Je ne te perdrai plus; quel plaisir! quel bonheur!
C'est là de mon époux la Linote fidelle.
Le voisin complaisant la laissa dans l'erreur.

ORIGINE DU PROVERBE

DE LA CHAPE A L'ÉVÊQUE.

Au temps où l'église au berceau,
Recélant de la foi l'inviolable sceau,
Des saintes vérités sage dépositaire,
Du culte de son Dieu s'occupait toute entière :
Elle avait aussi des pasteurs,
De qui la charité discrète et salutaire
Des fragiles brebis excusait les erreurs.
En procession solennelle,
Avint qu'un jour conduisant son troupeau,
Un saint prélat, sous le pont d'un ruisseau,
Apperçut Gars et fraîche Jouvencelle,
Qui lors faisaient l'office de Vénus.
Pas ne voulut troubler leur OREMUS.
C'eût été faire un honteux étalage
Du scandaleux libertinage,
Que détourner de ce côté
Les yeux de sa troupe fidelle.
Voyez ici l'effet d'un charitable zèle !
Le secourable chef, du chemin écarté,
Sa Chape détache et déploie,
En couvre nos jeunes amans,
Saintement les rassure, et de qui l'a dedans,

Dit-il, elle fera la proie.
Après les amoureux débats,
Sur ces mots captieux, naissent maints altercas.
La Chape, dit le Gars, de droit m'est dévolue;
Je la donne à qui l'a dedans.....
C'est aussi comme je l'entends :
Par la loi de nature elle m'est plutôt due,
Repartit la donzelle. Eh ! ne l'avais-je pas,
Lorsque vers nous il a conduit ses pas?
Ceci ne doit passer pour fait imaginaire :
En plus d'un tribunal on vit traîner l'affaire.
Les plus éclairés magistrats
N'osèrent prononcer sentence sur le cas.
En proverbe on tourna cette cause douteuse,
Que même Salomon eût trouvée épineuse.

LE CAVALIER PRÉSOMPTUEUX.

Un Cavalier présomptueux,
Jeune, bien fait, franc petit-maître,
Ne pouvant plus cacher ses feux,
Veut enfin les faire paraître.
Avant midi, d'un air aisé,
Il va trouver à sa toilette
L'objet dont il est embrasé.
La belle dame était coquette,
Et crut qu'il fallait recevoir,
Quoique pour première visite,
Le beau-fils qui venait la voir.
Le voilà qui la félicite,
La complimente, et va disant
Tout ce que dit la politesse
Dans la bouche d'un complaisant.
Mais bientôt, de la gentillesse,
Il passe au discours sérieux.
Les femmes s'étaient retirées;
Il en profite de son mieux,
Lui fait des promesses outrées
Et des sermens à l'infini.
A ses genoux il se prosterne,
Et lui montre qu'il est muni
D'un excellent mérite externe.

Que

Que faire en pareil embarras?
Voilà la dame fort en peine.
Pour sortir de ce mauvais pas,
En femme offensée et hautaine,
Appellera-t-elle au secours,
Et dans une prompte vengeance
Mettra-t-elle tout son recours?
Non; elle agit avec prudence:
Sa boîte à mouches elle prit,
En choisit une convenable,
Et tranquillement en couvrit
Le bout du nez du petit diable.
Monsieur, dit-elle froidement,
Je vous pardonne l'équipée.
Adieu, la gentille poupée;
Il vous manquait cet ornement.

LES CHEVEUX.

LA jeune Alix, un jour de Dieu,
Je ne sais par quelle aventure,
Ayant voulu jouer à certain jeu,
Il lui fallut bientôt allonger sa ceinture.
Comment ! lui dit certain plaisant,
Qui vous a fait si belle affaire?
Et qui diable est donc l'ignorant
Qui n'a pas fait à cet enfant
Tout ce qu'il aurait dû lui faire?
Puis sur-le-champ s'offrit à le parfaire.
Non, répondit Alix à cet officieux,
Il me faut ouvrier qui travaille des mieux.
Vous prenez trop de soin, et cette affaire est nôtre.
Il n'y manque que les Cheveux ;
Mais sachez, monsieur, que je veux
Qu'on les plante l'un après l'autre.

LE MAGNIFICAT.

A DEUX heures de relevée,
Après bonne digestion,
Mère Anne veut donner au père Hilarion
Certaine manière élevée.
Mais voyant que ses yeux, ses discours et ses mains
Ne faisaient que des efforts vains,
La voilà qui jure et qui gronde.
Je n'ai plus de ressource, en ton piteux état,
Que d'entonner, dit-elle, un grand MAGNIFICAT;
Car il fait lever tout le monde.

LE GOUTTEUX.

Dans un fauteuil un Goutteux étendu
Avait l'œil vif et la couleur vermeille,
Comme ils l'ont tous; car le mal descendu
Fait que le haut se comporte à merveille.
Vient un notaire avec un acte en main,
Pour qu'il signât. Ah ! s'écria l'infirme,
Je ne saurais : voyez mes doigts, en vain
L'essairaient-ils; ce gros NODUS confirme,
Quant à présent, leur incapacité.
Je reviendrai, répond le garde-note;
Or, adieu donc. Mon cher, par charité,
Venez à moi : j'ai cette vieille sotte
Pour me garder, qui seul m'a laissé là,
Sans demander si j'avais besoin d'elle ?
Eh bien ! monsieur, que faut-il? me voilà,
Dites. Pardon, cherchez dans la ruelle
Mon urinal, et mettez-moi pisser.
De bonne grace il lui rend cet office.
Mais le notaire étant prêt à cesser,
L'impotent dit : Frère, encore un service.

LE BON NATUREL.

Un gros brutal faisait froid à sa femme;
Je ne sais pas quelle était sa raison.
Ce que je sais, c'est que la bonne dame
Aimait assez la paix dans la maison.
Vint une nuit, où la chaleur extrême
Fit qu'en dormant elle étendit sa main,
Qui, par hasard, tomba sur l'endroit même
Dont la sévrait son époux inhumain.
Dans ce moment vous jugez bien peut-être
Qu'au seul toucher, le drôle s'éveilla :
Pauvre animal ! s'écria-t-elle, il a
Du Naturel beaucoup plus que son maître.

LES CHAUSSONS.

Je sais une femme galante,
Qui se tira d'un mauvais pas
D'une manière fort plaisante,
Que vous ne devineriez pas.
Son pauvre mari qui se blouse
Sur l'amour que l'on a pour lui,
Attendant un soir son épouse,
Dans son lit languissait d'ennui.
Ce fut au lever de l'aurore
Que, de revenir se hâtant,
Besogne de nuit elle arbore,
Et se déshabille à l'instant.
Sa femme-de-chambre étonnée
De ce qu'il lui manque un Chausson,
A le retrouver obstinée,
Déjà lâchait un maudisson.
Va, ne cherche pas davantage,
Il ne te sera pas rendu :
Je sors, dit-elle, d'un pillage
Où sans doute je l'ai perdu.
La presse au bal était si grande,
On est sorti si délabré,
Qu'à moi-même je me demande
Comment l'autre m'est demeuré.

Mais l'étonnement se redouble,
Et voici bien un autre cas :
Perrichon tire un Chausson double
Dans le fond de son autre bas.
Madame, c'est bien là le vôtre.
Tant mieux, j'aime tant à danser
Qu'il est sauté d'un pied sur l'autre,
A force de me trémousser.
Femme habile, en défaut surprise,
De peur d'être poussée à bout,
Doit plutôt dire une sottise,
Que de ne rien dire du tout.

T'Y VOILA DONC!

Je suis encor comme si le faisais.
Un jour avint qu'adroitement j'usais
De mainte ruse aux pieds de mon amie,
Que je trouvai par hasard endormie
Dans un fauteuil. Elle m'aimait assez,
Je l'adorais, et deux hivers passés
Bien humblement en très-zélé novice
Devaient hâter l'heure du sacrifice.
Je la mis donc précisément au point
De le vouloir ou ne le vouloir point;
Quand, pour calmer l'incommode murmure
De la raison, la voilà qui s'assure
De mes deux mains, après avoir couvert
D'un mouchoir double un embonpoint qui sert
A mettre en train, répétant : Soyez sage,
Aimons-nous bien, mais point de badinage.
Quoi! répondis-je, un baiser sur les yeux
Me rendrait-il haïssable, odieux?....
Quand j'irais même expliquer bouche à bouche
Mes sentimens, feriez-vous la farouche?
Bon, pour les yeux, et pour la bouche aussi,
Répliqua-t-elle; ils sont à la merci
De ton amour; mais du reste je compte
Que ne voudrais t'exposer à la honte

D'être à jamais de ma maison banni.
Pas ne ferai. Ciel! que je sois puni
De mille morts, si j'en prends davantage,
Sans votre aveu : je m'en tiens au visage;
Encor c'est trop. Alors me redressant
Sur mes ergots, d'un air reconnaissant
Je m'élançai sur ses lèvres vermeilles,
Brûlant d'ardeur, travaillant à merveilles
Des deux genoux; car insensiblement
Jupe et jupon, et je ne sais comment,
Chemise aussi rebroussant vers la tête,
Semblaient vouloir être aussi de la fête.
Pour pallier mon amoureux dessein,
Je demandais un baiser sur le sein
Pour dernier gage : elle de se défendre
Fit de son mieux; moi de le vouloir prendre
Je m'efforçais, en tirant du cachot,
Avec le nez, vicaire du manchot,
Ses blancs tetons, me disant en moi-même :
Elle est rusée, hélas! mon stratagême
N'ira pas loin. En effet, la frayeur
De son courroux me saisissait le cœur;
Et j'étais prêt à quitter la partie,
Quand je sentis qu'en toute modestie,
Sans me parler, sans même ciller l'œil,
Elle glissait sur le bord du fauteuil,
Tenant toujours mes mains entre les siennes.
J'en enrageais : les cloisons mitoyennes,

De mon côté, préparaient l'horloger
A profiter de l'heure du berger;
Mais mon amour aussitôt, sans miracle,
Fit un effort qui rompit tout obstacle.
Je m'échafaude, et, pour cacher mon jeu,
De nos deux yeux je confondis le feu,
En mariant prunelle avec prunelle.
J'étais au but, quand tout-à-coup la belle,
Qui jusques-là n'avait point consenti
Qu'INCOGNITO, prit enfin son parti,
Donnant l'essor à mes mains prisonnières.
Tête penchée, et fermant les paupières,
Elle me dit, d'un ton de voix perclus :
T'Y VOILA DONC! et puis ne parla plus.
Jamais ne fut, je crois, dans la nature
Expression si propre à la facture
Que celle-là. Depuis ce temps cent fois,
Cent fois! que dis-je? Il est par trop bourgeois,
Un tel calcul, mille fois, mille encore,
T'Y VOILA DONC! au lever de l'aurore,
M'a réveillé : même en ce moment-ci
J'en sens l'effet, et vous peut-être aussi.
Mais Cupidon, piqué de jalousie,
Que ces mots seuls, cette phrase choisie
Eût le pouvoir, en tous lieux, en tout temps,
Sans son secours, d'évertuer mes sens,
D'un air railleur, pour me punir sans doute,
De grand matin m'a dépeint la déroute

De mes plaisirs. L'autre mois, à Paris,
Tenant ton rang parmi les beaux esprits,
Tu te voyais, m'a-t-il dit, presque à même
Des grands seigneurs et près du diademe.
De langue en langue enfin sont parvenus
Les vers naïfs de ton Philotanus.
Assis à table auprès d'une duchesse,
Tu te livrais chaque jour à l'ivresse
Des vins exquis que te versait sa main.
A sa toilette admis le lendemain,
D'un air coquet et d'une œillade avide,
Tu lui disais ce qu'aurait dit Ovide.
De l'amour-propre ou de la volupté,
Lequel des deux s'est le plus contenté
Dans ton voyage ?.... Or sus, dans ta province
Ratatiné, tu fais d'un repas mince
Ton passe-temps, avec quelque bigot
De ton chapitre; un malotru gigot
Fait ta pitance, et, redevenu sobre,
Tu bois, fâché, ton petit jus d'octobre.
Où sont tes ducs, et leurs appartemens
D'or et d'azur, et leurs beaux traitemens ?
Ces bons accueils dont tu faisais trophée
Sont disparus comme un conte de fée.
Pauvre chanoine, en un cloître réduit,
T'Y VOILA DONC ! Cette phrase au déduit
T'excite-t-elle ? Ingrat, que je m'en moque !
T'Y VOILA DONC reclus dans ta bicoque!

Eh bien! j'y suis, ai-je répondu net,
Et n'en mettrai de travers mon bonnet.
J'ai des amis, je suis dans leur mémoire;
Leur amitié fait ma joie et ma gloire,
De leurs bienfaits le récent souvenir
Me flatte plus que le bien à venir.
Je croirais bien que, parmi la légende
Des hauts hupés qui m'ont mis la guirlande,
Et prodigué leurs applaudissemens,
Quelques-uns sont sujets à faux sermens.
Mais quand j'aurais tout au plus trois ou quatre
Amis loyaux, c'est assez pour rabattre
Ton fier caquet. Quand je n'en aurais qu'un,
Il suffirait. Or, certe, il est quelqu'un,
Dont je suis sûr, que je tiens dans ma manche.
Et plût à toi que la belle main blanche
De son épouse, en termes aussi clairs,
Voulût écrire et couronner mes vers!
De cet ami, tiens, voilà les largesses:
Il vaut tout seul six ducs et trois duchesses,
Et son tabac à chaque instant du jour
Me joint à lui par un acte d'amour.

LA SÉDITION APPAISÉE.

DANS une ville de Neustrie,
Une extrême famine était.
Toute la province en furie
Contre son intendant pestait.
On criait que c'était sa faute;
Qu'il avait resserré le grain;
Que, sans payer grosse maltôte,
On n'en pouvait avoir un grain.
Un monde innombrable en alarmes,
Sans vouloir entendre raison,
S'attroupe, s'émeut, prend les armes,
Et vient investir sa maison.
De la pétulante canaille
Les esprits étaient animés;
Et déja les brandons de paille
Aux quatre coins sont allumés.
Que faire en ce pressant orage,
Que de dire son REQUIEM?
Point du tout : le préteur, plus sage,
Tenta SI FORTÈ VIRUM QUEM.....
Il paraît donc, il se présente.
Mes enfans, dit-il, me voici;
Quel est le démon qui vous tente
A vous désespérer ainsi?

Approchez avec confiance,
Pauvres gens qui mourez de faim;
Vous verrez que c'est médisance
Que je vous veuille oter le pain.
Mais je crois qu'il est raisonnable
Qu'aux plus utiles à l'état
Je sois le plus tôt secourable :
Commençons par faire un état.
Vous, madame la famélique,
Combien nourrissez-vous d'enfans,
Sans vous compter? Elle réplique :
Nous sommes douze sur les dents.
Écrivez six pains, secrétaire.
Et vous, çà, combien? J'en ai six.
Mettez, trois. Vous? Quatre. Une paire.
Vous? Un. Ce n'est guère : un pain bis.
Pour vous, femme robuste et grande,
Vous n'en avez pas pour si peu?
Pardon, monsieur, je vous demande;
Je suis fille. Fille, morbleu!
N'avez-vous point honte, idiote?
Pucelle à l'âge où vous voilà!
Hors d'ici sans pain, grande sotte;
Mais j'ai pitié, couchez-vous là,
Je veux bien vous sauver la vie.
Aussitot dit, aussitot fait;
Le préteur passa son envie,
Et fit à l'état un sujet.

Le peuple quitta la partie,
En voyant cette invention,
Et, s'enfuyant par modestie,
Mit fin à la sédition.
Depuis cette charmante voie
D'appaiser de tels accidens,
Sa majesté ne nous envoie
Que de très-jeunes intendans.

L'IN EXITU.

Eh bien ! mignonne, que veux-tu ?
Nous voici dans l'IN EXITU.
A l'amour j'en ai porté plainte,
Disant que, jouissance éteinte,
Le reste vaut moins qu'un fétu.
Lors me voyant l'air abattu,
Et l'ame de tristesse atteinte,
M'a répliqué l'enfant têtu :
Console-toi. Que la contrainte
Est une excellente vertu !
C'est elle qui bannit la crainte
Qu'on a d'une tendresse feinte ;
Elle en fait la preuve impromptu.
D'ailleurs, tu vois souvent Aminte,
Et reçois quelque DE FRUCTU.
Mais sur moi ce discours tortu
N'a pas fait une grande empreinte.
Par cet autre il m'a mieux battu :
Qui depuis long-temps n'a mordu,
Quand il mord, fait meilleure étreinte.

L'ÉCUSSONNADE.

L'ÉCUSSONNADE.

GRAND merci, mon ami Morphée,
D'avoir su mettre entre mes bras,
Plus habilement qu'une fée,
Iris avec tous ses appas.
Jamais Vénus ne fut plus belle :
Combien de roses et de lys,
Que les Amours avaient cueillis,
Pour répandre à l'envi sur elle !
Je l'ai vue, en dépit des dieux,
Plus tremblante qu'une victime,
Arrêter sur moi ses beaux yeux,
Mêlés d'innocence et de crime.
A pas comptés, à petit bruit,
Avec l'Aurore elle est venue
Se glisser craintive en mon lit,
Je n'ose dire, presque nue.
Je crois, Lindor, m'a-t-elle dit,
Que ma sagesse t'est connue,
Je ne cherche que ton esprit :
Si tu manquais de retenue,
Tu me ferais un grand dépit.
Aussitôt la pauvre ingénue,
De mes draps, comme d'une nue,
Très-modestement se couvrit.

Que j'aimerais, commença-t-elle,
A parler de tout comme toi!
Dans tes entretiens j'apperçoi
Une façon toujours nouvelle.
C'est un certain je ne sais quoi,
Qui dans le discours étincelle,
Et qui, comme article de foi,
Ferait croire une bagatelle.
C'est là ton art, apprends-le-moi.
Ah! très-volontiers, ma mignonne,
Lui répliquai-je fort content.
Cet art, la nature le donne;
Mais je puis t'en donner autant.
Prête-moi ta langue un instant,
Pour que la mienne l'écussonne.
On ne parle bien qu'en s'entant
Sur la langue d'une personne
Qu'on croit parler éloquemment.
Elle me crut tout bonnement,
La chère petite moutonne!
En effet, je la greffai tant,
Que la voilà qui s'abandonne
A cet inconnu mouvement.
Mais, la parole lui manquant,
Une œillade vive m'ordonne
D'enfoncer l'ente plus avant.
Elle s'étend, elle frissonne,
Et m'embrasse si tendrement,

Que, sans pouvoir conter comment,
L'Amour survient, qui me couronne
Des myrthes d'un heureux amant.
Tu nous vis, reine de Cythère,
Satisfaite de tous les deux;
Tu présidais au grand mystère
Où se brûlaient les plus beaux feux.
T'en souvient-il quand ma bergère,
Au fort des élans amoureux,
Me dit, d'un air dévotieux:
Arrête un moment, il éclaire?
T'en souvient-il encore mieux
Quand.... Mais hélas! quelle chimère!
Éveillé, j'ouvre de grands yeux.
Qu'a fait Lindor victorieux?
Il n'a rien fait que de l'eau claire,
Et son esprit visionnaire
N'a fait qu'un rêve officieux,
Qui de la vérité diffère
Comme la terre fait des cieux.

LE MÉDECIN BANNAL.

CONTRE la mort sœur Alix bataillait :
Bon cœur avait, mais le corps défaillait
Faute de suc. Or, adieu la voiture,
Dit gravement un docte Médecin :
Grand est le mal, subtil est le venin.
Maints élixirs, pour aider la nature,
Sont ordonnés, pilules, cordiaux,
Décoctions, extraits de minéraux.
Rien ne servaient drogues d'apothicaire;
Alix mourait, on la saigne aux deux bras :
Alix mourait, on lui donne un clystère;
Tout aussi peu. Je ne m'y connais pas,
Dit le docteur, et soudain désespère,
Pinçant sa barbe, et reculant trois pas.
Vint un second qui n'en sut davantage,
Hors que nommait force maux en latin,
Signait arrêts en inconnu langage.
Des deux aucun du mal ne sut le fin.
Un tiers venu d'heureuse expérience
Dit : RECIPE le rameau de science,
Tenez-le bien, et ne lâchez la main;
Puis le placez.... (vous savez tout le train)
A tant qu'ayez de bon suc abondance :
Ainsi vivrez par le rameau vital.

Mieux n'eût parlé le divin Esculape ;
Hippocrate mieux n'eût connu le mal.
Sœur Alix mord aussitôt à la grappe ,
Et du rameau tire un suc pectoral.
QUANTUM SATIS , on augmenta la dose.
Chaque nonnain voulut savoir la chose ,
Et le docteur fut Médecin bannal.

LE CURÉ VIOLON.

Un évêque avait défendu,
Vers le mois d'août, temps des vacances,
De faire au village des danses;
Ce qui mettait au dépourvu
Tous les paroissiens le dimanche.
Plus l'on s'oppose, et plus l'on penche
Vers l'objet qui fait notre attrait.
Sur ce, certain Curé discret
Dit : Enfans, point de remontrances.
Monseigneur a fait ces défenses
De danser après le sermon,
Disant que les irrévérences,
Que causent les danses en rond,
Autorisent fille et garçon
A prendre certaines licences.
Il pourrait bien avoir raison.
Mais pour que rien, à l'apparence,
Ne donne au prélat de soupçon,
Et pour éviter toute offense,
Dansez ensemble en ma présence,
Et je joûrai du Violon.

LA GAGEURE.

GAGE un écu ; je mets le double,
Que tu ne me dis pas pourquoi
Toutes les femmes pissent trouble,
Disait au médecin du roi
Une dame alerte et gaillarde.
Le disciple de Galien
Avec surprise la regarde,
Et ne pouvait répondre rien.
Va, ne cherche point, c'est folie :
Mais apprends de moi le secret.
Tonneau percé près de la lie
Ne donne point de vin clairet.

LES BONNES RELIGIEUSES.

JADIS logeait près d'un couvent femelle
Certain quidam friand d'un tel gibier,
Et chaque nuit il voyait sans chandelle,
Par l'huis secret entrer maint cordelier.
Si faut-il bien, dit-il, de cette porte
Tâter aussi. Pour ce, mit une nuit
L'habit claustral, et parmi la cohorte,
Dessous le froc, fut d'abord introduit.
Or il n'entrait qu'autant de béats pères
Qu'elles étaient de révérendes mères.
Fixe en était le nombre au rendez-vous.
Chacun trouvait toujours même monture,
Et là, par rang, ils se pourvoyaient tous.
Avint qu'enfin père Bonaventure
Ne trouvant point de gite : Ouais! qu'est ceci,
  Dit-il? Puis le long de la salle
S'en va tâtant, et trouva tout rempli.
Tout était double, et d'une ardeur égale
Tous travaillaient en fils de saint François.
Alte-là, dit le moine, en élevant sa voix;
Il est ici du mécompte, mes pères.
Mais de ce bruit nos moines peu distraits
Crièrent tous, sans quitter leurs affaires :
Allons toujours, nous compterons après.

L'ABBÉ DE LIGNERAC,

ET MADAME DE LA FEUILLADE.

Eh quoi ! l'Abbé, dans la fleur de votre âge !
Quoi ! déja saint ! Pour l'Amour quel dommage !
Moi, lui dit-il, je ne mérite pas
Ce titre illustre, et ne demande, hélas !
Qu'en paradis, et derrière la porte,
Être valet de quelque bienheureux....
Du saint, mon cher, on dirait dans les cieux,
Il l'a très-beau; mais son valet le porte.

LE SELLIER D'AMBOISE.

CONSIDÉREZ un peu Clitandre et sa conduite;
Il parle de sa femme en véritable amant.
Il l'aime, n'aime qu'elle, il l'aime éperdûment :
On en jurerait, et pourtant
Cet homme n'est qu'un hypocrite.
Dans Amboise était un Sellier
Servant la reine de Navarre;
Il se nommait Bourihaudier.
Ce nom paraît assez bizarre ;
Quoi qu'il en soit, bizarre ou non,
C'était son nom.
Son visage empourpré l'annonçait sans feintise,
Et l'on connaissait aisément,
A le regarder seulement,
Qu'il allait bien plus fréquemment
A la taverne qu'à l'église.
La femme qu'il avait conduisait sagement
Ses enfans, son petit ménage ;
Et lui, persuadé qu'elle était bonne et sage,
Lui laissait le gouvernement.
C'était au fond un homme très-commode;
Il ne s'embarrassait de rien.
Pourvu qu'on le laissât vivre et boire à sa mode,
Il trouvait que tout allait bien.

Un jour on lui donna la fâcheuse nouvelle
De sa femme malade, en danger d'en mourir.
Il part bien affligé pour se rendre auprès d'elle,
  Et tâcher de la secourir.
Il arrive, et déja, ne sachant plus que faire,
  Son médecin ordinaire
  N'étant plus là nécessaire,
  Avait fait place au confesseur.
Quel renouvellement de cris et de douleur !
  Il paraissait aussi sensible
    Qu'il est possible
    A ce malheur.
Il rendit à sa femme, en mari bon et tendre,
  Les services qu'il put lui rendre.
  Enfin se voyant aux abois,
  Sa femme demanda la croix,
  Qu'avec ardeur on lui vit prendre
  Comme un excellent passeport.
Notre homme, à cet objet, se tourmenta si fort,
  Que c'était pitié de l'entendre ;
 Il s'arrachait la barbe et les cheveux.
Hélas! dit-il, hélas! je perds ma chère femme ;
Que puis-je devenir, moi, pauvre malheureux!
  C'était mon tout, c'était mon ame :
  Et mille autres regrets piteux.
  Enfin le monde de la ville,
Dont la présence était désormais inutile,
  Insensiblement s'écoula.

Il ne demeura plus dans cette chambre-là,
Que le Sellier, et la jeune servante,
Belle assez, assez prévenante.
Le bon homme voyant cela,
D'une voix basse l'appela.
Tu vois, dit-il, quelle est la profonde tristesse
Que me cause la mort de ta pauvre maîtresse;
Cette perte est pour moi le plus grand des malheurs.
Elle se meurt, et je me meurs;
Je ne sais que faire ni dire,
Si ce n'est qu'avant que j'expire,
Je veux te conjurer d'avoir la charité
De prendre soin de mon petit ménage :
Voilà les clefs, fais-en selon ta volonté;
Pour moi, je ne saurais m'en mêler davantage.
Pour plus prendre aucun soin, j'ai le cœur trop serré :
Je suis mort, je suis enterré.
La pauvrette, qu'alors un tel discours pénètre,
Voulut consoler son bon maître.
Non, dit-il, je n'écoute rien,
Je n'entends rien, c'en est fait de ma vie.
Approche-toi, joins ton visage au mien;
Par sa froideur tu connaîtras, ma vie,
Que c'est la froideur de la mort.
Elle s'approche, et lui d'abord,
Tout affligé que je le représente,
Mit la main dans le sein de la jeune servante.
Il faut tout dire; elle fit quelque effort

Pour résister. A cela ne s'arrête
Notre Sellier ; il l'enlève et la jette
Brusquement sur un lit, l'embrasse par trois fois.
Mais voici qui troubla la fête.
La pauvre malade aux abois
Était seule , et n'avait pour toute compagnie
Que l'eau bénite et que la croix.
Depuis trois jours à l'agonie ,
Elle n'avait ni mouvement ni voix ;
Mais voyant la cérémonie,
(Miracle de la jalousie !)
Elle s'écria tout soudain
D'une voix de malade, et pourtant assez forte :
Je ne suis pas encore morte.
Puis les menaçant de la main :
Quoi ! dit-elle, à mes yeux en user de la sorte !
Traître, voleur, méchant, vilain,
Je ne suis pas encore morte.
De nos gens sur le lit quel fut l'étonnement,
A cette voix inattendue !
Bourihaudier confus, la servante éperdue ,
Se levèrent diligemment.
Ce n'est pas tout : l'ardeur de la colère
A la malade fut tout-à-fait salutaire ;
Elle fondit l'humidité
De son CATERRHE ;
Enfin elle reprit sa première santé :
Miracle de la jalousie !

Depuis, tout le temps de sa vie,
De cet événement elle eut l'esprit aigri,
Et reprocha toujours à son mari
Son peu d'amour pour elle, et son hypocrisie.

LE GUÉRISSEUR DE JAUNISSE.

Un égrillard de basse Normandie,
Madré plaideur, mais friand de tendrons,
Vit au palais fillette en maladie.
A la guérir, dit-il, point ne perdrons.
Ce mal toujours fut signe de sagesse :
(C'était celui qui pâlit la jeunesse.)
Ainsi raisonne, et, sur ce, l'accosta.
L'agnès d'abord abaissa la paupière,
Et même au front le rouge lui monta.
Notre galant, pour entrer en matière,
Sur ses attraits nasonna tendrement
Quelque fadeur tournée en compliment.
De là, passant à sa pâleur extrême,
Plaint la pucelle, et, d'un ton plus discret,
Lui dit avoir un merveilleux secret,
Dont il promet que sa vertu suprême
Doit sur son teint répandre un incarnat
Bien plus brillant que celui de la rose.
Que je voudrais, hélas ! qu'on m'en donnât,
Quelque petite encor que fût la dose !
Très-bien saurais, dit-elle, assurément

Récompenser un aussi grand service.
Point ne faillit la belle à son serment :
Car, en usant de l'art du bas Normand,
La jeune agnès guérit de la Jaunisse :
Son médecin gagna la rime en ISSE.

L'ENFANTINADE,

L'ENFANTINADE,

OU

LES PETITS BATEAUX.

C'est pour vous que j'écris ceci,
Mères, dont l'unique souci
Est de veiller sans cesse à l'honneur de vos filles ;
Faites votre profit du conte que voici.
Sont-elles jeunes et gentilles,
Ne les fiez sur-tout à prêtres ni dévots,
Pour la plus grande part de l'enfer vrais suppôts,
Pleins de détours, et souples comme anguilles,
Doux agneaux au-dehors. Timides innocens,
N'y donnez pas; ce sont loups ravissans,
Qui vont cherchant pâture, en leurs besoins pressans,
Jusques dans le sein des familles.
Un de ceux-ci, curé, grand directeur
De mainte cervelle imbécille,
Rusé cafard, et courtisan habile,
S'il en fut onc, fourbe adroit, imposteur,
De tel renom, qu'aux champs, à la cour, à la ville,
N'était bruit que du saint pasteur;
Des charités du grand monde économe,
Point capital, qui très-bien lui plaisait,
Jamais, dit-on, n'en refusait :

Eût-on volé plutôt; et Dieu sait, le pauvre homme!
Les usages qu'il en faisait.
Pour en revenir à mon conte,
Il soignait le troupeau commis
Entre ses mains, hors qu'il ne tenait compte,
A dire vrai, que des jeunes brebis.
Pour les instruire avec plus d'efficace,
Il tenait une école, ou plutôt un sérail;
Là, tant faisait fructifier la grace,
Que fort peu sortaient du bercail,
Sans montrer que le ciel bénissait son travail.
Sa prévoyance aussi plus ne pouvait s'étendre;
Avec soin il les élevait,
Et les prenait sur-tout dans un âge si tendre,
Que pucelles il les avait.
Pucelles! oui vraiment. Et puis, que l'on me dise
Que tels oiseaux sont rares parmi nous.
Faut-il s'en étonner, lorsque les gens d'église
Font si bien qu'ils les croquent tous?
Voluptueux dans son libertinage,
Il répétait sans cesse aux plus jeunes, dont l'âge
Ne pouvait assouvir ses appétits brutaux,
D'avoir grand soin de leurs petits Bateaux,
Bateaux vraiment, que, sans voiles et sans rames,
Nature n'a construits, au gré de nos desirs,
Que pour faire voguer nos ames
Dans un océan de plaisirs.
Pour revenir à sa morale,

L'adroit curé chaque instant leur prouvait
Que leur conscience était sale,
Si le petit Bateau n'était propre et bien net.
Et tous les jours lui-même il les examinait,
Les visitait, touchait. Et dans ces innocentes,
Quand j'y pense, combien de fois
Ce druïde lascif, par ses lubriques doigts,
Excitant de la chair les amorces pressantes,
Mit leur petite ame aux abois!
Or dites-nous; quand chaque jouvencelle
Présentait à l'envi sa petite nacelle
A ce dangereux papelard,
De bonne foi, que faisait-il aux vôtres,
Chaste S. F***, et modeste V*** ?
Mais laissons vos Bateaux à part;
Achevons notre conte. Une jeune fillette,
De celles que ce bouc sacré
Ainsi façonnait à son gré,
Une petite sœur propette
(Tant fait sur elle impression
Le précepte qu'on lui répète)
N'a plus d'autre occupation
Que de tenir sa barque nette,
Ne faisant du matin au soir,
Dans l'unique soin qui l'occupe,
Que porter sa main sous sa jupe,
Puis à son nez, chose plaisante à voir.
Sa maman ne fut guère à s'en appercevoir.

Vingt fois par jour elle voit la pucelle
Sortir, rentrer, et, ce qui la surprend,
Un instant après, de plus belle,
Faire trotter ses doigts, qu'elle est toujours flairans.
Pour éclaircir ce point, qui la tient en cervelle,
Elle la suit, lui voit prendre de l'eau,
Et rincer son petit Bateau.
L'enfant pris sur le fait, ne pouvant plus se taire,
Découvre ainsi tout le mystère.
Le prêtre impur est arrêté;
Chacun crie à l'envi : Qu'on le mène au supplice.
J'y consens; mais du moins que l'on nous rétablisse
Son école de propreté.

LE TREMBLEMENT DE TERRE.

JEUNE femelle, avec un vieux mari,
Ne fut jamais sans jeune favori :
Ce coup est sûr; même la plus discrette
A de la peine à se contenter d'un.
Plutôt que d'en manquer, d'autres en font emplette.
De celles-ci, l'exemple est très-commun :
Point ne m'en faut de preuves bien pressantes;
Il s'en trouve assez de fréquentes
En ce point seul. Mais venons à mon fait;
Parlons de Lise, et contons-en un trait,
Trait des plus vifs. Or donc Lise était telle,
Que viens de dire, en parlant de femelle.
Lise était jeune, vive et belle;
Jeune galant, vieux époux Lise avait;
Mais vieux époux, qui toujours sommeillait.
Bien savons-nous que l'époux qui sommeille,
A la femme, au galant, met la puce à l'oreille;
A quoi joignons Satan qui nous séduit.
Cet esprit noir, qui toujours veille,
Ne manqua pas son coup. Le galant, une nuit,
Fut doucement par la belle introduit
Auprès du lit, tandis que le bon homme
Était dans son premier somme,
Somme profond, de plus fortifié

De quelques coups de vin, que sa jeune moitié,
Le soir, non sans dessein, au vieil époux fit prendre.
Le bon homme n'avait de la peine à se rendre
A de bon vin; car encor le goûtait
Avec plaisir, et ce plaisir était
Le seul qu'il pût goûter des plaisirs de la vie,
Hors celui qu'il ressentait,
Lorsque par fois ses écus il comptait.
Lise partant n'en était mieux servie.
Pour sauver ce défaut, bien fallait un amant;
Et Lise en avait un qu'elle aimait tendrement.
En fait d'amour, la belle était sincère;
Quand elle aimait, c'était uniquement:
Mais arrivait qu'elle changeait souvent.
Ne croyez pourtant pas qu'elle eût tort de le faire;
Trop bien savons qu'en l'amoureux tourment
Le changement est souvent nécessaire:
Nouvel objet paraît toujours charmant.
Notre galant avait cet agrément;
Car depuis deux jours seulement
Aux lois d'amour son ame était soumise,
En faveur de la jeune Lise,
Et Lise de sa part avait pareillement
Senti pour lui la sienne éprise.
Ils ne s'étaient encore expliqués que des yeux;
Et c'était pour s'expliquer mieux,
Que Lise ménageant ce moment précieux,
Où son époux avait la paupière fermée,

De sa chambre donna l'entrée
Au jeune amant, qui d'abord s'approcha
Tout près du lit où Lise était couchée.
Notre vieillard en rien ne relâcha
De son sommeil. Lise n'en fut touchée;
Songea plutot à profiter du temps.
Vous auriez vu sur une même couche,
D'un côté, le mari dormir comme une souche,
Chargé d'un peu de vin, accablé de ses ans;
De l'autre part, nos deux jeunes amans,
Bien éveillés, et fort contens
D'une tendresse mutuelle,
Et leur flamme, quoique nouvelle,
Les conduisant de plaisirs en plaisirs,
Toute prête à combler leurs plus ardens desirs.
Lise pourtant tient bon; car lui vint en pensée
(Ce qu'elle fit en femme fort sensée)
Le danger qu'ils couraient d'éveiller son époux;
Le dit à son amant : son amant la rassure
En peu de mots; discours d'amans sont doux,
Et toujours crus. Lise de l'aventure
Ne craignit plus l'événement.
On reprend donc son enjouement,
On recommence de plus belle,
Mais cependant avec précaution;
Car entre le galant et la jeune femelle
Pour lors fut convenu qu'avec attention
Chaque plaisir serait goûté dans le silence

Par tous les deux. La chose alla fort bien,
Quant à l'abord, la belle n'eût pour rien
Voulu faire aucune défense.
L'amant l'attaque, et Lise par prudence
N'oppose à ses desirs la moindre résistance.
Jusqu'à ce temps, le tout allait des mieux.
Mais un moment délicieux
Tout-à-coup redoubla si fort la violence
De leur amour, que, sans ménagement,
Ce n'était plus qu'empressement,
Que maint effort, qu'emportement,
Que soupirs embrasés qui sortaient de la bouche
De chacun de nos deux amans.
Or, pendant ces tendres instans,
On pense aisément que la couche,
Peu faite à de pareils efforts,
Pensa coûter bien des remords
A nos amans, dont les transports
Étaient si fréquens et si forts.
La couche eut donc atteinte si terrible,
Que le vieillard, sortant de son état paisible,
Avec étonnement sentit
L'étrange mouvement du lit.
Le trouvant au-dessus d'une force ordinaire,
Il ne put croire qu'il partît
Que d'un effet de la colère
Du souverain des cieux. Lors du lit il sortit,
Criant : C'est Tremblement de Terre.

Achevant ces mots, il s'enfuit,
Et laisse terminer cette amoureuse guerre,
Pour nos jeunes amans le comble du bonheur.
Son départ leur ôta la peur
De voir par le mari découvrir le mystère;
Et, pour contenter leur ardeur,
Ils refirent encor ce qu'ils venaient de faire,
Laissant notre vieillard d'épouvante agité
Dans le fond du jardin, où s'était transporté :
Trop heureux d'avoir évité
D'éclaircir une telle affaire,
Que, souvent par sagesse, ou par nécessité,
Maint époux, la sachant, est obligé de taire.

L'ANE.

De tous les Anes le plus beau,
Et qui même en faisait parade,
Aux tiers états de Mirebeau
Allait un jour en ambassade.
Du voyage une chèvre il mit,
Pour rire et pour causer ensemble.
En chemin, notre Ane lui dit :
J'entends bien du bruit, ce me semble,
Allez voir, c'est proche d'ici ;
Écoutez le son de la vielle.
Si l'on y danse, dansez-y ;
Si l'on y baise, qu'on m'appelle.

LA BARBE.

PAUVRES époux d'une moitié rebelle,
Votre malheur n'est pas chose nouvelle ;
Et l'art de faire enrager un mari
N'est pas un art inventé d'aujourd'hui.
C'est un secret aussi vieux que les hommes,
Perpétué jusqu'au siècle où nous sommes;
Mais où le diable et l'esprit féminin
Ont à présent mis la dernière main.
Qu'ainsi ne soit : Adam, notre vieux père,
Fut, comme nous, dans la meme misère ;
Hors qu'à présent on peut, chez ses voisins,
S'aller par fois venger de ses chagrins.
Le pauvre Adam fut bien plus misérable;
Car il n'avait que sa femme et le diable.
C'est là le tiers qu'a toujours eu l'Hymen.
Mais quel femme avait le bon humain !
Combien de fois regretta-t-il sa côte !
La belle était aigre, hargneuse et haute.
Pour son bon homme elle avait trop d'appas.
C'était un sot qui ne la valait pas.
Jamais époux a-t-il valu sa femme?
Las à la fin du mépris de la dame,
Au créateur il fut conter le tout.
Seigneur, lui dit le pauvre époux à bout,

Rends-moi ma côte, et reprends ta femelle,
Ou fais exprès un paradis pour elle.
Anges sous cape en sourirent entre eux;
On rit toujours d'un époux malheureux.
Le seigneur seul eut pitié de sa peine.
Prends, lui dit-il, cette huile souveraine:
Va t'en frotter le visage en secret.
Tel en sera le salutaire effet
Qu'il te rendra la face redoutable,
Et te fera l'air mâle et respectable.
Il faut noter que le moindre coton
N'avait encore ombragé son menton.
A peine Adam mit le baume en usage,
Qu'il se sentit pousser sur le visage
Ce qui chez nous vient, avec les desirs,
Nous annoncer la saison des plaisirs.
Surpris alors de ce qu'il sentait naître,
Plus il tâtait, plus il le faisait croître.
Il essuya ses mains en maints endroits;
Par-tout le baume opéra sous ses doigts.
Alors tout fier de sa toison nouvelle,
Il fut trouver l'intraitable femelle.
Quel changement! Ce redoutable aspect
A la pauvrette imprime du respect.
Elle devient douce, tendre et docile,
Et notre époux, grace à cette heureuse huile,
Eut un repos qu'il n'osait espérer.
Bonheur d'époux n'est pas fait pour durer.

Adam un jour, dans un bocage sombre,
Croyant n'avoir pour témoin que son ombre,
Usait encor de ce baume divin,
Quand son tendron, conduit par le malin,
Vint dans le fond de ce bois solitaire,
En tapinois y lorgner le mystère.
Ève en sourit et se mordit le doigt.
De tous ses yeux elle épia l'endroit,
Où par Adam la phiole fut cachée.
Long-temps ne fut sans être dénichée.
A peine Adam fut décampé du bois,
Qu'Ève d'abord allait, du bout des doigts,
Sur son visage essayer la recette :
Quand tout-à-coup démangeaison secrette
Je ne sais où lui fit porter la main,
En se frottant; et le baume soudain
Fit son effet. Or, sa vertu fut telle,
Que, loin d'ôter des appas à la belle,
Elle y gagna de secrètes beautés.
Lors un buisson fit bruit à ses côtés.
Un rien fait peur à ce sexe timide :
Ève s'enfuit où sa crainte la guide;
Mais, en fuyant, elle fit un faux pas,
Casse la phiole et répand tout à bas.
Grace au faux pas de sa moitié peu sage,
Voilà comment l'homme eut seul en partage
Ce sceau divin de la virilité,
Qu'il a transmis à sa postérité

Ève reprit son allure ordinaire.
Que fit Adam? Ce qu'un époux doit faire.
Pour éviter un éclat indiscret,
Il apprit l'art d'enrager en secret.

LE BIEN VIENT EN DORMANT.

SONNET.

Pour éviter l'ardeur du plus grand jour d'été,
Climène sur un lit dormait à demi-nue,
Dans un état si beau, qu'elle eût même tenté
L'humeur la plus pudique et la plus retenue.
Sa jupe permettait de voir en liberté
Ce petit lieu charmant qu'elle cache à la vue,
Le centre de l'amour et de la volupté,
La cause du beau feu qui m'enflamme et me tue.
Mille objets ravissans, en cette occasion,
Bannissant mon respect et ma discrétion,
Me firent embrasser cette belle dormeuse.
Alors elle s'éveille à cet effort charmant,
Et s'écrie aussitôt : Ah! que je suis heureuse!
Les Biens, comme l'on dit, me viennent en dormant.

ORIGINE DU MOT L'AZE VOUS.....

PERRETTE et Jean faisaient, dans leur village,
Du jeu d'amour galant apprentissage.
Jean, le gros gars, comme un franc muletier,
Avait tout l'air d'un payeur d'arrérage,
Perrette avait aussi l'œil au métier;
Nez retroussé, crin noir, large fessier,
Et de tetons un pompeux équipage.
Que de ragoûts pour notre jeune jouvenceau!
Au doux aspect d'un si friand morceau,
Jean, tout gonflé de l'amoureuse rage,
Tenait à peine et crevait dans sa peau.
Ces deux amans, dont voyez le tableau,
Firent pourtant dévot pélerinage
A quelque saint; le cas n'est pas nouveau:
Mais de ce saint ne sais pas la légende.
Bien sais-je au moins que ce couple dispos
Pouvait porter son amoureuse offrande
Très-dignement au temple de Paphos.
De Cupidon, ainsi que de sa mère,
Sans les connaître, ils connaissaient la loi,
Et leur hommage et fréquent et sincère,
Pour tel autel, était de bon aloi.
Or il avint que notre pélerine
Partit un jour, et c'était le matin;

Tôt

Tôt la suivit le gaillard pélerin.
Chemin faisant, on folâtre, on badine,
Pour adoucir la longueur du chemin.
Des voyageurs portait tout le bagage
L'âne à Perrette, et marchait le premier
Bien gravement. Mais dans certain sentier,
Qui d'un grand bois leur ouvrait le passage,
L'âne s'émut, ronfla; puis, d'un air fier,
Poussa si haut son rustique ramage,
Que dame Écho, l'hôtesse des vallons,
S'essouffla toute à lui rendre ses sons.
Ceci n'est tout; poursuivant sa boutade,
Maître baudet fit ample pétarade,
Et présenta tel signe de santé,
Qu'au dieu Priape il faisait la bravade.
Perrette, alors, regardant de côté,
Lorgna le monstre à ses yeux présenté.
Jean à propos lui fit une embrassade,
Et dit : Gageons... Quoi, Jean?... Qu'à chaque pet,
Que dans ce bois poussera ton baudet,
Auras de moi l'amoureuse accolade....
Mon ami Jean, c'est une gasconnade :
L'âne est peteur : voyons; ainsi soit fait.
C'était bien dit, et le bois en effet
Était tout propre à pareille aventure :
Gazon fleuri, solitude, verdure,
Ombrages frais, tendres concerts d'oiseaux,
Vergers naissans, doux murmure des eaux:

Mais du baudet sortit autre murmure,
Qui fut d'amour le signal éclatant.
Jean, transporté, prend Perrette à l'instant,
La serre ferme, et l'exploite d'emblée.
L'âne peta cinq fois, et tout autant
Perrette fut vivement accolée.
Jean le premier l'avertissant toujours
Du doux signal; mais la maligne bête
Peta par trop pour Jean, non pour Perrette,
Très-attentive au signal ayant cours.
Jean, disait-elle; holà, Jean, mes amours :
Je l'entends bien, par ma foi, l'âne pette.
Jean tout pensif écoutait ce discours,
Entrait en lice, et non à la franquette,
Comme devant; mais, par tours et détours,
Rendait enfin sa besogne complette;
Tant que lassé de Perrette indiscrette,
Et du baudet, indiscret animal,
Mal répondit à l'amoureux signal.
Jean, es-tu sourd? dit Perrette : sans doute;
Le signal sonne, et tu ne me dis rien.
Tu n'es pas sourd, hélas! tu m'entends bien.
Écoute donc, mon ami Jean, écoute :
Notre Aze... Eh bien!.. Il pette... Oh! qu'il te RIME.

LE MAL DE DENTS.

UNE belle dame, à Paris,
Où chaque femme a cent maris,
Disait un jour à son époux fidèle
Qu'elle sentait une douleur cruelle,
Que les Dents lui faisaient un mal
Qui n'avait jamais eu d'égal;
Et le priait qu'il envoyât sur l'heure
Chercher un arracheur de Dents;
(Elle lui dit son nom et sa demeure)
Mais qu'il vînt aussitôt la voir, sans perdre temps.
L'époux y va lui-même, et l'amène à sa femme,
Qui se plaignait toujours. Il dit à l'arracheur :
Faites votre métier. Je vous laisse madame;
Je ne saurais lui voir souffrir tant de douleur.
Si tôt que le mari fidèle
Eut laissé l'arracheur seul avec cette belle,
Cet amant déguisé la jeta sur le lit,
Et dans un amoureux déduit,
Tout plein d'amour et de courage,
Il lui fit passer toute rage.
Un enfant curieux les vit en cet état
Par la chatière de la porte,
Et remarqua de quelle sorte
Avait fini ce doux combat.

Le mari revient et demande
Si sa femme a souffert une douleur bien grande.
Ce petit enfant curieux
Lui répond, en pleurant et frottant ses deux yeux :
Papa, j'ai vu comment la chose s'est passée,
Ce méchant arracheur vient de tirer, hélas !
(A maman, ah ! peut-on en souffrir la pensée ?)
Du derrière une Dent plus longue que mon bras.
Les enfans, bien souvent, en de pareilles choses,
Ont découvert le pot aux roses.

LE CHAPELIER.

En Avignon était un Chapelier
Des mieux tournés, et plus beau cavalier
Qu'on ne peint le dieu de la guerre.
En le voyant, femme ne tardait guère
A se prendre en si beau lien.
Une comtesse en devint amoureuse :
Elle souhaita d'être heureuse ;
Ce qui lui fit employer ce moyen.
Elle envoya chercher Montagne,
Sous mine de faire un chapeau
A son mari le comte d'Oripeau,
Qui pour lors était en campagne.
L'adonis n'était pas si novice en ce point,
Qu'il ne jugeât que l'aventure
Simplement n'aboutirait point
A prendre d'un chapeau la burlesque mesure.
Aussi, dès qu'il eut vu parler
Les yeux mourans de la comtesse,
Il crut qu'au fait il pouvait droit aller,
Sans blesser la délicatesse.
Par quoi, tirant du bosquet de Paphos
Ce dieu qu'au temps jadis dédaignaient les Saphos,
Il l'offre aux regards de la belle.
Le compagnon lui plut si fort,

Qu'elle voulut en orner sa chapelle.
La galante n'avait pas tort;
Car le galant de taille énorme
Foula comme il faut le castor.
La comtesse fournit la coiffe avec la forme;
Moyennant quoi, le mari fut coiffé
D'un castor fort bien étoffé.
Quoi! c'est là tout le stratagême!
Dit un valet, voyant le drole à l'atelier:
Ma foi, sans être Chapelier,
J'aurais coiffé monsieur de même.

LA NONNE EN VOITURE.

Dans une chaise de louage,
Deux Nonnes voyageaient, regagnant le couvent;
L'une vieille, suivant l'usage,
Et l'autre une gentille enfant.
Un gros Flamand à pied conduisait la voiture
Qui cheminait fort lentement,
Et qui, sans aucune aventure,
Avait fait le voyage assez tranquillement.
Un accident en fit naître une.
Constance, (c'est le nom de la jeune nonnain)
Ayant trop satisfait une soif importune,
Se sentit un pressant besoin,
Besoin que la pudeur ne veut pas que l'on nomme.
S'en soulager devant un homme,
Ç'eût été pour béguigne un gros péché mortel.
Pourtant le besoin était tel,
Qu'il fallait en bref s'en défaire.
Point de scandale, dit la mère;
Ma sœur, pour l'éviter, coulez-vous doucement
Jusques au fond de la voiture.
Là, vous pourrez modestement
Mettre fin à votre torture,
Et notre conducteur ne verra rien du fait.
La pauvre petite recluse

S'accroupit, et lâcha l'écluse;
Mais ce fut tant abondamment
Que, contre son espoir, le surveillant Flamand
De l'inondation eut bientôt connaissance.
Parlez donc, madame Constance;
Qu'est-ce, dit-il, qui coule par ce trou?
Ma foi, cela dégoutte prou.
Avez-vous cassé quelque chose?
Arrétons, et sachons la cause.
Non, non, dit-elle alors; il nous faut arriver:
C'est mon vin, qu'un chaos, en voulant déjeûner,
M'a fait renverser dans la chaise.
Tant mieux, dit à part soi le cocher ravi d'aise;
Je vais en remplir mon pourpoint.
Aussitôt, par un coup de poing,
De son chapeau se faisant une tasse,
Il l'emplit et but tout de la meilleure grace.
Mais à peine d'un trait il l'avait entonné,
Que le pauvre Flamand se crut empoisonné.
Ah! ventrebleu, qu'est-ce que ce breuvage?
Quel goût a ce maudit lavage?
Jarni, jamais ce ne fût là du vin.
Ah! parbleu, petite nonnain,
Je me doute de l'aventure;
Mais je n'en serai pas la dupe, je vous jure.
Je vais vous faire voir que je connais le crû
De votre vilain vin bourru.
Cela dit, sans tarder l'effet de sa vengeance,

Il se plaça vis-à-vis de Constance,
Qui pâmait de rire en un coin;
En feignant à son tour un semblable besoin,
Le drôle se mit en posture
De soulager dame nature;
Si qu'à son apogée en pompe il étala
Ce qu'au pauvre Abaillard jadis on mutila.
La Nonne, à cet aspect, peut-être au fond bien aise,
Contrefit pourtant la mauvaise.
Méchant, dit la nonnain, que me montres-tu là?
Ma foi, dit-il, c'est grand'merveille!
A quoi bon tant vous courroucer?
C'est le bouchon de la bouteille
Que vous venez de renverser.

NABUCHODONOSOR.

JEUNE fillette est un friand morceau,
Quand simple esprit, caché sous fine peau,
Conserve encor la première innocence
D'Ève et d'Adam. Le cas, lorsque j'y pense,
En ce temps-ci me paraît fort nouveau.
Une, pourtant, ayant corsage beau,
Dans un couvent était dès son enfance,
Où volontiers l'on faisait abstinence
D'un capuchon, bien moins que d'un chapeau.
Pas un n'entrait cependant à la grille,
Et n'avait vu notre simplette fille
Que gens à froc, mal-propres à donner
Cet entre-gent qui nous fait raisonner.
Ainsi n'était surprenante merveille
Que la pauvrette, en cet âge tout d'or,
Doutât de tout, et ne sût pas encor
Si l'on faisait les enfans par l'oreille.
Une poupée était sa passion,
Quelques fuseaux son occupation.
L'unique jeu, qui chatouillait son ame,
Était brelingue, ou bien le trou-madame.
Sur-tout sur elle assez propre elle était;
Et découvrant mille beautés naissantes,
Tous les matins ses puces épluchait

Avec grand soin, et ses mains innocentes
N'avaient sur elle encor pris aucun droit.
Or, elle était d'humeur douce et craintive,
Si bien qu'un jour un gros frère prêcheur,
Bon biberon, mauvais prédicateur,
Se débattant, criait contre le vice;
Et dépeignant sa honte et sa malice,
Disait qu'alors que l'on avait péché,
L'homme changeait de nature et de forme,
Et qu'aussitôt qu'on avait trébuché,
Le plus beau corps devenait tout difforme.
Jadis le roi Nabuchodonosor
Devint velu comme une grosse bête,
Depuis les pieds, dit-il, jusqu'à la tête.
Cent beaux discours il ajoutait encor,
Pour faire peur à toute pécheresse.
La pauvre enfant tout bas faisait promesse
D'en profiter. La prédication
Sur son esprit fit grande impression.
A peine eut-elle appris ces belles choses,
Que le printemps, qui fait naître les roses,
En fit pousser chez elle deux boutons,
Vulgairement appelés des tetons;
Tetons naissans qui commençaient à poindre,
Mais d'elle encore toutefois ignorés;
Beaux, blancs, ronds, frais, et si bien séparés,
Qu'ils promettaient de ne jamais se joindre.
Or, un matin qu'elle admirait venir

Ces deux enfans à face demi-ronde,
Et ne savait de quoi s'entretenir,
Ne sachant pas qui les mettait au monde,
Elle apperçut qu'une puce courait
Sur ses tetons; elle la voulut prendre.
La puce agile alors vint à descendre;
La jeune fille en tout lieu regardait,
Fort attentive où la puce sautait.
Sa main par-tout se promène et se joue.
Mais très-surprise elle fut à l'instant,
En certain lieu du poil appercevant.
Elle examine au fond sa conscience;
Et croit qu'après avoir fait grosse offense,
Le ciel voulait justement la punir;
Que grosse bête elle va devenir,
Ne croyant pas qu'on eût, sans être bête,
Cheveux naissans autre part qu'à la tête.
Ainsi l'effroi la prend de toutes parts;
Et détournant ses innocens regards,
Las! elle crut n'avoir plus d'innocence.
Elle en faisait mainte condoléance,
Et regardait, en pleurant, quelquefois
Si même poil ne couvrait pas ses doigts.
S'imaginant qu'à l'exemple des chattes,
Bientôt allait marcher à quatre pattes,
Elle se croit à deux doigts de l'enfer.
Hélas! qu'à tort la pauvrette se blâme!
Que pouvait-elle enfin se reprocher?

Pas un petit mouvement de la chair
N'avait encore aiguillonné son ame.
Elle s'habille avec grande frayeur ;
Et ne trouvant le père confesseur,
Elle s'en va trouver la mère abbesse,
Et toute en pleurs à ses pieds se confesse,
En lui disant : J'ai perdu le trésor
De l'innocence. Alors baissant la tête,
Elle ajouta : Le ciel me change en bête,
Comme le roi Nabuchodonosor.
J'ai mérité toute votre colère.
Le cas surprit la révérende mère.
La jeune fille, en soupirant tout bas,
Lui raconta, non sans larmes, le cas.
L'abbesse fit un grand éclat de rire,
Croyant par-là la tirer de souci,
Sans expliquer ce qu'elle n'osait dire ;
Mais son dessein n'ayant pas réussi,
Et remarquant la fillette confuse :
Il faut enfin que je la désabuse,
La pauvre enfant : elle me fait pitié.
Levant sa robe un peu plus de moitié,
La fille voit chose qui l'émerveille,
En rencontrant une toison pareille :
Hélas ! dit-elle, un semblable malheur
Me fait avoir pour vous la même peur ;
Et vous et moi nous sommes pécheresses.
Il fut besoin d'appeler les maîtresses,

Tant pour finir sa crainte, en lui montrant
Que chaque sœur en avait tout autant,
Que pour l'honneur de cette digne abbesse,
Qui n'eût voulu passer pour pécheresse.
La simple agnès se consola d'abord
De voir par-tout Nabuchodonosor.

LE MÊME, AUTREMENT.

CERTAIN froquart, prêchant à des nonnettes,
Leur dit : Mes sœurs, Nabuchodonosor,
Ainsi qu'il est écrit dans les prophètes,
Pour avoir fait adorer le veau d'or,
Se vit couvert, en guise d'une bête,
D'un gros poil noir, des pieds jusqu'à la tête.
Dès le soir même, une jeune nonnain,
Ayant porté je ne sais où la main,
Sentit du poil; la pauvrette étonnée
Montra l'endroit à la dame Renée.
Pour mon péché, disait-elle, en pleurant,
Dieu me punit comme ce roi méchant.
Eh! vraiment oui, dit l'abbesse dévote;
Mais tu n'en as que pour un véniel.
Alors troussant sa chemise et sa cotte :
Tiens, en voilà pour un péché mortel.

LES SOULIERS.

MARGOT feignait d'être de fête,
Afin de tromper son balourd;
Et fit tant, par humble requête,
Qu'elle eut des Souliers de velours.
Mais tandis qu'il va par la ville,
Elle fait venir son valet,
Qui vous l'empoigne, vous l'enfile,
Ainsi qu'un grain de chapelet.
Son cou des jambes elle accole.
Cependant qu'au branle du.....
Ses pieds passaient la cabriole,
Voici revenir son cocu.
Alors il cria de la porte,
Voyant ce nouveau passe-temps :
Si tu vas toujours de la sorte,
Mes Souliers dureront long-temps.

LE CHICOT.

En voyageant dans l'île de Cythère,
Deux pélerins, dans la verte saison,
Au dieu d'amour disaient mainte oraison,
Quand à leurs yeux s'offrit une grand'mère,
Qui chez Cypris avait eu quelque nom.
Çà, dit l'un d'eux, dédaignant l'alumelle,
Gageons, ami, qu'à cette haridelle
Je pousse encor la botte autant de fois
Qu'elle a de dents. On n'en trouva que trois;
Et l'escrimeur, dont la lame était sure,
Fournit le compte, et gagna la gageure.
Il s'en allait, quand, l'arrêtant d'un mot :
Mon bon monsieur, dit la vieille harpie,
Vous avez fait sur mon corps œuvre pie;
Mais dans le coin il me reste un Chicot.

LE SPÉCIFIQUE.

IL était un manant, qu'on appelait Colin,
Garçon verd, de large carrure,
De bonne pâte, et de haute encolure.
Quant à l'esprit, ce n'était du plus fin;
Il n'en avait que petite mesure.
Or, ce Colin fut tourmenté
D'un certain mal, présent de la nature,
Qu'on pourrait à bon droit nommer mal de santé,
Mal peu connu de tout sexagénaire,
Mal que les femmes d'ordinaire
Ne plaignent point, tant soit-il violent.
C'est inhumanité chez elles générale.
Dans quelques-uns il est intermittent;
Colin l'avait continu; nul instant
De trève ou de repos, pas le moindre intervalle.
Or, est ce mal singulier en ce point,
Que bien malade est qui ne le sent point.
N'en est atteint qui veut; souvent on le desire.
J'ai dit qu'aux uns il prenait par accès:
J'ai tort, à tous je devais dire;
Beaucoup même ne l'ont jamais.
On ne voit point de Colin à douzaine.
Colin pourtant s'en lassa, ce dit-on:
Très-sot fut-il; en mainte occasion

Je ne serais fâché d'être à sa peine.
Colin va donc trouver le médecin;
C'était un docteur à gros grain,
Sachant saigner, purger, rien davantage:
C'était assez pour un village.
Notre manant, plein de simplicité,
Expose, tout honteux, son incommodité.
Le médecin examine la chose;
Puis, ayant bien ou mal raisonné sur la cause,
Notre Esculape villageois
Allègue aussitôt avec poids
L'axiome bannal : Qu'on guérit d'ordinaire
Le contraire par son contraire.
Puis haussant de deux tons sa voix :
Oui, mon ami, votre mal ne procède
Que de chaleur ; le froid est le remède.
Cela dit, il va prendre un seau,
Fort gravement le remplit d'eau;
La chose était simple, ordinaire :
Mais la gravité du docteur,
Aux yeux du rustre spectateur,
La rendait un fort grand mystère :
Çà, Colin, lui dit-il, dans cette eau que voilà
Plonger vous faut la partie affligée;
Trompé serais, si, par ce moyen-là,
Elle n'est bientôt soulagée.
Si ce remède ne suffit,
D'autres on essaira. Le manant obéit,

Fait l'immersion ordonnée ;
Mais d'effet pas un brin, ou du moins un petit :
La maladie était enracinée.
Colin eut beau plonger, le mal ne se passa :
Vingt, trente fois Colin recommença :
Tout aussi peu, c'était pure folie ;
Ou si Colin sentait pour un moment,
Par la froideur de l'eau, quelque soulagement,
Il ressortait dehors avec plus de furie ;
La crise redoublait. Étrange maladie !
Enfin le pauvre médecin
Pour cette fois perdait tout son latin.
Ce mal-là, disait-il, est plus grand qu'on ne pense.
Il enjoignit toutefois à Colin
De revenir chez lui soir et matin
Exécuter la susdite ordonnance.
Se rebuter, dit-il, ne faut incontinent ;
Le mal vient à pas de géant,
Et nous quitte à pas de tortue.
Colin, qui de guérir ardemment desirait,
Fit au docteur sa visite assidue ;
Crut que, moyennant Dieu, son mal le quitterait.
Il guérit, en effet ; voici de quelle sorte :
On vint un jour chercher le médecin,
Pour aller voir au village prochain
Quelque malade ; il s'y transporte
En grande hâte, et laisse là Colin
Dans une cour. Notez qu'à la fenêtre

La femme du docteur en ce moment était,
D'où vit Colin, se croyant seul, peut-être,
Qui seul se médicamentait.
L'état du sire lui fit peine.
Le sexe a l'ame tendre, humaine,
Et ne saurait voir un poulet souffrir,
Sans s'émouvoir et s'attendrir.
Elle appelle Colin, sans tarder davantage;
Le fait monter, et lui tient ce langage:
Mon mari se moque de toi,
Avec son seau; mon pauvre ami, crois-moi,
Il ne connaît en nulle guise
Ce qu'il te faut. Ne fais plus la sottise
D'aller à lui. Va, je sais un secret
Qui fait à tous les siens la nique,
Et qui produit sur le-champ son effet;
En un mot, un vrai spécifique.
C'est du froid qu'il ordonne : il est fou; c'est du chaud,
Mon pauvre Colin, qu'il te faut :
Par la seule chaleur ta guérison est sure.
Cela dit, la voilà qui procède à la cure
Du susdit mal, fait coucher promptement
Maître Colin bien chaudement
Entre deux draps, et va se mettre ensuite
A ses côtés, pour l'échauffer plus vîte.
Admirable pouvoir du nouveau médecin!
Et combien la nature s'aide!
Plus ingénieux que Colin,

Le mal va s'appliquer au plus vîte au remède.
Dirai-je plus? Colin se trouva bien du chaud;
La recette était douce, et plut si fort au sire,
Qu'il eût voulu n'être guéri si tôt;
Car on croit bien, sans qu'il faille le dire,
Que le remède opéra comme il faut,
Par le secours de sa vertu cachée.
Il ne s'en fut servi cinq ou six fois,
Qu'adieu le mal. La dame en fut fâchée;
Trop bien voulait guérir le villageois,
Et lui donner tous ses soins et son aide:
Mais elle aurait desiré toutefois
Qu'il eût toujours eu besoin du remède.
Cela ne se pouvait : au reste le manant,
Pas si souvent que voulait la donzelle,
Redevenait malade de plus belle.
Lui chez la dame de courir,
Elle aussitôt de le guérir,
Tant et si bien que par la suite
Colin à son mari ne rendit plus visite;
Mari qui, devenu plus sot que le manant,
Loin d'en tirer mauvais augure,
Conte le cas à tout venant,
Et se croit l'auteur de la cure.
Messire docteur, un beau jour,
Entouré de manans qui lui faisaient la cour,
Au sortir de l'église, ainsi qu'il est d'usage,
Car c'était le coq du village,

Par cas fortuit, au bout du carrefour,
Apperçoit Colin, sa pratique.
Lors se tournant vers la troupe rustique :
Tenez, dit-il, le faisant arreter,
Voyez-vous ce gros gars? Il me vint consulter,
Ces jours passés, pour une maladie.
Puis le docteur, avançant quelques pas,
Se met à leur conter le cas.
Ne sais, dit-il, quelle est sa fantaisie,
Avec son mal qui ne l'est point.
Ah! qu'un tel mal viendrait à point,
Pour nos moitiés, à tous tant que nous sommes!
Qu'en dites-vous, messieurs les hommes?
Car les garçons y sont assez sujets,
Et ne sont-ils, je gage, si benêts,
Que chez moi de venir en chercher le remède;
Pas n'ont recours, pour le sûr, à l'eau froide.
Disant ceci, notre convalescent
S'approcha d'eux tout doucement.
Lors le docteur : Eh bien! compère,
Dis-nous un peu comment va notre affaire?
Tu ne viens plus me voir aussi souvent?
Notre maison..... Ah, ah! dit le manant,
Vraiment, monsieur, madame votre femme
M'a, de sa grace, un remède enseigné,
Qui vaut bien mieux, de par mon ame,
Que la peste d'eau froide où me suis tant baigné.
C'est bien un autre bain, ma foi; pour cette histoire,

Madame en sait plus long que vous.
Avec votre seau d'eau, vous vous gaussiez de nous;
Et moi bien nigaud de vous croire.
Vous n'êtes pas un grand docteur;
Or, je suis votre serviteur,
Mais plus encor serviteur de madame.
Allons, c'est une brave femme.
Telle harangue aux assistans,
Pour le certain, ne fut obscure.
Le plus bouché de nos manans
Comprit d'abord où gissait l'enclouure.
Du cercle villageois grands furent les éclats,
Chacun disant son mot sur un tel cas.
Le docteur vit fort bien qu'il était pris pour dupe;
Que, pour guérir le mal dont se plaignait Colin,
Une femme confond le plus grand médecin,
Et que le chaperon doit céder à la jupe.

LE COCU.

CERTAIN mari, grand babillard,
Et voilà tout, contait à sa femelle
De ses galans exploits la longue kyrielle.
J'étais, lui disait-il, autrefois un gaillard:
Je voltigeais de belle en belle.
Il n'est, ma foi, point de quartier
Où l'on ne parle encor des tours de mon métier.
Les maris avaient beau faire la sentinelle;
Trente que tu connais ont passé le guichet.
J'escamotais une donzelle,
Je la prenais au trébuchet
Comme un moineau. J'allais enfin de sorte
Qu'il n'en est presque point aujourd'hui qui ne porte
Un panache de ma façon.
Vois-tu? j'étais un vigoureux garçon.
Ah! mon mari, lui répondit l'innocente,
Des cocus de ton fait tu comptes plus de trente?
Il faut, à ce jeu si commun,
Que je sois bien peu savante;
Car pour moi je n'en compte qu'un.

LA VIVANDIÈRE.

LA femme d'un cavalier,
Vivandier,
Par les hussards pillée, et sa charrette prise,
Revenait au camp en chemise.
Comment ! morbleu, dit le mari,
Tu n'as donc rien sauvé ? Nous voilà sans ressource.
Si fait, dit-elle, mon ami ;
J'ai sauvé la tasse et la bourse.
A ce discours, le maître radouci :
La bourse ? Où l'as-tu donc cachée ?
Où vous savez, dit-elle ; la voici.
Et pourquoi, reprit-il, t'es-tu pas avisée
D'y fourrer les chevaux et la charrette aussi ?

LA RÉSURRECTION.

LA villageoise perronnelle,
Aussi naïve qu'elle est belle,
Et qui, dans sa viduité,
Se donne un peu de liberté,
Entendant, un lundi de pâques,
Prêcher la Résurrection,
Où le cordelier, frère Jacques,
Excita l'admiration
De la rustique nation,
Elle en sortit toute éplorée.
Qu'avez-vous, lui dit Desirée?
Quel sujet vous fait sanglotter?
Ah! dit-elle, ce trait me tue :
Ma commère, je suis perdue,
Si Jean vient à ressusciter.

LA DONZELLE FRANCHE.

En rendez-vous avec Donzelle vive,
Pour consommer une affaire de cœur,
Paul recherchait sa nature tardive;
Lise au filet l'accusait de tiédeur.
Mais lui, feignant un excès de raideur,
Pour gagner temps, mettait de la salive;
Ce que voyant la ribaude naïve,
Lui dit : Tu fais à tous deux trop d'honneur.

LE CURÉ D'ISSY.

PRÈS de Paris est un village,
Issy nommé, gentil château.
Une dame de haut parage
En fait l'ornement le plus beau.
Un jour, le bon Curé s'avise
La princesse de venir voir,
Qui, comme bonne et bien apprise,
Ordonne au Curé de s'asseoir.
Notre homme, sans y prendre garde,
En s'inclinant, se trouve assis
Dans un fauteuil, où par mégarde
Son mouchoir madame avait mis.
Bientôt il voit que quelque chose,
Comme du linge, lui pendait;
Avec son chapeau tient très-close
La porte qui trop s'étendait;
Puis, d'une main escamotée,
Vîte il renferma de son mieux
La toile mal empaquetée,
Dont la vue eût choqué les yeux.
La sienne était mal avisée,
Car il crut que c'était le bout
De sa chemise extravasée;
Ce n'était point cela du tout.

Voici la princesse pressée
Par le besoin de se moucher,
Et la compagnie empressée
Le mouchoir par-tout à chercher.
Un page ayant vu la méprise,
Le Curé confus décela,
Qui tira d'avec sa chemise
Le prisonnier, et s'en alla.

LE MARI SATISFAIT.

UN cordelier, dans le saint tribunal,
S'enquit un jour d'une jeune commère
Combien de fois son mari sut lui faire,
Dans une nuit, le devoir conjugal.
Deux fois sans plus, répond la pénitente.
Votre mari n'est donc qu'un mal-appris,
Dit le pater : moi, parbleu! je me vante,
En moins de temps, de vous le faire dix.
La SIGNORA, de retour au logis,
Ne sais pourquoi, conta toute l'affaire
A son époux, qui, rempli de colère,
S'en va trouver le gardien de Léans.
Je viens, dit-il, me plaindre à vous d'un père :
C'est un pendard entre les plus méchans,
Et tôt ou tard vous en aurez du blâme.
Sachez qu'hier, en confessant ma femme,
Il se vanta, par forme d'entretien,
Qu'il lui ferait ses dix postes complettes.
Mon révérend, cela se peut-il bien?
Souffrirez-vous que semblables sornettes
S'aillent contant dans la maison de Dieu,
Pour mettre à mal les simples femmelettes,
Sans respecter la sainteté du lieu?
Il faudrait faire un exemple sévère

De tels cafards, et les châtier tous.
Eh bien! enfin interrompt le bon père,
Ce séducteur, comment le nommez-vous?
Père ATHANASE, ajoute notre époux.
Le révérend, sortant comme d'extase,
Sans s'émouvoir, à l'instant répondit:
C'est, dites-vous, notre père ATHANASE?
Il le ferait tout ainsi qu'il le dit.

LE CONFESSEUR PIQUÉ.

Au temps pascal, un traitant s'accusait
D'avoir commis le péché de mollesse.
Un cordelier en bâillant l'écoutait,
Et disait : Bon! c'est péché de jeunesse;
Apparemment ne pouviez faire mieux.
Puis tout-à-coup devenu curieux,
Il le lorgna par le sacré grillage.
Monsieur, dit-il, peut-on savoir votre âge?
Eh! mais, reprit le pénitent confus,
J'ai quarante ans, et le cinquième en sus,
Et pas ne crois en avoir davantage.
Lors le pater, enflammé de courroux,
De son bureau repoussant la fenêtre :
Morbleu! vilain, dit-il, allez-vous paître?
Pour le déduit, quel âge attendez-vous?

LE TABLEAU.

PASSANT dans une galerie,
Le jeune Lisandre apperçut
Un Tableau qui d'abord lui plut.
Son innocence encor n'était pas aguerrie
Contre ce tendre mouvement,
Ces secrètes ardeurs qu'une peinture nue,
Qu'on regarde attentivement,
Fait naître à la première vue.
Lisandre se sent émouvoir,
Et ne sait d'où provient le trouble que lui cause
Le Tableau qu'il se plaît à voir :
Plus il veut pénétrer la chose,
Et moins il sait ce qu'il voudrait savoir.
En ce temps la fine Colette,
Passant par hasard dans ce lieu,
Vit que Lisandre, tout en feu,
Semblait avoir l'ame inquiette.
Quel est le trouble où je vous voi,
Jeune Lisandre, lui dit-elle ?
Et quelle est la peine cruelle
Qui vous fait rougir devant moi ?
Ah ! vous ne pouvez pas, Colette,
Répond Lisandre presque en pleurs,
Dire d'où vient l'ardeur où ce Tableau me jette :

C'en est fait, je sens que je meurs.
La belle paraissant sensible à ses douleurs :
Lisandre, lui dit-elle, en faisant l'innocente,
Par un regard trop curieux,
Vous avez offensé les dieux
Que ce Tableau nous représente ;
Vénus est en colère aussi bien que son fils.
Eh quoi ! dit Lisandre surpris,
C'est donc là cet enfant qui se plaît à mal faire ?
Ah ! le petit fripon m'a blessé par-derrière
D'un trait qui pénètre si fort,
Que (je n'en doute plus) il causera ma mort.
Hélas ! quelle est sa barbarie !
Quel crime ai-je commis pour me traiter ainsi ?
Il m'a tiré ce trait avec tant de furie,
Qu'il en sort la moitié du coté que voici.
Je sens un feu qui me dévore,
Ce trait était empoisonné....
Ce feu brûlant augmente encore ;
Il m'a, le traître, assassiné.
O vous, beauté tendre et charmante,
Que mon malheur semble toucher,
Ne pourriez-vous pas arracher
Ce trait qui si fort me tourmente ?
Le beau Lisandre faisait voir,
Tandis qu'il tenait ce langage,
Ce qu'une fille jeune et sage,
Et qui croit suivre son devoir,

Selon le plus commun usage,
Détournant un peu le visage,
Ne veut pas trop appercevoir.
Cependant il faut que la belle
Eût vu le mal du jouvenceau;
Car en fuyant à tire d'aíle :
Allez, Lisandre, lui dit-elle,
Ce mal n'est pas un mal nouveau.
C'est peu de chose, hélas ! que votre maladie.
L'Amour a tiré faiblement;
Le trait qu'il a lancé ne sort pas bien avant,
Ne craignez rien pour votre vie.

L'ANNEAU DES NOCES.

Un jour le gros Lucas, épousant Isabeau,
Le curé l'avertit qu'à la main de la belle
Il était temps de mettre le joyau,
Qui du nœud conjugal est le gage fidèle.
Soudain de dessous son manteau,
Lucas tirant sa gaillarde alumelle,
La mit dans la main d'Isabelle
Qui s'en saisit, baissant les yeux.
Pudeur sied bien à jeune jouvencelle.
Lucas en ce moment en parut plus joyeux:
Mais ce plaisir ne dura guère.
Le curé, pâlissant, leur dit tout en colère:
Qui vous parle de ce joyau?
Cachez cela.... C'est cet Anneau
Qu'il faut mettre au doigt d'Isabeau.
Autre accident, soit que la belle
Eût par hasard trop gros le doigt,
Ou que l'Anneau fût trop étroit,
En le poussant Lucas chancelle;
Et voilà Lucas et l'Anneau
En même temps sur le carreau.
Est-ce ainsi, butor, qu'on l'enfile,
Dit le pasteur? Oh! dame, finissons....
Je sens déja monter ma bile....

Pour un Anneau, voilà bien des façons.
Excusez, dit Lucas, mon trouble ;
Certain je ne sais quoi semble offusquer mes yeux.
Il me paraît que je vois double :
Cette nuit, à tâtons, je l'enfilerai mieux.

LA DUCHESSE.

Une Duchesse d'importance
Devint éprise à toute outrance
De Lucas, un sien jardinier,
Garçon rablu, dont la prestance
Semblait propre à plus d'un métier.
Tel exemple n'est pas unique :
Médor fut ami d'Angélique,
Et Lucas valait bien Médor ;
Il le valait, et plus encor
Dans un point que je ne veux dire,
Et dont la dame par hasard
Fit remarque un jour que le sire
Dormait dans un coin à l'écart.
Toute Duchesse qui soupire
Ne reste point à mi-chemin ;
Celle-ci, par un beau matin,
Son époux étant en voyage,
Sans marchander, mande Lucas.
Il vient, on met le personnage,
Au même instant, entre deux draps,
Pour procéder au cocuage
Du duc absent, comme j'ai dit.
Notre jardinier interdit,
N'osant regarder face à face

Une personne à tabouret,
Veut se contenter, par respect,
D'occuper la seconde place,
Et de planter là le piquet.
En un mot, pour parler plus net,
Il se mit en devoir de faire.....
Eh quoi? Ce que jadis Junon
Offrit au maître du tonnerre.
La dame, qui n'entendait pas
Qu'il poussât plus avant l'affaire,
Lui dit : Que fais-tu là-derrière?
Tu te méprends, ami Lucas;
Ce n'est pas de cette manière.
Place-toi mieux; qui te retient?
Ah! dà, madame la Duchesse,
Ce serait trop de hardiesse :
Je suis mieux qu'il ne m'appartient.

LA REMONTRANCE.

Un jour pressé d'un mal extrême,
Je disais à celle que j'aime :
Si, rebelle aux tendres desirs,
Par une crainte ridicule,
Tu refuses les vrais plaisirs,
Ta main peut au moins, sans scrupule,
Plus complaisante à ton amant,
Soulager un peu mon tourment.
Dois-je tourner ta folle envie,
Dit-elle, contre un innocent,
Et faire mourir un enfant,
Auparavant qu'il soit en vie?
Père Ange dit que c'est pécher,
Et qu'il vaudrait mieux achever.
Je répondis : Belle Angélique,
Croyons le docteur Séraphique;
Par grace, écartez les genoux.
Ah! mon salut dépend de vous.

LA GRACE EFFICACE.

CERTAIN galant, chez certaine donzelle,
Allait par fois; même le compagnon
Courait sans bruit s'introduire chez elle,
Ayant la clef du logis de la belle.
Cet homme, qu'on nommait Damon,
Un jour qu'il avait fait sacrifice très-ample
Au dieu Bacchus, voulut de Cupidon
A son tour visiter le temple.
Notez qu'à sa divinité
Son offrande il n'avait porté
Depuis long-temps : or, ces beautés commodes
En même lieu ne font pas long séjour,
Mais font changer de réduits à l'Amour
Aussi souvent que nous changeons de modes.
La belle de Damon, par un coup plus fatal,
Avait quitté sa demeure ordinaire.
Certain commissaire brutal
Avait déménagé Cythère;
Les pauvres amours et leur mère
Étaient logés à l'hôpital.
Une dévote avait rempli sa place;
De celles-là qui, d'un ton doctoral,
Prônent Quesnel, parlent grace efficace,
Et dans Paris forment un tribunal,

Du haut duquel ces mères de l'église
Font prononcer mainte et mainte sottise
A saint Thomas, comme à saint Augustin;
Du reste louant Dieu, parlant mal du prochain.
Celle-ci se nommait Bélise.
Damon, sans craindre de méprise,
Entre à l'ordinaire, et pour lors
Notre dévote était dehors.
Le compagnon, n'ayant trouvé personne,
Prit le parti d'attendre sur un lit.
La vapeur du jus de la tonne
Bientôt à tel point l'endormit
Que, par un mouvement qu'il fit,
Étant tombé dans la ruelle,
Il n'en dormit que de plus belle.
Bélise, au logis de retour,
Soupa très-bien, fit ses longues prières;
Pour le clergé demanda des lumières;
Puis se coucha, ne se doutant du tour.
On sait que, lorsque l'on sommeille,
Morphée offre à l'esprit le mélange confus
Des objets qui, durant la veille,
Nous avaient occupés le plus.
Ainsi le suppôt de Bacchus
Pense encore être sous la treille;
L'amant éprouve ou faveur ou refus;
De Henri le chantre sublime
Voit des lauriers, R.... voit des bâtons.

Dans leurs songes tous deux sont sur la double cime;
Mais l'un cueille des fleurs, et l'autre des chardons.
Or notre janséniste, ayant bien parlé grace,
    (Inintelligible jargon,
    Dont elle n'était jamais lasse)
Songea que Raphaël venait lui faire don
De cette même grace, et ce, pour récompense
    D'avoir si bien pris sa défense.
    Damon s'éveille cependant,
    Remonte sur le lit, et prend
    Notre dévote pour sa belle,
    Et la met en œuvre pour telle.
    Le drôle en grace se sentait,
    Grace efficace, et travaillait,
    Comme on peut croire, de grand zèle;
Près de lui Raphaël n'eût été qu'un enfant.
    Enfin après mainte secousse,
La dame se réveille et se pâme en criant....
  Ah! ah! seigneur, que votre grace est douce!

LES DEUX PUCELAGES.

CERTAINE agnès à doux maintien,
Belle et gentille de corsage,
Avec Damis eut un tendre entretien,
Qui fut suivi d'un tendre apprentissage,
Dont personne pourtant n'aurait jamais su rien,
Si ce n'est que l'agnès, propre à mettre en ménage,
Fut demandée en mariage.
Le père, ayant gendre à souhait,
Lui vantait fort la douceur de sa fille.
Voilà, lui disait-il, un chef-d'œuvre parfait;
En elle la sagesse brille:
Pour pucelle, elle l'est; je le garantis bien.
Mon père, reprit-elle, hélas! je suis si sage
Que monsieur n'aura pas pour un seul pucelage;
Car Damis, l'autre jour, m'a fait présent du sien.

L'HEUREUX ÉCOLIER.

Pour porter un billet à l'objet de ses vœux,
Un sot pédagogue amoureux
Entre ses Écoliers du plus beau fit élite.
Rends-le en mains propres, lui dit-il,
Et m'en apporte ici la réponse au plus vîte.
Lui va, rend le billet d'un air doux et civil.
Politesse et beauté du sexe ont le suffrage.
On lit, et puis au lieu de répondre au docteur,
Elle interroge le porteur.
Sur quoi? sur ses plaisirs; s'il aimait à son âge.
Il répond; on sourit : il entend ce langage;
L'on... Un moment suffit, quand il plaît à l'Amour.
Ma réponse? lui dit le régent, au retour.
Je l'ai, dit l'Écolier, reçue et vive et tendre :
Mais je ne saurais vous la rendre.

LA NONNE
ET
LES DRAPS DU PRÉMONTRÉ.

POUR un sien directeur, Prémontré, c'est tout dire,
Une chaste Nonnain blanchissait tous les mois,
Et pour tout autre que le sire
N'aurait fait œuvre de ses doigts.
Sur un caleçon immodeste,
A la Nonnain Satan fit voir un jour
Que pour elle Frappart était rempli d'amour;
Qu'à son intention... Silence sur le reste,
Sans peine on le devinera.
La Nonnette délibéra
S'il fallait mettre au blanchissage
Des doigts du directeur un si précieux gage.
Le bon ange, alarmé du progrès de Satan
Sur cette illustre pénitente,
Pour soutenir sa vertu chancelante,
Lui fit examiner les draps du révérend.
Fi du vilain, dit-elle, en les considérant;
Sans doute il baise sa servante.

LA TACHE DE CRÊME.

Un mari, trop usé pour plaire,
Par un amant fut remplacé,
Qui, n'étant qu'un mets ordinaire,
Fit qu'on en fut bientôt lassé.
Un jeune officier se présente,
De tendresse plein comme un œuf.
Il plaît, il engage, il enchante;
Bref, Alix veut tâter du neuf.
Elle en tâte, mais à la hâte;
Si bien que l'époux s'apperçoit
D'une tache fraîche qui gâte
Sa jupe dans plus d'un endroit.
Toi, qui te dis propre à l'extrême,
Ma femme, néanmoins je voi
Que, quand tu manges de la Crême,
Il en tombe toujours sur toi;
Vîte une serviette mouillée.
Secondé de l'ancien ami,
Il frotte la robe souillée :
Tous deux n'y vont pas à demi.
Mais tandis qu'ils frottent sans bornes,
(Remarquez bien, c'est le plus beau)
L'officier leur faisant les cornes,
Met le dernier trait au tableau.

LE SCRUPULE LEVÉ.

Pour se délivrer d'un scrupule,
Un jour Damon entra dans la cellule
D'un vieux carme des plus savans.
Mon père, lui dit-il, depuis quatre ou cinq ans
Je suis dans les bonnes fortunes,
Jeunes ou non, blondes ou brunes,
Tout est bon pour mon cœur, ou du moins pour mes sens;
Mais j'y mets cette différence :
Aux jeunes il n'en coûte rien,
Et chez moi les faveurs tiennent lieu de finance :
Mais les vieilles, en récompense,
Me payent chèrement deux heures d'entretien.
Dites-moi donc, révérend père,
Puis-je, sans me damner, garder tout ce bien-là?
Le bon carme ainsi lui parla :
Toute peine ici-bas doit avoir son salaire,
Et tout péché mérite châtiment;
Ainsi je suis d'avis que vous gardiez l'argent
Des vieilles qui n'ont su vous plaire,
Et qui voulaient vous avoir pour amant.
Tandis que dans vos yeux feu de jeunesse brille,
De la vieille maman prenez en sureté.
Mais il faut que le bien retourne à la famille;
Et si, dans l'âge à lunette, ou béquille,

Du penchant à l'amour vous est encor resté,
Vous devez le rendre à la fille
Pour le prix qu'il vous a coûté.

LE JUBILÉ.

Au Jubilé, comme sage,
Je voulus, selon l'usage,
Faire mes dévotions.
Suivant l'ordre du saint père,
Je me dépêchais de faire
Trois ou quatre stations.
J'allais d'église en église,
Quand, d'un air tout de franchise,
Une catin m'aborda.
A cette attaque imprévue,
D'abord je baissai la vue;
Mais le diable me tenta.
Je la conduisis chez elle,
Et je fus de la donzelle
Passablement régalé :
Si bien qu'en cet exercice
Je perdis le Jubilé,
Et gagnai la ch..........

LE CHANOINE ET LA SERVANTE.

Un gros Chanoine, embarrassé
De voir que sa Servante porte
Certain embonpoint mal placé,
Sourdement la met à la porte.
Bientôt une autre vient s'offrir,
Jeune encore et de bonne mine.
Voilà notre homme à discourir :
Savez-vous faire la cuisine ?...
Fort peu... Blanchir ?... Non... Buvez-vous ?...
Il n'y paraît pas... Lire, écrire ?...
Point... Gages ?... Cent écus... Tout doux !
Oh ! par ma foi, je vous admire ;
Vous ne savez rien, et d'abord
Cent écus ! Quoi ? la plus habile
N'en demande que vingt.... D'accord :
Mais moi, monsieur, je suis stérile.

HISTOIRE DE M. D'ESTAIN.

(Il était âgé de 80 ans.)

SORTANT de Sainte-Élisabeth,
Au plus dans sa quinzième année,
On mit la gentille Babet
Entre les bras de l'Hyménée.
Son mari la ménagea bien,
Puis il s'endormit ; c'est la règle.
Voyant qu'on ne lui disait rien,
Que fait notre innocente espiègle ?
Furtivement avec la main,
Sur le chevet elle tâtonne,
Et par tout le lit, mais en vain.
Il se réveille : Eh bien ! mignonne,
Que veux-tu ? que cherches-tu là ?
Allons, ne fais point la bégueule....
Eh ! mon cœur, je cherchais cela,
Pour le faire aller toute seule.

LE GROS MOT.

ALLANT au tombeau du saint diacre,
Deux dames de haute vertu
Trouvèrent l'embarras d'un fiacre,
Qui, pour un cheval abattu,
Jurait et fermait le passage.
L'une d'elle, d'un ton dévot,
Disait : Ce cocher n'est pas sage;
Entendez-vous ce vilain mot
Que sans cesse il a dans la bouche?
On devrait punir ce maraud...
Oui, son impudence me touche.
Mais j'y trouve un autre défaut,
C'est que je ne crois pas, ma chère,
Que ce mot, à nous interdit,
Ait été fait pour être dit
Dans les transports de la colère.

LA DORMEUSE.

TIRCIS depuis long-temps cherchait l'occasion
De soulager son amoureuse flamme;
Le jeune objet pour qui brûlait son ame
Avait la même passion,
Et n'osait pas la satisfaire.
Elle opposait à son empressement,
Qu'on risque de perdre un amant,
Dès qu'on cesse d'être sévère.
Tircis, transporté d'un amour
Qui le dévorait nuit et jour,
Ne peut plus résister à l'ardeur qui le presse,
Et veut enfin couronner ses soupirs.
Il se glissa chez sa maîtresse,
Se jette entre ses bras, contente ses desirs.
La belle, qui dormait pendant tout le mystère,
S'éveilla, lorsque tout fut fait,
Et dit à son amant d'un ton plein de colère :
Tircis, dans vos plaisirs vous êtes trop discret;
Il fallait m'éveiller avant que de rien faire.

L'ORACLE DE CYTHÈRE.

AIMEZ et vous serez aimé,
Me dit l'Oracle de Cythère.
Aussitôt mon cœur enflammé
Mit tout en usage pour plaire,
Sur la foi du dieu de l'amour.
Depuis long-temps j'étais novice,
Sans cesse attendant l'heureux jour
Où Lise me serait propice.
Enfin ce grand jour est venu,
Je sors des bras de ma maîtresse,
J'ai tout caressé, j'ai tout vu,
Et je suis ivre de tendresse.
L'aurais-je jamais deviné,
Que la fière Lise elle-même
Fût accourue, après dîné,
M'annoncer mon bonheur suprême?
Ses yeux si prudes, si hautains,
Qui m'inspiraient tant de contrainte,
M'agaçant comme deux lutins,
En audace ont changé ma crainte.
Comment! dès la première fois,
Ses mains se sont humiliées,
Jusqu'à porter par-tout, sans choix,
Leurs caresses multipliées?

Sa langue en de tendres discours
Ne cessait pas de se répandre,
Et n'en interrompait le cours
Que pour un acte encor plus tendre.
Son beau sein, sous mes doigts à nu,
S'enflait d'une telle manière
Qu'en grossissant on aurait cru
Qu'il entend finesse à l'affaire.
Amour, seul tu sais jusques où
Elle a poussé la récidive.
J'étais bien vif, j'étais bien fou;
Elle était plus folle et plus vive.
Disons tout; en un mot, je sors
D'une si parfaite conquête,
Qu'il n'est nul endroit de son corps
Qui n'ait été de cette fête.
Ah! Lise, ne vous fâchez pas,
Ceci n'est qu'un double mensonge.
L'Oracle avait rêvé le cas,
Qui ne m'est arrivé qu'en songe.

ORIGINE DU CRI DES CHATS,

LORSQU'ILS SE FONT FÊTE.

Un curieux me demandait un jour
Pourquoi, dans les momens les plus doux de l'amour,
Les chattes, par leurs cris et leur affreux tapage,
Étourdissaient le voisinage.
En voici, dis-je, la raison,
Que j'ai lue en vieille chronique.
Jadis un gros matou, fidèle domestique
D'un vieux pénard, trisaïeul d'Harpagon,
Riche autant pour le moins, mais plus avare encore,
N'avait rien à manger : la faim qui le dévore
Lui fait en vain courir coins et recoins.
A la cave, au grenier il faisait mainte quête,
Et n'y trouvait le quart de ses besoins;
Car même de souris la maison était nette,
Tant de tout mets est au logis disette.
Enfin le pauvre diable, accablé de langueur,
Presque touchant à son heure dernière,
Rêvait un jour à son malheur,
Couché le long d'une gouttière,
Quand près de lui s'approche, avec un doux maintien,
Chatte gente aux yeux vifs, chatte s'entendant bien,
Qui devers lui tournant une gente prunelle,
Miaulait amoureusement.

Le matou, la voyant si friande et si belle,
Sentit renaître en ce moment
Son antique vigueur. O charmante femelle!
Dit-il, en poussant un soupir:
Allons, je suis à vous; et, puisqu'il faut mourir,
Du moins, malgré la fortune cruelle,
Je veux, en vous servant, expirer de plaisir.
Il commence aussitôt le tendre badinage:
Mais comme il était près de finir son ouvrage,
Il voit passer une souris.
Notre matou, de faim plus que d'amour épris,
Laisse la chatte là, se jette sur la proie,
La prend, la dévore avec joie,
Sans plus songer aux plaisirs de Cypris.
La chatte, cependant, confuse et désolée
De l'affront qu'elle vient d'avoir,
Se retire, le cœur outré de désespoir,
Et de chattes convoque une grande assemblée.
La superbe moitié de Rominagrobis,
Prince des Chats, l'effroi des rats et des souris,
Y veut présider en personne.
Sur un toit vaste, ainsi que sur un trône,
S'étant assise, et chacun en son rang,
La plaignante paraît, qui, d'un ton éloquent,
Et d'un style concis, mais vif et pathétique,
Au miaulant sénat explique
Le fait tel qu'il s'était passé.
A ce récit, le poil d'horreur tout hérissé,

Et de fureur l'œil courroucé,
On recueille les voix, et par arrêt notable
Il fut dit, qu'afin d'éviter
Que chatte désormais n'eût un affront semblable,
Elle ferait un bruit de diable,
Pendant tout le déduit, pour souris écarter.
Cet arrêt s'exécute, et, quant au chat coupable,
Tout d'une voix il fut maudit,
Et des plaisirs d'amour pour jamais interdit.

LE GALANT MALADE.

Un jeune gars se confessait un jour
D'avoir baisé certaine bachelette.
Son confesseur, l'arrêtant là tout court,
Lui dit : Voyons; comment cette chosette,
Avez-vous fait? Il est bon de savoir
Le cas entier, et que rien ne s'oublie;
Plus on en dit, et plus le crime est noir.
Çà, la galante était-elle jolie?
Jeune, sans doute? Elle a quinze ans au plus,
Lui répondit le pénitent confus.
Pour la beauté, c'est chose plus qu'humaine:
Son teint, c'est lys : sa bouche, c'est corail :
Et ses dents sont un double rang d'émail;
Fermes tetons, et fesses qu'avec peine
On peut pincer; enfin un tout charmant...
Combien de fois?... Ah! je ne pus lui faire
Qu'un coup cela, dont j'ai le cœur dolent.
Un coup, sans plus? dit le révérend père:
Vous étiez donc malade, mon enfant?

LE GASCON.

Un Gascon, qui n'avait que la cape et l'épée,
En Bretagne, épousa la fille d'un manant,
D'une rare beauté douée,
Et de chevance à l'avenant,
Très-innocente au demeurant.
Quinze ans passés avait la jouvencelle,
Et si ne laissait pas d'être encore pucelle.
Quand pour la consommation
Au lit fut mise l'épousée,
D'abord l'impatient Gascon
S'y jeta la tête baissée,
Et s'y trouva tête dressée.
Aux cyniques tentés d'exercer leur métier,
Pour ce froid quolibet je demande quartier.
Point n'en fit l'époux à la belle;
Ains la vexa très-rudement,
Et la vexation fut telle
Que je suis en peine comment
Dire le genre du tourment,
Et du Gascon le goût et la méprise;
Mais puisqu'il faut que je le dise,
Disons tout net, et sans détours,
Que le brutal prit la chose au rebours.
La pauvre enfant, dans des douleurs de rage,

Le reste de la nuit ne fit que soupirer,
Que se douloir et sanglotter,
Et maudire le mariage.
Hélas! disait-elle à part soi :
Mieux m'eût valu garder mon pucelage.
Elle croyait de bonne foi
L'avoir perdu, tant était neuve
Sur la route que prend un mari bien appris.
Notez que cette agnès vivait au temps jadis;
Car aujourd'hui, comme la veuve,
La fillette à douze ans est grecque en pareil cas,
Et le plus fin Gascon ne la tromperait pas.
Le lendemain à la pauvre dolente
Le père demande, en riant,
Si de l'hymen elle est contente.
Elle répond, pleurant amèrement :
Hélas! mon père, je l'abhorre;
J'ai souffert et je souffre encore,
Sur-tout lorsque je veux m'asseoir,
Des maux qu'on ne peut concevoir.
Lorsqu'elle veut s'asseoir, dit à part soi le père,
Découvrons un peu ce mystère.
Lorsque tu veux t'asseoir, que veut dire cela?
Oui, mon père, mon mal est là,
Reprit-elle, mettant le doigt sur l'enclouure.
A l'indication le père ouvrant les yeux,
Fut éclairci de l'aventure;
Et le cas n'étant plus douteux,

Le bon homme, sans plus attendre,
Quitte sa fille, et va trouver son gendre.
Malheureux! lui dit-il, ma fille m'a conté
Votre appétit brutal, votre action infâme.
La pauvre enfant, dans sa simplicité,
Croyant que vous la faisiez femme,
A souffert votre emportement;
Il vous en coûtera la vie.
A ce discours plein de furie,
Le Gascon un brin ne s'émut,
Et toute sa réponse fut :
A tort tu te mets en colère.
Du premier coup j'ai mis à demi-doigt du but;
Est-ce si mal tirer? Que t'en semble, beau père?

LA SOLLICITEUSE.

On m'a conté qu'un président de Rennes,
Homme savant, juge plein d'équité,
Mais fourrageant de tout côté
Et la Cloris et la Climène,
Avait entre ses mains le procès d'un meunier,
Que ce bon homme avait eu de son père,
Et qu'il croyait, au train que prenait cette affaire,
Ne devoir se finir que sous son héritier.
Le fonds en était d'importance.
Le meunier, négligeant le soin de son moulin,
Chez son juge soir et matin
Sollicitait avec instance;
Pour tout cela rien n'avançait,
Et beaucoup d'argent dépensait.
Pauvres plaideurs, que vous êtes à plaindre!
Eussiez-vous entrepris le plus juste procès,
Vous avez toujours lieu d'en craindre
Le bon et le mauvais succès.
Ce qu'on met à plaider, jamais ne se retire.
Que faire donc? Si l'on n'ose plaider,
On nous prend notre bien : nous faut-il le céder?
Oui; par-là de deux maux vous évitez le pire.
Fatigué de tant de délais,
Le triste meunier désespère;

Maudit son juge et le palais,
Et donne au diable son affaire.
Un sien ami, rusé compère,
Le voyant dévoré du chagrin le plus noir,
Eut pitié de sa peine, et se mit en devoir
De la lui rendre plus légère,
Et, par un avis salutaire,
Lui fit reprendre et la vie et l'espoir.
Le président, dit-il, donne dans la grisette,
Il faut flatter sa passion;
On en aurait prompte expédition,
Si l'on faisait agir quelque fine coquette.
Heureusement, depuis deux jours,
En cette ville on en voit une
De mise encor, grande, bien faite, brune.
Voilà pour ton affaire un excellent secours.
Informe-toi de sa demeure,
Et va chez elle tout-à-l'heure;
Tu lui diras, sans chercher de détours,
Que sa beauté t'est nécessaire,
Et peut te rendre un service important,
Que tu lui paîras bien, s'entend.
Pour de l'argent que ne fait-on pas faire?
Comprends-tu mon dessein? Non, reprit le plaideur.
Eh bien! laisse-moi donc cette intrigue à conduire.
Oh! volontiers, de tout mon cœur;
A ce que vous ferez je suis prêt à souscrire.
Chez un marchand, tout de ce pas,

Ils s'en vont acheter vêtement de village,
Corset, jupon, cornette, enfin tout l'équipage
Qu'il faut pour relever de champêtres appas.
De là mes bonnes gens vont trouver la donzelle :
Par bonheur elle était chez elle.
L'intrigant, en deux mots, l'instruit de son projet.
Qu'était-il donc ? Attendez, s'il vous plaît,
Ami lecteur; vous allez tout apprendre.
Il faut donc, lui dit-il, que, mettant ces habits,
Pour la sœur du meunier chacun vous puisse prendre.
Pour vous encourager, prenez ces deux louis,
Et comptez sur autant après la réussite.
Vous irez chez son juge, et parlerez pour lui.
Jeune fille qui sollicite
Est rarement refusée aujourd'hui.
N'ayant rien de meilleur à faire,
A ce qu'on lui propose elle donne les mains.
Savante en l'art de séduire et de plaire,
Sous ce simple habit de bergère,
Elle eût charmé tous les humains.
Sur son teint délicat, et le lys et la rose
Se trouvent confondus; nez fripon, œil friand,
Tetin blanc, rondelet; ferme? c'est autre chose :
Je n'en voudrais être garant;
Maintien sage, doux et modeste;
Qui ne l'aurait connue, eût voulu voir le reste.
Oh! que d'appas usés, par cette invention,
Des plus fins connaisseurs ont fasciné la vue!

Et telle encor, qui paraît ingénu,
Nous asservissant à sa loi,
Par d'autres faux dehors depuis long-temps nous dupe,
Qui, pour un malotru, leva cent fois la jupe.
J'en parle savamment, et suis digne de foi.
Mais là-dessus s'étendre davantage,
Ce serait n'être pas fort sage.
A tant de gens convient ce que je dis de moi,
Que chacun, l'adoptant pour soi,
Croirait qu'on veut lui faire outrage.
Trève pourtant à la réflexion.
Plein d'une impatience extrême,
Avec sa sœur d'adoption,
Chez le président, le jour même,
Le meunier va sonder le guet.
Mieux reçu qu'à son ordinaire,
Il passe jusqu'au cabinet.
On lui parle de son affaire,
Et sur-le-champ au secrétaire
On ordonne d'en faire extrait.
Quoi! si tôt! Oui, si tôt; c'est que le juge alerte
Avait jeté les yeux sur notre fausse agnès,
Et que, charmé de cette découverte,
Il en convoitait les attraits.
Bon homme, dis-moi, je te prie:
Quelle est cette gentille enfant?....
C'est ma sœur.... C'est ta sœur? Elle est belle et jolie,
Et je lui trouve un air persuasif, touchant.

De ton procès est-elle instruite ?....
Oui, monseigneur. Eh bien ! que seule dans la suite
Elle vienne ici m'en parler ;
Tu pourras ne t'en point mêler.
Reste dans ta maison et veille à ton ménage,
Je te rendrai justice, et même promptement.
Transporté d'un si doux langage,
Le meunier fit un long remercîment.
Le lendemain, avant l'heure prescrite,
La Solliciteuse revint,
Et trois ou quatre jours de suite,
Bonne et longue audience obtint.
Touché de plus en plus des charmes de la belle,
Il lève enfin le masque, et lui dit franchement :
Si vous voulez ne m'être point cruelle,
Dès demain votre frère aura son jugement.
Je ne suis homme à beaucoup de paroles ;
J'ajoute encor trente pistoles,
Que vous aurez en ce moment.
La chose aurait été plaisante,
S'il eût fait ce discours à fille de vertu ;
Mais comme il n'en est point que cette offre ne tente,
La plus sage eût, ma foi, follement combattu.
Argent, procès gagné, plaisir, tant de machines
Ont de secrets et de puissans appas ;
La plus sage, je crois, aurait franchi le pas.
Ainsi qu'on ne se fâche pas,
Si j'avance qu'en pareil cas

C'est tout un de tenter sages et libertines ;
Cela soit dit, et finissons.
Elle fit toutes les façons
De la prude la plus austère.
Avez-vous donc cru, monseigneur,
Que j'aime assez peu mon honneur,
Pour le sacrifier à l'intérêt d'un frère?
Ah! périssons plutôt que jamais.... A ces mots,
Ses yeux se couvrirent de larmes;
Elle fit maints et maints sanglots,
Et tout cela pour rehausser ses charmes.
Le magistrat, plus tendre et plus ardent,
Pousse sa pointe; elle lui rend les armes.
Un demi-jour est à peine assez grand
Pour ralentir le feu qui le dévore.
Il se lasse, il s'anime, il cesse, il se reprend.
Jamais autant de fois Zéphir ne baisa Flore;
Jupiter près d'Alcmène était moins pétillant,
Mars sut moins à Vénus témoigner de tendresse;
Et jamais tous ces dieux, que l'on nous vante tant,
N'ont fait, pour mortelle ou déesse,
Ce que pour sa Laïs fit notre président.
Observateur de sa promesse,
A l'espoir du meunier répondit le succès :
Mais le juge n'eut point la coupable faiblesse
De trahir son devoir en jugeant ce procès.
Le droit était certain, il sut rendre justice.
Le meilleur de ceci, qu'il ne faut oublier :

La pudique sœur du meunier
Avait un certain bénéfice
Que l'ingrate Vénus attache à ses faveurs.
On l'appelle à Paris, comme par-tout ailleurs,
Chaude.... On m'entend assez sans que plus je m'explique.
C'est un vilain acquêt; suivant la voix publique,
Elle en fit telle part au pauvre président,
Qu'il eut lieu d'en être content.
Le meunier vint faire sa révérence,
Et marquer sa reconnaissance.
Dès que le magistrat le vit,
Adieu, bon homme, adieu; point de discours frivoles:
Nous avons tous gagné; ta sœur, trente pistoles;
Toi, ton procès; et moi, du mal au....

LA BAGATELLE.

AUPRÈS d'un vieil époux, au lever de l'aurore,
La jeune Iris apperçut un moineau
Caresser sa moitié sur le bord d'un ruisseau;
Et pour recommencer encore,
Voler au sommet d'un berceau.
Pour voir le tendre amour de ce couple fidelle,
Iris, en soupirant, éveille son époux;
Mais, au lieu d'écouter les desirs de la belle :
Laissez là vos moineaux, lui dit-il en courroux;
Aimerez-vous toujours la Bagatelle ?

L'ÉCORCHURE.

Annette et le berger Étienne,
Tous deux d'un tendre amour épris,
Passaient et les jours et les nuits,
A l'ombre des forêts, à parler de leur peine.
Lui, sans certain plaisir, ne pouvait être heureux;
Le devoir s'opposait à ce qu'il voulait d'elle,
Et tous deux embrasés d'une ardeur mutuelle,
Ils vivaient tous deux malheureux.
Un soir fatal à la vertu d'Annette,
Étienne la pressait, l'œil pétillant d'ardeur.
Son heure était venue, une langueur secrette,
Dont la bergère encore ignorait la douceur,
Coule insensiblement jusqu'au fond de son cœur.
Dieux! que vos lois sont inhumaines!
Quel penchant donnez-vous pour des plaisirs si doux!
Dit-elle : je me rends, Étienne, vengez-vous
De mes rigueurs et de vos peines.
Aussitôt le berger, dévorant d'appétit,
Prend le bout du lacet, ce reste de machine,
Que, sans nommer, chacun devine.
Le bout était trop gros, et le trou trop petit.
La belle crie, il pousse; à la fin il engaîne.
Mais hélas! par malheur, d'effort le pauvre Étienne
S'écorche en un endroit peu distant du nombril.

Étienne, une heure après, riant avec Annette,
Vit cet endroit sanglant : Je suis perdu, dit-il;
C'est fait de moi, j'en tiens. Il court, il s'inquiète,
Conte la chose ainsi qu'elle avait été faite.
Pauvre sot! lui dit-on : qui se plaignit jamais
Qu'une fille fût trop bien faite?
Retourne-t-en, demeure en paix,
Et fais gloire de ta blessure.
Je connais mille amans, je dis des plus hupés,
Qui, maudissant dame nature,
Voudraient bien, comme toi, qu'on les eût écorchés.

LE MANUEL SOLITAIRE.

POUR amortir le feu de paillardise,
De cinq contre un vive l'aimable jeu !
Des beaux esprits, écoliers, gens d'église,
C'est le refrain. Avec eux, en tout lieu,
Faisant CHORUS, d'une voix de chanoine,
Je vais chanter : Pour amortir le feu
Qui, sous le froc, consume plus d'un moine,
De cinq contre un vive l'aimable jeu !
Ce doux ébat nous vient aussi d'un dieu,
Dieu bienfaisant, et père de l'adresse,
Subtil matois qui préside au larcin,
Qui n'eut jamais femme, enfant, ni maîtresse,
Et qui partant n'eut jamais de chagrin.
A ces traits seuls on reconnaît Mercure.
Or, pour complaire à son père Jupin,
Ce dieu jadis, courtois de sa nature,
Ainsi qu'on sait, l'escortait en ces lieux,
Quand pour la terre il descendait des cieux,
Et que, lassé des beautés immortelles,
Il s'amusait à caresser nos belles.
Un certain jour venant INCOGNITO
Entretetenir sa nymphe Calisto,
Le roi des cieux, de peur que son épouse
Ne le surprît dans sa fureur jalouse,

Avait prié le beau fils de Maïa
D'être aux aguets. Ce dieu qui s'ennuya,
Tant que Jupin exploitait sa conquête,
Pour n'être oisif, à ce jeu s'amusa;
Et goûtant fort ce passe-temps honnête,
Jusqu'à vingt fois se manuelisa.
Dix coups mettraient un mortel A QUIA :
Mais pour un dieu la taxe est raisonnable.
Bientôt Mercure à son frère Apollon
De ce bel art donna mainte leçon.
Phébus trouva la manière agréable,
Et bien souvent abandonna son luth,
Pour y vaquer; tant ce tracas lui plut;
Puis voulut bien, comme un dieu charitable,
Le révéler au poëte indigent,
Afin qu'il pût le faire sans argent.
Depuis le jour qu'il daigna m'en instruire,
Il n'est objet dans l'amoureux empire
Que mon esprit, à mes vœux complaisant,
N'ait la vertu de me rendre présent.
Pas ne connais maquereau plus habile,
Valet plus prompt à servir mes desirs.
Ce que la cour, la province et la ville
Ont de beautés, prévenant mes soupirs,
En un moment se présente à ma vue.
Par son moyen, comme un autre Pâris,
A la plus belle alors j'offre le prix,
Et je ne faux de faire la revue,

Tous les matins, de plus d'une recrue,
Qui chaque jour va se rendre au bercail
De Cupidon. Là, je vois toute nue
La plus modeste, et qui n'a d'attirail
Que la chemise, et qui bien s'évertue
A mettre à l'air fesse ronde et charnue;
Tetons de lys et lèvres de corail,
Toison d'ébène, étroit et beau portail
Du gentil temple où Priape en cachette
Fête Vénus. En sultan je me traite,
Et de mon lit je me fais un sérail,
Si qu'à l'envi, jeune prude et coquette,
Et blonde et brune, et marquise et soubrette
Me font la cour; et, pour comble de bien,
Je suis heureux sans qu'il m'en coûte rien.
J'ai le plaisir sans ressentir la peine;
Et quand je veux, je courtise une reine;
Tout-à-la-fois j'en puis bricoler cent,
Faire passer tout le monde femelle
Par l'étamine; en ce déduit plaisant,
Grace à mes doigts, fléchir la plus rebelle;
Et de ce jeu le plaisir est si grand,
Que sans effort j'exploite une pucelle,
Et qu'à mon gré fourbissant la Duclos,
Entre ses bras je brave la ver....
Et tous les dons que nonnes de Paphos
Font volontiers à la jeunesse folle,
Qui leur couvent hante mal-à-propos.

Un autre peut fréquenter cette école;
Mais, quant à moi, je donne ma parole
Que, tant que Dieu me donnera des mains,
Je ne verrai matrones ni catins.

LE JUGE ET LES TÉMOINS.

Un vieux Juge informant d'un viol, sur les lieux,
Interrogeait sur ce fillette, à porte close,
Sotte d'esprit, mais fraîche comme rose.
C'était morceau friand; aussi déja des yeux
Le ribaud la convoite, et, pour l'abuser mieux,
Le paillard caressait et baisait la commère,
Prenait ses tetons blancs, levait son tablier.
Çà, disait-il, eh bien! fit-il point autre chose?
Eh oui! dit-elle, il mit... Mettons donc, et pour cause:
Un Juge comme moi ne doit rien oublier.
Jean, qui devait après déposer sur l'affaire,
Par la fente de l'huis ayant vu le mystère,
Pour déloger d'abord ne se fit pas prier.
Tous les autres Témoins eurent beau lui crier:
Eh! pour dieu, Jean, reviens. A d'autres, dit-il: diantre!
J'ai vu ce que j'ai vu, grand merci de vos soins:
Le diable m'emporte, si j'entre
Où l'on chevauche les Témoins.

LE PRIX ADJUGÉ AU TAUREAU.

JUPITER, amoureux d'Europe,
Sous plusieurs formes enveloppe
Sa coquette divinité ;
Et, pour toucher le cœur de sa jeune beauté,
Il en entreprend la conquête,
Comme un dieu, comme un homme et puis comme une bête.
Le dieu réussit mal auprès de ses appas,
L'homme, pour la tenter, eut d'inutiles flammes;
Mais (que ceci soit dit à la gloire des dames)
Le Taureau ne la manqua pas.

LE CARME.

En Italie, un Carme confessait
 Certain fripon qui lui disait,
 L'ame aux remords abandonnée :
Père, en buvant, j'ai perdu la raison,
Puis rembourré ma voisine Alison
Ne sais par où, tant j'avais de vinée.
Rare est le cas, dit le moine écoutant;
Perplex je suis : si me faut-il pourtant
Le déchiffrer, pour à votre fredaine
Exactement faire cadrer la peine.
Ceci se doit traiter différemment;
Des deux forfaits, l'un est grand, l'autre mince.
Je défierais, en toute la province,
Le plus hupé de tous nos vieux sans dent
D'en décider. Or çà, voyons comment :
Dans cet ébat le plaisir fut-il grand?
Si grand, dit-il, que plus en cette affaire
N'en sentis onc. Oh! dit le révérend,
J'en jurerais; c'était donc par derrière.

LES DEUX RATS.

Au bon vieux temps, lorsque Berthe filait,
Et que mainte bête parlait
Mieux que nos docteurs de Sorbonne,
On dit que certaine mitronne,
Un soir, comme elle pétrissait,
Se sentit vivement mordre par une puce,
Sur le bord d'un certain endroit,
Par où l'hermite frère Luce
Fit croire à son agnès qu'un pape sortirait.
Sur-le-champ la mitronne adroite
Surprit cette puce indiscrète;
La froissant, le cou lui tordit;
Puis après, sa besogne faite,
Auprès de son mitron elle se met au lit.
Or, quand la puce eut été dénichée,
La pâte de ses doigts, qui s'était attachée
Au bord de cet endroit que je ne nomme pas,
Attira dans le lit deux Rats
Dont le nez fin l'avait flairée.
En tapinois venus pour en tâter,
Ils commençaient à grignoter,
Quand le mitron, sentant sa pâte bien levée,
Se mit en devoir d'enfourner.
Les deux Rats l'oyant se tourner,

L'un, étourdi de peur, tremblant, tête baissée,
Dans le four le premier brusquement se jeta,
Et l'autre auprès tapi resta.
Le mitron, son œuvre achevée,
Se recoucha sur le côté.
Nos prisonniers en liberté
S'enfuirent au grenier en leur gîte ordinaire.
Les voilà se questionnant,
L'un à l'autre se demandant
Comme ils s'étaient tirés d'affaire.
Moi, dit l'un, j'ai donné droit dans le pot au noir;
Je ne crois pas qu'on puisse avoir
Une plus risible aventure.
Par je ne sais quelle ouverture,
Je me suis fourré dans un trou,
Où j'ai cru ma retraite sure;
Mais le maudit mitron m'a bourré tout son soû,
Avec je ne sais quoi qu'il poussait, à mesure
Que, pour sortir de là, je voulais m'avancer,
Se plaisant à me relancer.
Il m'a coigné le nez et m'a fait ce tapage,
Jusqu'à ce que, lassé du badinage,
Le gros et long je ne sais quoi,
Prenant enfin congé de moi,
M'a craché par mépris au milieu du visage.
Le vilain m'a presque aveuglé.
Moi, dit l'autre, surpris, troublé,
Dans l'encoignure d'une cuisse,

Sans grouiller, m'étant cantonné,
Témoin impatient d'un fort sot exercice,
Pendant qu'il te coignait le NEZ
Avec sa cheville ouvrière
Qui te causait tant de souci,
Deux boules qui pendaient à son chien de derrière,
Sans cesse allant, venant, coignaient mon nez aussi.

LE BAIGNEUR.

N'A pas long-temps qu'une jeune beauté.....
De la nommer pas ne requiert le conte;
Il me suffit de dire qu'habité
Toujours avait dans la grande cité.
Là, le baron, le marquis et le comte,
Le duc, le prince à peine avaient été
Mets assez bons au gré de la friande,
Si que son cœur délicat, dégoûté,
En eût voulu jusqu'à la royauté.
Or, de ses biens ayant fait perte grande,
Force lui fut d'aller passer ses jours
En un village où brillantes amours,
Princes et ducs ne daignèrent la suivre :
Si bien enfin que réduite se vit,
Ne manquant point encore d'appétit,
Avec manans, ou bien à seule vivre.
Bien jugerez que, délicat et vain,
Son cœur d'abord prit le second dessein.
Mais en deux parts se divise une femme :
L'une est le cœur, ou, si mieux aimez, l'ame;
L'autre est le corps, ou certain ne sais quoi
Que toucherez plus aisément que moi.
Ces deux parts sont bien souvent opposées :
L'une par fois ne veut ceci, cela;

L'autre toujours le voudrait, et de-là
Dissensions entre elles sont causées.
La part pourtant que je n'ose nommer,
Hautaine, et peu facile à réprimer,
Sur l'autre part d'ordinaire l'emporte,
Lorsque sur-tout on la fait trop chomer;
Aussi fut-elle en ce cas la plus forte.
La belle, après avoir bien écouté
Délicatesse, orgueilleuse fierté,
En reconnut enfin la vanité,
Et se défit de ce triste fantôme.
Un jeune gars, appelé gros Guillaume,
(Ce nom déja n'est point nom de marquis)
Frais et gaillard, et morceau plus exquis
Que les Rohan, les d'Albret, les Créqui,
L'humanisa, la força de se rendre.
Voici comment. D'abord il faut entendre
Que la maison que la dame habitait,
Un tant soit peu du village distante,
Près d'un ruisseau d'eau claire était gissante,
Et que pour lors canicule excitait
Dans tous les corps une chaleur brûlante.
Adonc un jour le grossier jouvenceau,
Se promenant le long de ce ruisseau,
De s'y baigner desir vint à lui naître.
Il se dépouille; en quel lieu? Justement
Tout devant l'huis de cet objet charmant,
Qui dans l'instant était à la fenêtre.

Le voilà donc tout dépouillé, tout nu:
Quel corps, grand Dieu! Vous n'avez jamais vu
Tant de beautés, j'entends, beautés solides;
Et, d'autre part, ne verrez de meshui
Regards plus vifs, plus ardens, plus avides
Que les regards de la dame sur lui.
Quoi qu'il en soit, Guillaume en l'eau se plonge,
S'en va nageant; mais tandis qu'il ne songe
Qu'à s'ébaudir dans ces flots argentés,
La curieuse, aux sens tout agités,
Songe à pouvoir d'une seconde vue,
Et plus long-temps, se régaler encor.
Pour cet effet doucement elle sort,
Prend du nageur l'habit, et l'insinue
Sous une haie éloignée et touffue,
Puis vers son gîte elle reprend l'essor.
Adonc Guillaume ayant assez dans l'onde
Joué, nagé, revient pour s'habiller;
Pas n'avait pu le soleil mieux briller,
Sortant des eaux pour éclairer le monde.
Ce fut alors que la dame à loisir
Put contenter son curieux desir.
En cent façons, et presque à deux pas d'elle,
Le gars se montre, en cherchant son harnois:
En cent façons l'Amour à cette fois
Blessa, navra le cœur de cette belle.
Il eût de traits épuisé son carquois,
Si la beauté du gentil villageois

Plus d'à moitié n'en eût fait la dépense;
Mais il n'était partie en lui, je pense,
Qui ne fournît à l'Amour quelques traits.
Une sur-tout fit presque tous les frais.
Pour trancher court, enfin la spectatrice,
Abandonnée à l'amoureux caprice,
Sort du logis, vient chercher Guillemin,
Qui, tout honteux, (car jeunesse est modeste)
Baisse les yeux, et couvre de sa main
Certain endroit que devinez de reste.
Bien eût voulu dans l'eau se replonger;
Mais la galante, auprès de lui venue,
Par ses discours cherche à l'encourager,
Vous lui fait voir sa gorge à demi nue,
Gorge de lait, sans soutien soutenue;
Puis vous lui fait mainte tendre façon,
Maint petit tour et caresse menue,
Tant et si bien que la main du garçon
Pour le couvrir devenait trop petite,
Tant sous ses doigts grossissait son mérite.
Bien avez vu sur le soir des beaux jours,
Quand le soleil est couvert d'un nuage,
De droits rayons qui s'échappent toujours;
Tel de la main du simple personnage,
Certain rayon auriez vu s'échapper,
Et les regards de la belle frapper,
Qui, n'en pouvant soutenir davantage
Le vif éclat, trouva, sans balancer,

Fragonard fils del. Lingée Sculp.

Mais la galante, auprès de lui venue........
.... vous lui fait mainte tendre façon ;

Le sûr moyen de le faire éclipser.
Déja la nuit commençait à répandre
Ses voiles noirs; adonc, sans plus attendre,
Elle mena gros Guillaume au logis,
En lui faisant adroitement entendre
Qu'en ce lieu-là trouverait ses habits.
Il la suivit, les amours le suivirent,
Et les plaisirs suivirent les amours.
Ainsi de file entre tout ce concours,
Comme l'ont dit quelques gens qui les virent.
Or il avint que de mets tant exquis
Le drôle alors sut régaler sa dame;
Qu'il effaça jusqu'au fond de son ame
Tout souvenir des plus brillans marquis.

LA SAGE REMONTRANCE.

Un mousquetaire, aux pieds d'un cordelier,
D'un air contrit, débitait ses fredaines,
Et s'accusait, le jeune cavalier,
De plusieurs chefs de faiblesses humaines.
J'ai, disait-il, avec un tendre objet,
Depuis long-temps, une intrigue secrette:
Ce n'est pas tout, je suis même sujet....
Eh bien! à quoi? lui dit l'anachorette;
Je suis sujet à lui faire en levrette.
D'où vient cela, reprit le père Séguin?
C'est que j'y trouve un pouce au moins de gain.
Mon fils, poursuit le dévot personnage,
Pour ton salut, reviens à l'avant-main:
L'esprit pervers, avec ce beau ménage,
Plus d'une fois m'a trompé de chemin.

LE PETIT-MAITRE DE VERDUN.

DANS le carrosse de voiture,
Un jeune officier de Verdun
Contait mainte tendre aventure,
Tant qu'on eût cru que la Nature
Avait mis dix hommes en un.
Dans sa ville il n'était de belles
Dont on demandât des nouvelles,
Qu'il ne repartît, en-douceur,
Quelque anecdote en sa faveur.
Monsieur, vous connaissez sans doute
La charmante hôtesse de l'Ours?....
C'étaient mes premières amours;
De Gnide elle m'apprit la route....
Verdun est fertile en beautés?....
Pas mal, et depuis deux années
J'y fais un cours d'humanités....
Fort bien : suivez vos destinées....
Et certaine veuve, à propos,
Quoi! nous n'en dirons pas deux mots?...
Des morts j'ai déja fait l'office....
Sa nièce est un joli minois!....

Oh ! diable, oui : pendant six mois
Sa main m'a bien rendu service.
Pendant six mois ! dit un malin ;
En vint-elle à bout à la fin ?

L'OISEAU.

HEUREUX à qui le dieu des cœurs
Se fait sentir sans se faire connaître,
Et qui jouit de ses ardeurs,
En ignorant ce qui les a fait naître!
Ainsi jadis, dans un séjour champêtre,
Philis du tendre amour ressentit les faveurs.
Elle était dans son plus bel âge,
Bien faite, à l'œil vif, au teint frais.
Damon, berger du voisinage,
Amoureux trop discret, adorait ses attraits.
Étant tous les deux seuls un jour dans la prairie,
Il n'osait pas lui déclarer ses feux,
Mais lui disait qu'elle était fort jolie,
Et qu'il ne vit jamais objet si gracieux
Dans le canton. Notre jeune bergère
Rougit à ce discours flatteur.
Appas naissans bien mieux savent nous plaire,
Alors qu'ils sont ornés par la pudeur.
Damon sentit redoubler son ardeur;
Mais plus il brûle et plus son tourment est extrême.
Que lui dirai-je? hélas! par quel détour
Lui faire entendre, ô ciel! l'excès de mon amour?
Est-il si mal aisé d'avouer que l'on aime?
Tandis qu'il fait mille projets divers,

Un gros Oiseau paraît au haut des airs.
Philis le voit, elle en est interdite :
Quel Oiseau ! je frémis... Pour hâter son bonheur,
Son amant augmente sa peur.
Ah! lui dit-il, c'est un monstre effroyable.
Que votre sort est déplorable,
Si ce monstre vous apperçoit!
A toutes les filles qu'il voit,
Sans que jamais il en excepte aucune,
Le cruel arrache les yeux.
Pour éviter cette infortune,
Cachez vîte, et de votre mieux,
Dans la meule de foin une tête si chère.
Philis suivit ce conseil salutaire;
Damon profita du moment.
Le plus parfait plaisir, l'amour le plus content,
De son avis ce fut là le salaire.
Philis, n'entendant rien à l'amoureux mystère,
Craignait d'abord quelque malheur nouveau.
Elle se rassura, puis la pauvre Nicette
Prend tout ce qu'on lui fait pour malice d'Oiseau.
Mais comme le galant répète
Pour la troisième fois l'exercice d'amour:
Ah! dit-elle en riant, inutile détour!
Tu becqueterais tout le jour,
Sans que jamais je découvre ma tête.

LE NOUVEL ŒDIPE.

MADAME Anroux, par tous ses soins,
De son bien-aimé fils avait fait la fortune :
En prenant congé d'elle, un matin, sans témoin,
La bonne dame, en son temps vive et brune,
Lui dit : Trop cher enfant, ah! donne-moi la main.
Embrasse-moi. Mais non, va-t-en plutôt, de grace,
Attends que mon trouble se passe :
Reviens me dire adieu demain.
J'étouffe, grand garçon, j'étouffe ;
Ouffe.
Quelle épouvantable vapeur !
La peur
D'une défaillance certaine
Fit approcher le capitaine.
La maman tombe entre ses bras.
Quel embarras !
Mourra-t-elle donc de tendresse ?
Le bon cœur ne le voudrait pas.
Aussi revenant du trépas,
Et sortant de sa douce ivresse,
Elle disait à demi-bas :
O toi qui, profitant d'un instant de faiblesse,
Auras fait le petit brutal,
Comment te trouves-tu de ton pays natal ?

LES DEUX COUSINES.

La vertu, l'esprit et l'estime
Peuvent seuls triompher de moi;
Je ne serai jamais victime
D'un bel homme, fût-il un roi.
Quoi! madame, si l'Amour même
Vous montrait son dard séduisant,
Votre rigueur serait extrême?
Ce trait est pourtant bien plaisant,
Et demande hardiment l'aumône.
Cousine, tu te trompes fort:
Je m'en .... eût-il une aulne.....
Je me tais, nous sommes d'accord.

LA FINE CHAMPENOISE.

Un Allemand, bien fait et bien tourné,
Avec l'armée en Champagne défile.
Pour logement au soldat est donné
Le sombre lit d'un habitant docile.
Le Champenois, hélas! n'en avait qu'un :
Un forgeron en a-t-il davantage?
Il fallut donc que ce lit fût commun,
Et qu'il contînt tout le petit ménage.
Au beau milieu l'on place, par honneur,
Le nouvel hôte; et près du bon apôtre
Les deux conjoints s'endorment d'un grand cœur;
D'un côté l'un, et la femme de l'autre.
Elle jugea que c'était le plus sûr,
Pour esquiver les desseins de notre homme,
De se tourner le nez contre le mur.
Ce fut en vain, tous chemins vont à Rome.
Le mouvement fit éveiller Vulcain,
Qui, voyant Mars de sa Vénus trop proche :
Oh! oh! parbleu, s'écria-t-il, Catin,
C'est tout de bon vraiment qu'il vous accroche.....
Tu n'as pas tort. Comment! foin du galant;
Reproche-lui son insolence extrême.
Pardi, mon fils, reproche-lui toi-même;
Sais-je parler un seul mot d'allemand?

LES DEUX BARBES.

Les deux Barbes avaient querelle :
Grand bruit, chacune était femelle,
Et partant voulait l'emporter.
Oses-tu me le disputer ?
Quel orgueil à toi ! disait celle
Que l'homme au menton doit porter.
Ma place me fait respecter.
Respecter ! Soit, répondit l'autre ;
A peu vous bornez vos desirs.
Ma place vaut mieux que la vôtre,
Elle est plus proche des plaisirs.

LA VIVANDIÈRE.

LORSQUE les Turcs Eugène déconfit,
Milliers de morts aux plaines de Belgrade
Furent gisans; dépouillement suivit
Complet et prompt. Était en embuscade
La Vivandière, et regardait de loin
Ces grands corps nus étalés sur l'échine;
Mais se trouvant à-peu-près sans témoin,
Approche enfin, voit par-tout, examine;
Puis en pitié prenant ces malheureux,
Veut des mieux faits avoir une relique.
La voilà donc moissonnant parmi ceux
Qui lui semblaient de plus belle fabrique.
Un officier survint et la gaula.
As-tu fini, gourgandine inhumaine?
Vraiment, dit-il, à ce petit train-là,
Bientôt, je crois, ta poche sera pleine.
Par sa bonté, monsieur m'excusera;
De les garder je ne sens nulle envie:
C'est pour donner à quiconque voudra
Me donner.... là.... ce gros-là seul en vie.

LE BOUILLON.

PENDANT l'hiver, (notez l'époque)
Un jour Guillot de froid transi,
Et pressé de la faim aussi,
Revint des champs à la bicoque.
Un plantureux potage, en riant appareil,
Fumait, en attendant, dans une large écuelle.
Gillette, fraîche jouvencelle,
Sœur du manant, avait un lot pareil.
L'innocente femelle alors troussait ses cottes,
Les levant un peu plus que jeu :
C'était pour profiter d'un assez mauvais feu,
Qui n'était fait qu'avec des mottes,
Et pour ranger sur ses genoux
Une pyramide de choux.
Guillot imite la femelle.
Même il avait encor de meilleures raisons,
Pour apporter vers les tisons
Son potage et son escabelle.
Guillot ne songeait, au moment,
Qu'à dévorer son restaurant.
Le diable, qui de tout se mêle,
Et principalement entre mâle et femelle,
Conduisit, comme par hasard,
D'abord l'indifférent, puis l'avide regard
Sur la cuisse ronde et polie.

Jamais ne fut morceau plus délicat;
Un lys aurait eu moins d'éclat.
Plus loin, perspective jolie :
Là, sur les bords d'un vif émail,
Il vit cette grotte enchantée
Par qui Vénus est tant vantée,
Et tout l'amoureux attirail.
Enfin, en promenant sa vue,
Il découvrit jusqu'au bosquet touffu,
Qui jusques-là n'avait été tondu,
Et dont l'ombre couvrait une plage dodue.
Dans l'INTERIM Guillot sentit
Priape qui se dégourdit,
Jusques au point d'aller insulter son écuelle,
Qui, stable auparavant, chancelle.
Le camard ignore la loi
Par qui notre mère Nature
Est souvent mise à la torture,
Et met scrupule en désarroi.
Guillot trémousse et se remue
Pour donner à sa soupe un autre fondement;
Mais l'incestueux mouvement,
Causé par tant d'objets qui lui frappaient la vue,
Ne le permet aucunement.
Ma mère, cria-t-il dans cette peine extrême,
Dites donc que ma sœur baisse son cotillon :
Car, s'il demeure encor de même,
Je répandrai tout mon bouillon.

LE DOREUR.

Alcidalis, veuve, et, dit-on, fort sage,
Avait, pour fruit d'un heureux mariage,
Deux filles, dont l'une encore au berceau,
L'autre déja le fait d'un jouvenceau.
Ces deux enfans faisaient tout le soin de leur mère.
Il en est un pourtant qu'à l'autre elle préfère.
La cadette avait le dessus :
La mère l'allaitait; il est juste qu'on aime,
Et que l'on s'attache le plus
A l'enfant qu'on nourrit soi-même.
Babiche était le nom de la dernière née,
Céphise celui de l'aînée.
Alcidalis, sur son genou
Remuant un jour sa fillette,
Disait : Voilà mon petit chou,
Voilà ma chère Babichette,
Voilà ce cher bouchon, de sa mère adoré.
Voyez comme elle est belle et blanche!
C'est un petit chose doré
Que je veux marier dimanche.
Céphise, à ce discours si souvent répété,
Disait tout bas avec simplicité :
Ah! que je suis infortunée!
Si je l'avais doré, je serais mariée.

Quoi ! ma sœur passer devant moi !
Si je ne l'ai pas fait comme elle,
Hélas ! est-ce ma faute à moi ?
Que notre mère est injuste et cruelle !
Mais quoi ! mal-à-propos je me lamente ici.
Je sais que près de notre porte
Loge un certain Doreur qui peut bien faire ensorte
Que je n'aye plus de souci.
Si je l'allais trouver ? Le lendemain Céphise
Se lève du matin, s'accommode et se frise ;
Puis court chez Licidas, c'est le nom du Doreur.
Je viens, lui dit-elle, monsieur,
Pour vous communiquer une petite affaire.
Le galant Licidas répond avec douceur :
Nous sommes seuls ici, dites-moi sans mystère
Ce que vous avez sur le cœur.
De tout le mien je veux vous satisfaire.
La belle, après avoir quelque temps hésité,
Pensa s'en retourner sans dire
Ce qui tenait son esprit agité ;
Mais le desir pressant de se voir dans l'empire
De l'Hymen l'emporta sur sa timidité.
Ce dieu donne aux gens qu'il inspire
Souvent moins de raison que de naïveté.
Sachez donc le sujet qui près de vous m'amène,
Dit Céphise au jeune Doreur.
Ma mère a moins pour moi d'amour que pour ma sœur ;
Et, ce qui redouble ma peine,

C'est qu'hier, remuant ce poupon préféré,
Elle fit voir combien pour lui seul son cœur penche ;
Qu'elle la marierait dimanche,
En disant que c'était son cher chose doré.
Cette couleur n'est pas la mienne,
Et je viens implorer le secours de votre art.
Suffit, dit Licidas, ferai tant qu'il avienne
Que, l'ayant bien doré, de l'hymen ayez part.
Or, pour qu'il tienne la dorure,
Il est besoin, Céphise, de limer.
Soit fait ainsi, reprit-elle ; on endure
Quand par l'espoir on se sent animer.
Enfin le gars vous la mit en posture ;
Sans perdre temps à badiner,
Fit ce qu'on fait en heureuse aventure,
Et ce qu'on peut aisément deviner.
Content ne fut le drôle d'étrenner ;
Mais ayant pris du fait outre mesure,
Et ne pouvant mieux l'œuvre façonner :
Oh ! çà, dit-il, ne vous déplaise,
Céphise, il est temps de dorer.
La belle dit : Pourquoi ? Nous pouvons différer ;
Limez, limez toujours, nous dorerons à l'aise.

LE MÊME,

AUTREMENT.

CERTAIN manant, caressant sa fillette,
Qui blonde était : Petit chose doré,
Lui disait-il, oui, je te marierai
Avant ta sœur. Sa sœur était jeunette,
Niaise encor, quoique gente et brunette.
A ce discours, craignant que sa couleur
Ne fît long-temps obstacle à son bonheur,
Certain Doreur, en bons tours passé maître,
Est visité par la belle aux doux yeux.
Tout bonnement elle lui fait connaître
Qu'elle a desir qu'on la dore des mieux.
Soit, lui dit-il, j'en ai recette sure;
Mais vous savez qu'afin que la dorure
Tienne long-temps, il faut beaucoup limer;
De patience il faut donc vous armer.
Cinq fois de suite il lima notre belle;
Puis, pour dorer, feignant quelques apprêts :
N'en faisons pas à deux fois, lui dit-elle;
Limons encor, nous dorerons après.

LA FILLE RECONNAISSANTE.

La fille unique d'une veuve,
S'étant mariée à Lucas,
Se flattait, tant elle était neuve,
D'être toujours entre ses bras.
Quelque temps après l'hyménée,
Bonnement elle se plaignit
Que, tant que durait la journée,
Rien; le soir rien, et rien la nuit.
Ma foi, lui dit le bon apôtre,
Tout ne peut pas toujours servir :
Il faut en acheter un autre,
La foire va bientôt tenir.
Selon l'argent la marchandise :
Si j'avais dix écus comptant,
J'en aurais un de bonne mise,
Et je m'en reviendrais content.
Claudine, aux dépens de son homme,
Épargne si bel et si bien,
Qu'elle amasse ladite somme.
Tiens, mon mari, n'épargne rien.
Le drôle court vite à la foire,
N'en revient qu'au troisième jour;
Là, ne faisant que rire et boire,
Il fit un magasin d'amour.

De retour auprès de sa femme,
Il en fut bien complimenté.
Elle s'apperçut, jusqu'à l'ame,
De ce qu'il avait acheté.
Du vieux, qu'en as-tu fait, dit-elle?
On pourrait en avoir besoin.
Pargué, tu me la bailles belle!
S'il court toujours, il est bien loin;
En le troquant j'ai cru bien faire.
Mon fils, tu n'as pas eu raison;
Pour amuser ma pauvre mère,
Il aurait encore été bon.

LA PEUREUSE.

Le beau sexe de peur frissonne,
Si tôt qu'il apperçoit un pistolet chargé.
Je connais néanmoins une aimable personne,
Qui, d'un petit air dégagé,
Le regarde et même le touche,
Sans que le péril imminent
La fasse fuir et l'effarouche.
Mais, par un trait bien surprenant,
Aussitôt qu'elle en voit le petit orifice,
Une soudaine peur dans tout son sang se glisse;
Sa pétulante main saisit ce qui l'émeut.
Elle tombe, et mourrait de pâmoison subite,
Si l'on ne l'entendait crier tant qu'elle peut:
Cachez-le vîte.

LA CHARRUE.

Un bon frater de la grande observance
Dans un gros bourg avait prêché l'avent,
Et s'en allait avec bonne chevance.
Or, il avint qu'un beau jour le galant,
Proche d'un bois trouvant une fillette,
Par si long-temps s'escrima sur l'herbette,
Qu'il fut surpris par la nuit bien et beau.
Force lui fut (car que pouvait-il faire ?)
De s'en aller dans un petit hameau,
Non loin de là. Par bonheur le bon frère
(Disons malheur) tombe chez un manant
Que depuis peu l'amoureux sacrement
Joignait avec une jeune bergère.
Le froquart dit en ton de suppliant :
D'un pauvre moine ayez pitié, compère,
Et me logez cette nuit seulement,
Je ferai tout pour vous et la commère.
Oui dà, dit Pierre; à cette fin pourtant
Que ma moitié vous sera lettre close.
Bonté de Dieu ! quoi ! pensez-vous que j'ose
Faire, à mon dam, si méchant tour chez vous ?
Je vous connais, dit Pierre : ah ! vertuchoux,
Nage toujours.... Mais mettons une clause,
Que le premier qui sottise dira

Vingt beaux écus à l'autre payera,
Et sur-le-champ d'ici déguerpira.
Parlez, frater, voulez-vous la gageure?
Très-volontiers, repart le cordelier:
Tenir sa langue, est-ce chose si dure?
Voyons pourtant qui se fera payer.
Lors de tâcher l'un l'autre à se séduire,
De se tourner en plus d'une façon,
Sans que l'un onc obligeât l'autre à dire
Mot qui tournât à sa confusion.
Pierre à la fin trouve une invention,
Car dans le cœur il la lui gardait bonne.
Il fit venir catin au même instant.
On n'eût su voir plus gentille friponne,
Tant son corsage était appétissant.
Çà, de par Dieu! si cette jouvencelle,
Dit le rustaud, vous tombait sous la main,
Qu'en feriez-vous? Moi? dit le franciscain,
Qui dans ce temps tenait son alumelle,
Et plus qu'à soi songeait à la femelle,
Je la.... j'ai gagné de bon jeu,
Cria Pierrot. Oh! VIVAT, payez vîte:
Mais ce n'est tout; vous faut chercher un gîte
Ailleurs qu'ici, car pour vous n'est ce lieu.
Les écus sont bien comptés sur la table:
Sur l'heure on mit dehors le pauvre diable,
Qui va tout triste, en déplorant son sort,
Au coin d'un champ dormir pour réconfort.

Le lendemain, assez loin du village,
Il rencontra (voyez l'heureux hasard)
Un sien confrère, adroit et fin renard,
Jà dès long-temps passé maître égrillard,
Qui pour raison s'était mis en voyage.
Il lui conta de bout en bout son cas.
Laissez-moi faire; oh, de par dieu! je jure
Que le manant tombera dans mes laqs,
Si chez le gars m'échoit même aventure.
De mon métier je lui prépare un plat.
Ainsi fut dit, ensuite ils se quittèrent,
Et prestement tous les deux s'en allèrent,
L'un au manoir du triomphant pied-plat,
L'autre au couvent. Adonc l'escarbillat,
Du villageois trouvant bientôt la porte,
Dit, d'une voix piteuse et déconforte:
N'éconduisez un pauvre cordelier,
Ami, qui n'a qu'un sac pour toute escorte,
Et vous demande un coin dans le grenier.
Entrez, entrez, répondit avec joie
Le campagnard; car le matois comptoit
De celui-ci faire encore sa proie.
Pour abréger, au fait il alla droit,
Et proposa condition égale.
Fut convenu que celui-là perdrait
Qui le premier sottise lâcherait.....
Les voilà donc qui se poussent la balle,
Mais vivement. Enfin le villageois,

Pour mettre au sac le fils de saint François,
Ourdit sa trame, et fit venir sa mie.
Puis il lui dit : Elle est assez jolie;
Si vous l'aviez, père, à discrétion,
Qu'en feriez-vous ?... Rien du tout... Mais encore,
Qu'en feriez-vous ?... Rien... Quoi ! Par ma foi, non.
Oh ! vous riez, poursuivit la pécore;
Qu'en feriez-vous ? J'en ferais, sur ma foi,
Repart le moine, au plus une charrue.
Une charrue ! Oh ! vous rêvez, je croi :
Où prenez-vous vision si cornue ?
Oncques ne fut de convenance un brin...
Si fait, si fait; seulement que Catin
Dessus le dos se couche ici par terre,
Dit le froquart. Soit fait, répondit Pierre;
Je ne vois pas que ceci nuise à rien.
Or sus, Catin, courbez les bras... Fort bien.
Les bras courbés des roues sont l'image.
Ouvrez les pieds.... Encore... Davantage.
Nous avançons, l'affaire va des mieux.
Les pieds, compère, (et ceci saute aux yeux)
De l'instrument figurent les deux branches.
Continuons : Que nous marquent les hanches ?...
Un mot, pater, où mettez-vous le soc ?....
Le soc ? Ici : le frater vous le tire,
Saillant Catin. Holà donc ! l'homme au froc.
Haro ! haro ! Quoi ! vertudieu ! beau sire,
Tout devant moi, tu fourbis ma moitié !

Oh !

Oh! je vous tiens, repart la mante grise :
Par saint François, je veux être payé ;
Par le premier vous avez dit sottise.

L'APOTHICAIRE.

CERTAINE dame à la place Saint-Marc
Voyant passer certain Pharmacopole,
Il lui parut bon tireur de cet arc
Dont l'arc d'amour n'est rien que le symbole.
J'ai, lui dit-elle, un mal qui me désole,
Si je ne prends remède dans le jour.
Chez moi bientôt apportez un clystère.
Pas ne faillit le gent Apothicaire
Au rendez-vous qu'il ne croyait d'amour.
Là, sur son lit s'étend la sénatrice
En attitude opposée au service
Que rend son art : de quoi lui s'étonna.
Mais elle dit : Je reçois mon remède
Ainsi toujours. A ses ordres il cède,
Bien les comprit, et très-bien le donna;
Car cet autre art de leçon besoin n'a.
Puis, que vends-tu le remède, dit-elle,
En le portant? Demi-ducat chacun.
Demi-ducat! c'est une bagatelle :
Prends le ducat, et m'en donne encore un.

LA BOUTEILLE D'EAU.

Il est un mari si jaloux
Qu'il ferme la nuit les verroux,
Met les clefs de sa chambre en poche;
Et comme la fenêtre est proche,
D'où pourrait naître un rendez-vous,
D'une main sa femme il accroche,
Et de son pied fait une croche,
Qui la retient par les genoux.
Ainsi ne craignant nulle approche,
Ni l'art des amoureux filoux,
Alors un sommeil prompt et doux
Le rend stable comme une roche.
Je crois que chacun pense bien
Que jeune épouse, ainsi gênée,
Aimerait mieux être damnée,
Que de ne pas trouver moyen
De faire niche à l'hyménée,
Et de contenter l'ami sien.
Dans l'angle obscur de ma ruelle
Tiens-toi bien caché, lui dit-elle.
Profondément mon mari dort;
Bientôt après, cher sentinelle,
Nous jouirons d'un heureux sort :
Compte sur moi, je m'en fais fort.

L'amant se tapit à merveille.
Il avait la puce à l'oreille,
Et n'imaginait pas comment
On pourrait finir son tourment:
Mais une ruse sans pareille
Lui donne l'éclaircissement.
D'eau simple une pleine bouteille
Sous son chevet subtilement
Étant cachée, elle réveille
Son mari qui dormait gaiement,
Disant : La peste les assomme;
Ils n'ont point mis de mon côté....
Quoi?.... le pot de commodité.
Donne-moi le tien, mon bon homme.
Le pot pris au bas de son lit,
Défaite de sa double entrave,
La belle aussitôt descendit,
Et tourna la croupe à son brave.
Il saisit l'heure du berger;
Et, l'Amour voilant le danger,
On mit en train le sacrifice,
Pendant lequel l'adroit flacon,
Qu'elle épanchait à l'unisson,
Faisait dans le pot son office;
Si bien que notre pauvre époux
Allait s'endormir aux gloux-gloux
De l'onde dans le pot bruyante.
Mais enfin il s'impatiente :

Est-ce qu'on pisse à si long trait?
Excuse, j'en mourais d'envie;
Encore un moment, je te prie....
Oh! pour ce coup-là tout est fait.

LE MESSAGER DE MONTPELLIER.

Il n'est cité qui vaille Montpellier ;
Du dieu d'amour c'est là la capitale.
Ses traits, par fois, font un mal singulier ;
Mais Esculape a de bonne eau lustrale.
Vous êtes-vous senti blesser,
Buvez-en, vous n'aurez plus qu'à recommencer.
Le messager de cet autre Cythère
Était un gars fait exprès pour l'amour :
Épaules, non d'un élégant contour,
Comme l'Albane à ses héros sait faire ;
Ragoût de dupe, où l'on ne se prend plus :
Mais dos arqué, nerveux, pour être double ;
Héros enfin à regarder sans trouble,
Pour l'ouvrage d'un jour, les filles d'Égyptus.
Notre courrier va chez une marquise,
Jeune, charmante, et chez qui, pour surcroît,
Le climat amoureux ne perd pas de son droit.
De mon héros imaginez la crise.
Le trait d'amour ne fut pas à voler
Le temps que je viens d'en parler.
D'un chapeau large aussitôt il le couvre,
Et ne peut pas le couvrir tout entier.
J'ai, dit-il, un paquet ; mais il faut que je l'ouvre.
Madame, l'alphabet n'est pas trop familier,

Ainsi que vous savez, à gens de notre espèce;
Voyez si ce paquet n'est pas à votre adresse.
La dame hésite, et puis dit : C'est à moi.
Femme d'esprit eût fait autant, je croi.
Avidement elle en fait la lecture,
Et le relit sans se lasser.
Mais où trouver papier qui dure
A toujours lire et ne point s'effacer?
Ce n'est le mien, quoique je sois dans l'âge.
Celui du muletier résista davantage.
La dame enfin le chiffonna si bien,
Qu'au beau paquet on n'eût plus compris rien.
De ducatons elle chargea le sire;
Puis lui dit : Le courrier arrive-t-il souvent?
Pas tous les jours.... Non! se prit-elle à dire :
Monsieur Pajot devrait certainement
A ses bureaux un si grand ordre mettre,
Tous les matins que l'on pût aisément
A son adresse y trouver une lettre.

LES PELOTONS.

CERTAIN tendron, qu'Isabeau l'on nommait,
Après quinze ans ayant son pucelage,
Cas singulier ! dans un bal se trouvait.
Chacun illec de danser faisait rage,
Hors Isabeau. La pauvre fille était
Seule en un coin, faisant triste figure,
Les yeux baissés, et tenant sa ceinture
De ses deux mains, que point ne remuait;
Si qu'eussiez dit que c'était quelque idole.
Un sien ami, qui s'appelle Damon,
Vient l'accoster, lui fait cette leçon :
Tandis qu'on rit et que l'on cabriole,
Être ainsi triste, à vous n'est pas fort beau;
Chacun s'en moque. Allons, belle Isabeau,
Venez danser, souffrez que je vous mène !
Çà, votre main. Non, ce n'est pas la peine,
Dit Isabeau; monsieur, laissez ma main.
Bien grand merci : pourtant ne croyez mie
Qu'un tel refus provienne de dédain,
Car de danser aurais assez d'envie :
Mais on m'a dit que, quand je danserais,
Mon pucelage aussitôt je perdrais;
Qu'il tomberait devant les gens. Eh! dame,
Maman après me chanterait la gamme.

Bien la connais, et bien fort me battrait.
Oh! dit Damon, qui sous cape riait,
Vois ce que c'est; or qu'à cela ne tienne
Que ne preniez votre part du plaisir.
Dans un moment, tout à votre desir,
Pourrez danser, sans craindre qu'il avienne
Ce que si fort me semblez redouter.
Il faut, sans plus, à votre pucelage
Trois points d'aiguille : allons, sans hésiter,
Si le voulez, vaquer à cet ouvrage;
Je ne ferais pour toute autre que vous
Besogne telle. Or sus dépêchons-nous;
Puis danserons après tout à notre aise.
Aussitôt dit, notre bonne niaise
Suit le galant, et tout alla si bien
Que de leur fuite on ne soupçonna rien.
Voilà Damon qui prend en main l'aiguille,
Vous fait un point, puis un autre; et la fille
D'y prendre goût, et de dire : Oh! vraiment,
Je couds fort mal, à ce que dit maman;
Elle m'en gronde. Oh! bien, qu'elle m'achète
Pareille aiguille; elle verra beau jeu.
Les vend-on cher? Cousez encore un peu.
On coud un point; puis Damon fait retraite.
Belle, dit-il, c'est assez bien cousu
Pour cette fois, et votre pucelage
N'a désormais à craindre aucun naufrage :
Venez danser. La friponne eût voulu

Ne pas si tôt abandonner l'ouvrage.
Elle alléguait bien des si, bien des mais.
Rien que trois points ! Il ne tiendra jamais.
Oncques ne fut robe trop bien cousue.
Mais, le galant s'éloignant de sa vue,
Elle rentra dans le bal à l'instant.
Quelqu'un la prend pour danser, elle danse :
On admira sa noble contenance,
Son air, ses traits, son teint vif et brillant.
Le tout était l'ouvrage d'un moment.
Un moment seul, d'Isabeau l'imbécille,
Avait su faire Isabeau la gentille.
Comment cela? Demandez-le aux docteurs,
Docteurs en lois ou bien en médecine.
Nenni-dà, non, au diable leur doctrine !
Ce sont pédans que Dieu fit ; c'est ailleurs
Que trouverai solution certaine
De cettui cas chez Jean le Florentin,
Chez mon patron le gentil la Fontaine,
Gens, qui d'amour tiennent tout leur latin.
Or, reprenons notre conte : la belle,
Ayant dansé pendant assez long-temps,
Vint à Damon : Je crains fort, lui dit-elle,
Qu'après maints sauts et maints trémoussemens,
Ce qu'avez fait ne soit peine perdue.
Partant allons coudre tout de nouveau
Mon pucelage ; il ne serait pas beau
Que tout-à-coup il tombât à la vue

De tout le monde ; et, pouvant l'empêcher,
Vous en auriez autant que moi de blâme :
Venez donc tôt. Damon repart : Oh ! dame,
Plus n'ai de fil ; d'un autre couturier
Pourvoyez-vous. C'est méchanceté pure,
Dit Isabeau ; de fil vous n'avez plus ?
Eh ! dites-moi : Que sont donc devenus
Deux pelotons qu'aviez à la ceinture ?

LE MÊME, AUTREMENT.

En fait d'amour, je déteste ces nymphes,
Qui de Lampsaque ont battu les jardins,
Et, du public narguant les paranymphes,
S'offrent, sans honte, aux plus vils citadins.
Laissons tel gibier à nos carmes;
Pareils ébats n'ont point pour moi de charmes.
Mais parlez-moi de conquérir
Un jeune objet, qui voit courir
De ses soleils la treizième carrière,
Qui, dans une innocence entière,
Du beau carmin de la pudeur
Voit nuancer son front novice;
Qui, déjà propre à l'amoureux service,
Sans trop savoir pourquoi, sent palpiter son cœur;
Qui de l'amour bégaie encor le catéchisme,
Et qui n'a point encor fait schisme
Avec l'enfantine candeur.
Telle était la jeune Olympie,
Quand l'entreprenant Alidor
Enfila ce beau corridor
Qui mène à la cellule où la volupté dort
Sur un tas de roses tapie.
Rien ne se voit de plus charmant,
Qu'était notre simple pucelle.

Elle aurait effacé les charmes de la belle
Qui des murs d'Ilion causa l'embrasement.
Elle ignorait jusqu'au doux nom d'amant,
Et ne bougeait d'auprès de sa maman,
Qui l'avait toujours sous son aîle.
Alidor, qui brûlait pour elle,
Ne savait comment à la belle
Il découvrirait son tourment,
Quand d'Olympie un cousin, nommé Josse,
Vint la prier d'assister à sa noce.
La mère y consentit assez facilement;
(C'était au sein de sa famille
Qu'elle la confiait.) Mais, dit-elle à sa fille,
Prends bien garde, sur-tout, de perdre ton honneur.
Oh! maman, n'ayez point de peur;
Je le garderai bien, répliqua l'innocente,
Et vos souhaits ne seront pas déçus;
Par quoi, de peur qu'il ne s'évente,
Elle a toujours la main dessus.
Mais Alidor, qui sait que l'amour brusque,
Quand il n'a pas le temps de tirer en longueur,
Sans autre avant-propos, se glissant près du cœur,
Veut écarter cette main qui l'offusque.
Laissez mon doigt, dit-elle au suborneur.
Las! voyez-vous! si par malheur
Je laissais tomber mon honneur. . .
Ne craignez rien, je m'en vais vous le coudre,
Et de façon qu'il n'échappera point,

Riposte le galant; ne suis neuf en ce point.
Il ne fut pas long-temps à la résoudre
A voir de son honneur coudre l'étroit pourpoint.
Il le cousit à quadruple couture,
Et si bien que la créature
Au jeu prit goût. Faites encore un point,
Dit quelque temps après la fille.
Ah! je ne puis, répliqua-t-il;
Non pas que je manque d'aiguille,
Mais las! j'ai tant cousu que je n'ai plus de fil...
Plus de fil!... Oui, je vous le jure....
Allez, allez, c'est imposture;
Et qu'avez-vous donc fait, dit la belle aussitôt,
De ces deux pelotons que vous aviez tantôt?

LE LUTIN,

OU

LE MAL D'AMOUR.

Si l'air comprend de mignardes sylphides,
Dont les humains sont par fois recherchés;
Si dans son sein la terre tient cachés
Gnomes obscurs; si les plaines liquides
Servent d'asyle aux tendres néréïdes;
Enfin s'il est des peuples enflammés,
Nourris de feu, sans être consumés;
Que tels dictons soient vrais ou chimériques,
Aucunement ne m'en suis soucié;
Aucun dessein n'ai d'être associé
Aux préjugés d'auteurs cabalastiques.
Or, bien connais toutefois un Lutin,
Qui, de tout temps, fut plaisant avertin,
Se divertit à troubler les familles;
Esprit sur-tout à lutiner les filles
Qui n'ont repos du soir jusqu'au matin.
De tout ceci, par modernes exemples,
Bien se pourrait prouver la vérité :
Notre Paris en fournit d'assez amples,
Récens encor; mais pour autorité
Mieux me convient choisir l'antiquité.

Delphes jadis vit naître une fillette,
Leste d'esprit et de mine safrette.
Quinze ans à peine avait-elle compté,
Que le Lutin, par moi déja cité,
S'en empara; le malin l'inquiète
Si tellement, que nul repos n'avait
Ni jour ni nuit. Toutefois la pauvrette
Aux siens parens tint la chose secrette,
Pendant un temps, tout au mieux que pouvait,
Tant à la fin se sentit lutinée,
Que, ne pouvant endurer tel tracas,
Droit à son père alla conter le cas.
De ce récit la famille étonnée,
Dit que des dieux il fallait requérir
Le secret seul de la pouvoir guérir.
Sur son trépied la pythie entétée
Ne sonna mot; le grand prêtre d'Ammon
Et celui-là du temple d'Apollon
Furent muets. Adonc fut visitée
Dame Vesta, Cybèle mêmement,
Minerve aussi; mais las! allégement
La fille n'eut; voire même Esculape
La soulager ne put aucunement.
Plus ne restait qu'à consulter Priape.
La fille court au temple respecté
De cettui dieu. Là, se sentit saisie
D'un trouble saint, de voir la déité
Dans son éclat et dans sa majesté.

Je

Je le crois bien ; fille à moins s'extasie.
La pélerine, en cette occasion,
Lorgnait du dieu la splendeur tant chérie ;
Et l'embrassant, soudain elle s'écrie :
Ah ! je le tiens, voici ma guérison.

LES CERISES,

CONTE

TIRÉ DU MOYEN DE PARVENIR.

CERTAIN seigneur, le nom n'importe guère,
Était l'effroi, la terreur du pays;
Hardi quiconque eût osé lui déplaire :
Personne aussi ne l'avait entrepris
Impunément. Pour n'avoir point de guerre,
Voisin n'était qui ne lui fit la cour.
Pour ses ébats, il pointait sur sa tour
Des fauconneaux, attendant en liesse
Le voyageur; puis, sans lui faire mal,
De dessous lui vous tirait son cheval;
Le tout pour rire et montrer son adresse.
Or, il avint un jour que son fermier,
Par cas fortuit, ayant tout le premier
De son jardin recueilli des Cerises,
A son seigneur les destine aussitot.
Dans un panier d'abord elles sont mises
Bien proprement, et closes comme il faut;
Puis, cela fait, il enjoint à sa fille
D'aller en bref les porter de sa part
Audit seigneur. Marciolle s'habille
Incontinent, met son corps de brocard

Et ses atours. Plus délié corsage
Ne se vit onc. Aux traits de son visage,
A la fraîcheur, à l'éclat de son teint,
Vous n'eussiez dit qu'elle eût dans le village
Passé sa vie : elle n'avait atteint
Seize ans encor. Fillette de cet âge,
Aux champs du moins, passe ordinairement
Pour fruit nouveau; c'est hasard à la ville.
Le bon fermier fit un tour d'homme habile
De la choisir. Messager si charmant
A son présent donnait un grand mérite;
C'était pour être agréé surement.
La belle part bien et dûment instruite,
Et répétant son petit compliment
Par le chemin. Voilà donc Marciolle
Et son panier arrivés au château
Joyeusement, espérant bien et beau
Ne faire pas un voyage frivole,
Comme verrez aussi dans un moment.
Pas ne conçut une vaine espérance :
Marciolle entre, et fort civilement
Fait au seigneur profonde révérence.
Bon jour, dit-il : mon dieu! la belle enfant!
Qu'elle est jolie! Eh bien! quelle nouvelle?
Qu'apportes-tu de bon? C'est, monseigneur,
Un peu de fruit que mon père a l'honneur.....
Vraiment, dit-il, interrompant la belle,
Voilà du fruit bien mûr pour la saison;

A peine encor le mois de mai commence...
Holà, laquais, apporte en diligence
Les plus beaux draps qui soient dans ma maison,
Puis promptement me les étends par terre.
On accomplit son ordre en peu de temps,
Sans toutefois que nul des assistans
Pût dans l'abord comprendre ce mystère
Aucunement. Aussitôt le seigneur,
Ses draps tendus, se tournant vers la fille:
Allons, dit-il, sus, qu'on se déshabille,
Et promptement. Une rouge pudeur
Monte aussitôt au front de la pauvrette.
Pleurs de couler : on résiste d'abord;
Mais le seigneur, menaçant la sujette,
Lui fait bientôt rengainer son effort;
Car, lui lançant des regards effroyables,
Je vais, dit-il, faire venir les diables,
Si vous osez un moment résister.
A ce discours, Marciolle tremblante
Se ne le fit pas deux fois répéter.
De prime-abord on commence à quitter
Chaussure et corps, d'une main diligente;
Et puis la jupe, et puis, le cotillon,
Puis la chemise. Ici, le vermillon
De deux bons tiers sur son visage augmente.
Jà le frisson lui prend pour son honneur.
Ce ne fut tout; par ordre de monsieur,
Force lui fut de semer les Cerises

De-çà, de-là, sur le linge appreté.
La pauvre fille, en cette extrémité,
Eût voulu lors avoir quatre chemises
L'une sur l'autre. Or, il est à noter
Que, ce jour-là, pour comble de disgrace,
Ledit seigneur avait fait inviter
Gentilhommeaux de la petite classe,
Et ses voisins, pour manger de sa chasse.
Notre fillette était de ce repas
Le meilleur plat. Charmés de tant d'appas,
Vous eussiez vu les paillards en extase,
Être tout yeux, et leurs goulus regards,
Sur ce beau corps errant de toutes parts,
Le dévorer. Je ne sais point de phrase
Pour exprimer leurs longs ravissemens.
Je le crois bien : voir ainsi toute nue
Jeune poulette avec tant d'agrémens,
Si fine peau, si blanche, si dodue !
A mon avis, en de pareils momens,
Fermer les yeux serait grande folie.
Tant seulement, sur un beau sein d'émail,
Deux petits monts de neige et de corail
Interrompaient cette glace polie.
Mais parmi tout ce qui pouvait charmer,
Des conviés nul ne se rassasie
D'un certain point que je n'ose nommer.
On dit à tort qu'en tout la poésie
Doit imiter la peinture et ses traits.

Que de beautés! que de charmes secrets
Cachent mes vers, qu'un pinceau moins modeste,
Sans aucun voile, exposerait aux yeux,
Et nous marquant l'attitude et le geste,
Par ses couleurs exprimerait bien mieux!
Mais non, pudeur, malgré tes lois austères,
Je ne tairai ce beau temple, où l'Amour,
Voit célébrer ses plus secrets mystères.
Jà voyait-on s'élever à l'entour
Gazon naissant, agréable terrasse,
De l'édifice ombrageant le contour,
Sans toutefois en ombrager la face;
Monts opposés à ce petit séjour,
Où Cythérée, en plaisirs si savante,
Pour ranimer une vigueur mourante,
Tient magasin des plus vifs aiguillons.
Je ne tairai cette forme charmante,
Cet embonpoint qui traçait maints sillons,
Maints petits flots, dont l'image m'enchante.
Ce qui sur-tout irritait les transports
Des regardans, c'étaient divers efforts,
Que, pour cacher une grotte secrette,
Faisait alors notre jeune fillette;
Le tout en vain. Ces ravissans trésors
Laissèrent voir et contour et surfaces
En mille aspects, en différentes faces.
Des conviés n'avaient oncques les yeux.
Fait tel régal, et si délicieux;

Mais plus d'un acte eut cette comédie.
Lorsque la belle eut son fruit parsemé,
Croyant enfin l'ouvrage consommé,
La pauvre enfant devint bien étourdie,
Quand le seigneur, du spectacle charmé,
Lui fait de plus ramasser ces Cerises
L'une après l'autre. Il fallut obéir
Sans hésiter. Voici nouvelles crises
Pour sa pudeur, et renfort de plaisir
Pour l'assemblée. En telle conjoncture,
Ne croyez pas que Satan s'endormit.
De la partie aussitôt il se mit,
Et profita fort bien de l'aventure.
Très-vivement la chair joua son jeu.
Ses aiguillons ayant mis tout en feu,
Des spectateurs onc ne fut telle rage.
Bref, d'une part l'excès de leur plaisir,
Et d'autre encor maint violent desir
De la raison leur fit perdre l'usage.
L'un, tressaillant, disait : Par Cupidon,
Si seul à seul je tenais ce tendron,
Sans l'amuser à semblable manœuvre,
D'autre façon je la mettrais en œuvre.
Dieux! quel plaisir! Non, je ne voudrais pas
Pour cent écus n'avoir vu ces merveilles.
L'autre, enchanté de fortunes pareilles,
Les estimait du moins deux cents ducats.
Un vieux pécheur poussait cette liesse

A mille écus : enfin chacun jasait,
Qui plus, qui moins, et suivant sa richesse,
Ou que l'objet plus ou moins l'embrasait.
On ouït même un valet qui prisait
Dix beaux écus sa joyeuse aventure.
Il n'avait vu si gente créature
En tel habit. Le seigneur, satisfait,
Pas ne laissa tomber ces taux par terre,
Faisant du tout un secret inventaire.
Le bon apôtre en sa barbe riait
De tout son cœur. Alors les yeux avides
S'allaient encore allongeant par les vides
Et les replis, tâchant furtivement
De dérober quelque coin de parcelle
Des appas nus, qu'un voile déplaisant
Allait cacher. Conclusion : la belle
Ayant repris tout son accoutrement,
Le bon seigneur la fait seoir à sa table,
Et puis lui sert tout ce qui se trouvait
De plus exquis et de plus délectable,
Ne disant pas ce qu'il lui réservait
Pour son dessert. La pauvre créature
Ne se pouvait toutefois consoler
D'avoir ainsi montré ce que nature
Et bienséance ordonnent de voiler.
Son désespoir ajoutait à ses charmes;
De mille feux ses beaux yeux pétillans
Par la pudeur en étaient plus brillans;

Mais voici bien de quoi tarir ses larmes.
En ce moment le terrible seigneur
Roule ses yeux tout-à-coup dans sa tête,
Et puis d'un ton qui fait trembler de peur :
Corbleu ! messieurs, suis-je le pourvoyeur
De vos plaisirs? et faut-il que j'apprête
A vos beaux yeux spectacle si friand?
Me croyez-vous ici votre plaisant,
Votre valet? Non, de par tous les diables !
Vous auriez eu visions desirables
A des rois même, et vous vous en irez
Francs du collier ! Oh ! parbleu, vous pairez,
Bon gré, mal gré, chacun la même somme
Qu'avez offerte, ou, foi de gentilhomme,
Je vous ferai couper jambes et bras,
Et pis encore : qu'on ne raisonne pas,
Ou ventrebleu ! . . . Cette horrible menace
Du tyranneau, comme foudre et carreaux,
Saisit d'effroi messieurs les houbereaux,
Si que leur sang dans leurs veines se glace.
Il fallut donc, pour n'avoir de procès,
S'exécuter et vider les goussets ;
Pas d'une obole on ne leur eût fait grace.
Car noterez que le susdit seigneur
Était illec tenu pour précurseur
De l'Antechrist, pour un antropophage,
Pour l'Attila de tout le voisinage.
Les pauvres gens eussent voulu pour lors

Avoir été quinze-vingts ou troncs d'arbre,
Quand Marciolle étalait ce beau marbre,
Et découvrait ses plus secrets trésors;
Ou que leur langue, à cette heure immobile,
A les taxer eût été moins habile.
Mais vains regrets, inutiles desirs!
Le receveur est là qui les harcelle,
Et fait payer par chacun à la belle,
Selon son taux, le prix de ses plaisirs.
Tout fut contraint d'avaler la pilule;
Celui qui n'eut cette somme comptant,
Ou l'envoya chercher tout à l'instant,
Ou du seigneur l'emprunta sur cédule
En bonne forme et sur nantissement;
Tant qu'à la fin la troupe cotisée
Lui fit en tout quinze cents beaux ducats,
Qui furent mis dans la bourse exposée
A cet effet. Chacun pestait tout bas;
Ils ruminaient sur leur déconvenue,
Sans qu'aucun d'eux osât faire du bruit.
Si ces messieurs payent si fort la vue,
Qu'eussent-ils donc acheté l'usufruit?
Mais laissons là cette noblesse folle,
Et dans sa peau de bon cœur enrageant.
Ledit seigneur renvoyant Marciolle:
Tiens, lui dit-il, emporte cet argent;
Va, mon enfant, que cela te console.
Ce second ordre était moins affligeant

Que le premier. Force filles, je gage,
Pour leurs amans, très-dangereux témoins,
De Marciolle ont fait le personnage,
Qui risquent plus, et gagnent beaucoup moins.

LA PORTE FORCÉE.

En certain lieu, dont je tairai le nom,
Pour ne point donner à connaître
Fille de bien qui craindrait d'être
Par mes vers en trop grand renom,
Avint singulière aventure.
Ce n'est fable, mais chose sure.
Quoique rimeur, (notez ce point)
Je suis franc, et je ne mens point.
Près d'une friande brunette,
Un officier, rusé matois,
Sut si bien pousser la fleurette,
Que la belle était aux abois.
Mais un point difficile à croire,
Ce tendron était encor neuf,
Quoique entre dix-huit et dix-neuf.
Que voulez-vous! Telle est l'histoire,
Et je veux être exact auteur.
C'était une beauté piquante:
Son teint effaçait la couleur
De la rose la plus brillante.
Plus bas, deux petits monts naissans,
Agités d'une douce haleine,
Faisaient couler dans tous les sens
Un feu qu'en brûlant même on connaissait à peine.

Des yeux, dieu sait! Quant au surplus,
Des traits cachés de sa beauté céleste,
Le voile épais qui dérobait le reste,
Grace aux soins de l'amant, ne tenait déja plus
Qu'à l'œil surveillant de la mère,
Femme impitoyable et sévère,
Et qui ne leur laissait ni le temps, ni les lieux
Propres à l'amoureux mystère.
Au désespoir réduits, nos pauvres amoureux
Ne savaient plus de quel bois faire flèche.
Il n'était ruse, ou de jour ou de nuit,
Dont elle n'éventât la mèche.
Cet Argus en tout lieu pendant le jour la suit,
Et la nuit elle dort près d'elle.
Couple ignorant et de peu de cervelle!
Diront d'abord les beaux esprits.
Quoi! ne pouvoir tromper une simple femelle!
Oui; mais la fille au moins n'était pas de Paris,
Et par conséquent moins habile,
N'osant pas risquer le paquet,
Et qui ne savait pas comment dans cette ville
Se mettre hardiment au-dessus du caquet.
De plus, la mère prévoyante,
Si quelque affaire l'écartait,
Laissait toujours pour surveillante
Son autre fille qui comptait
Neuf ans, si j'ai bonne mémoire,
Mais rusée au-delà de ce que l'on peut croire;

Et qui, dès qu'elle était dehors,
Suivait sa sœur, non moins que l'ombre suit le corps.
Ce proverbe est commun, mais exprime à merveille
Comme en tous lieux, en tout honneur,
L'enfant faisait la sentinelle.
Un jour le cavalier arrive en belle humeur,
Bien résolu de tenter l'aventure,
Et mettre fin à son tourment.
La mère était sortie; ainsi donc il n'eut cure
Que d'éloigner l'enfant pour un moment.
Voici, dit-il, parlant à la sœur de la belle,
Si je ne me trompe, le temps
Que l'on donne les INNOCENS.
Je veux vous les donner. Oh ! non pas, lui dit-elle;
De grace, empêchez-le, ma sœur.
L'officier se levant, la petite en eut peur,
Et dans un cabinet se jette à demi morte,
Après avoir fermé la porte.
L'autre fille d'abord court se mettre devant :
Mais l'officier la poursuivant,
Saisit l'occasion, la presse : on le repousse;
Il redouble; et si bien qu'à cette autre secousse
La porte tremble, et la fille criant :
Pour Dieu, ma sœur, empêchez donc qu'il n'entre.
L'autre repart : Eh quoi ! ma chère enfant,
N'entends-tu pas que je me suis mise entre
La porte et lui. Ma fille, cache-toi.
Ah ! si tu le voyais, il écume de rage. . . .

Elle n'en dit pas davantage.
L'officier l'arrêta tout coi;
Car la porte était trop bien close.
Il fallut redoubler la dose.
Ah! pour le coup, cria l'aînée, ah! oui, ma foi,
Ma chère sœur, je crois qu'il entre malgré moi.
Ainsi finit cette gentille histoire.
L'officier fit semblant de s'appaiser;
L'enfant ouvrit, défense de jaser.
Le rouge de sa sœur, comme on peut bien le croire,
Passa pour les efforts que la belle avait faits,
Pour empêcher les dangereux effets
Des menaces du capitaine;
Et, ce qu'en un Français on ne croira qu'à peine,
D'un tour si fin que celui-là
Jamais l'officier ne parla.

LE CURÉ DE NOCES.

Un bourgeois mariait sa fille,
Et pria du festin plusieurs de ses amis.
Le Curé n'y fut point omis;
Il était sans façon, et même assez bon drille.
Chacun fut content du repas;
Onc on ne vit si bien remuer la mâchoire,
Et Briarée à peine, armé de tous ses bras,
Eût suffi pour verser à boire.
Mais l'époux desirait un autre passe-temps:
Il sent que son amour le presse,
Et veut mettre à profit les précieux instans
Qu'on dérobait à sa tendresse.
Finissons, se levant, dit-il aux assistans,
Et remplissant son verre en présence des dames:
Pour couronner la fin d'un jour si desiré,
A la santé de ceux qui baiseront nos femmes.
Tope : j'en suis, dit le Curé.

BELLE MONTRE,

ET

PEU DE RAPPORT.

En fait d'amour ne faut, à mon avis,
Pour bons jouteurs prendre tous ces beaux fils.
Ce sont mignons qui font pour l'ordinaire
Beaucoup de bruit, et de besogne guère.
Témoin de ce certain jeune marquis,
Joli minois, teint de rose et de lys,
Port gracieux, bouche de Cythérée,
Œil plus brillant que flambeau d'empyrée;
Cheveux blondins d'un peu de brun chargés,
Mignardement par les graces rangés;
Si que croiriez, admirant sa figure,
Avoir douté jadis dame Nature
Par lequel sexe elle distinguerait
Ce bel enfant, qui tant de bruit ferait.
Or, à-peu-près se comptent trois années
Que le poupin, par noces fortunées,
Fut enrichi, promettant que dans peu
On connaîtrait qu'il n'est novice au jeu,
Et que jamais le flambeau d'hyménée
N'aurait conduit femme mieux guerdonnée.
La jeune épouse, attendant l'avenir,

S'en gaudissait : mais promettre et tenir
Ne sont tout un ; car faute de chosette
En l'Adonis, on dit que la pauvrette
Pucelle encore est trop plus aujourd'hui,
Si là-dessus n'a consulté que lui.
Pucelle, ou non, à présent plaide-t-elle
Son ambigu moins mâle que femelle,
Et ne lui chaut d'empourprer ce beau front
D'un si cruel et si sensible affront,
Sans respecter sa famille équipée
De tous honneurs, en mître, robe, épée.
Quoi qu'on en dise, elle se pique au jeu ;
Elle prétend retirer son enjeu.
Procès porté devant juges d'église.
Le jouvenceau soutient qu'il est de mise ;
Qu'il se connaît ; que, plus de huit cents fois,
Dans le devoir il s'est mis aux abois :
S'offre à prouver encor ; mais la fillette,
De vains efforts ne se tient satisfaite.
Faites-moi mère, ou brisons nos liens,
Et rendez gorge. A maints chirurgiens
Et médecins est commise l'affaire.
Sur leur rapport, l'enfant peut être père.
Grands plaidoyers ; déja l'air du bureau
En saint office est pour le damoiseau.
Ce cas plaisant dans toutes les ruelles
Fait aujourd'hui l'entretien de nos belles.
Or arriva naguère en un endroit

Hanté de tous, que, sur son peu de droit,
Certaine dame, en ripostes subtile,
Par vifs brocards harcelait le débile.
Lui, triomphant, tire papier timbré,
Papier prouvant qu'il n'était point hongré;
Et sur tels fonds tient sa cause gagnée.
Oh! oh! reprit la dame renfrognée,
Voilà de quoi payer l'official;
Mais est-ce assez pour le lit nuptial,
Que du papier, sur lequel, à bon compte,
Dans ce temps-ci, plus de moitié s'escompte.

LA MULE DU PAPE.

FRÈRES très-chers, on lit en Saint-Matthieu,
Qu'un jour le Diable emporta le bon Dieu
Sur la montagne, et lui dit : Beau sire,
Vois-tu ces mers, vois-tu ce vaste empire,
Ce nouveau monde inconnu jusqu'ici,
Rome la grande et sa magnificence?
Je te ferai maître de tout ceci,
Si tu me veux faire la révérence.
Lors le seigneur, ayant un peu rêvé,
Dit au Démon, que, quoique en apparence
Avantageux le marché fût trouvé,
Il ne pouvait le faire en conscience;
Qu'étant trop riche, on fait mal son salut.
Un temps après, notre ami Belzébut
S'en fut à Rome : or c'était l'heureux âge
Où Rome était fourmillière d'élus;
Le pape était un pauvre personnage,
Pasteur de gens, évêque, et rien de plus.
L'esprit malin s'en va droit au saint-père,
Dans son taudis l'aborde et lui dit : Frère,
Si tu voulais tâter de la grandeur?...
Si j'en voudrais? Oui, parbleu, monseigneur.
Marché fut fait : or voilà mon pontife
Aux pieds du Diable, et lui baisant la griffe.

Le farfadet, d'un air de sénateur,
Lui met au chef une triple couronne.
Prenez, dit-il, ce que Satan vous donne;
Servez-le bien, vous aurez sa faveur.
Or, papegeais, voilà l'unique source
De tous vos biens, comme savez; et pour ce
Que le saint-père avait en ce tracas
Baisé l'ergot de messer Satanas,
Ce fut depuis chose à Rome ordinaire
Que l'on baisât la mule du saint-père.
Que s'il avient que ces petits vers-ci
Passent ès-mains de quelque galant homme,
C'est bien raison qu'il ait quelque souci
De les cacher, s'il fait voyage à Rome.

LE TABLEAU DE LA TOUSSAINTS.

Un certain peintre, habile dans son art,
Mais fainéant, chose fort ordinaire,
A des nonnains fit un tour fort gaillard.
Le drôle avait entrepris de leur faire
Un grand Tableau de la gloire des saints.
Le marché fait, il prend l'argent d'avance:
Peu lui dura. Mesdames les nonnains,
Croyant avoir un Tableau d'importance,
Le terme échu, s'informent du Tableau.
Il ne faut plus que trois coups de pinceau,
Dit le galant d'une mine assurée :
C'est fait ce soir, je vous le rends demain.
A peine était la toile préparée.
Or que fait-il? D'un caprice soudain
Il leur traça... Devinez, je vous prie...
Vous l'entendez, sans que l'on vous le die.
Le matin donc... Eh bien! notre Tableau?
De ma vie onc je n'en fis de plus beau,
Répond le peintre. On s'approche, on s'empresse.
Voyez, dit-il, tout en le retournant.
Pour des nonnains l'aspect est surprenant,
Le rouge en monte au visage à l'abbesse.
Sœur Béatrix, sœur Claude, à qui mieux mieux,
Ouvrent les doigts pour se cacher les yeux;

Les autres sœurs font quelqu'autre finesse.
Nulle n'est là qui très-bien ne connaisse
De la figure et le nom et les traits,
Ou qui du moins ne s'en doute à-peu-près.
Toutes pourtant demandent : Qu'est-ce? qu'est-ce?
C'est, dit le peintre, un Tableau fait exprès
Pour la Toussaints. Comprenez le mystère;
Si j'avais pu renfermer tous les saints
Dans cet espace, ils y seraient tous peints;
Ne l'ayant pu, je vous ai peint leur père.

LE VOLEUR

EXEMPT DE RESTITUER.

Un jour, en vrai filou, me tenant près d'Iris,
Je sus lui dérober un regard, un souris.
Au regard succéda baiser, tendre caresse.
A la fin plus hardi, toujours usant d'adresse,
J'emportai, sans façon, malgré tous ses efforts,
Le trésor le plus cher des amoureux trésors,
Trésor que chaque Iris voudrait garder et rendre,
Et qu'un voleur qui plaît sait toujours trop bien prendre.
Mon Iris, toute en pleurs, voulut me donner tort;
Mais prenant le parti de céder au plus fort :
Ah! dit-elle, fripon, vois combien je suis bonne!
Le bien que tu m'as pris, va-t-en, je te le donne.

LE LIT D'HÔTELLERIE,

OU

LES PARTIES D'ACCORD.

TOUTES les fois qu'une dame passait
Par certain bourg, elle occupait
Certaine chambre en une Hôtellerie.
Un soir, en arrivant, son hôtesse la prie,
Pour cette seule nuit, de vouloir bien changer.
Pourquoi, lui répondit la dame un peu surprise,
Faut-il ainsi me déranger?
C'est qu'un gentilhomme l'a prise,
Dit l'hôtesse : prenez la chambre d'à côté ;
Les meubles en sont à la mode ;
Et d'ailleurs elle est plus commode ;
Non, dit l'autre, gardez votre commodité :
Je veux ma chambre d'ordinaire.
Mais, dit l'hôtesse, comment faire ?
Si c'était seulement un simple messager,
Je le ferais bien déloger ;
Mais c'est un noble à triple étage.
La dame dit : Que de langage !
J'y vais moi-même, et l'on verra
Qui de nous deux découchera ;
Et, sans attendre davantage,

Elle courut jusqu'à l'appartement,
Et dit au cavalier, sans autre compliment :
Monsieur, il faut changer de gîte ;
Cette chambre est à moi, délogez au plus vite.
A vous, dit le seigneur? Je ne crois pas cela.
La chambre d'une Hôtellerie
Est au premier venu, madame ; m'y voilà :
Très-humble serviteur à votre seigneurie.
La dame dit : J'y coucherai :
Le cavalier : J'y dormirai.
La dame dit : Manon, apportez ma cassette,
Et mettez vîte ma toilette.
Le seigneur dit à son valet :
Apportez vîte mon bonnet.....
Manon, faites la couverture.....
Picard, allez la faire aussi.
Et tandis que le gars avec la créature
Préparait toute chose ainsi,
On aurait vu le maître et la maîtresse
Faire paraître leur adresse
A se déshabiller le plus diligemment.
La dame fut dans la ruelle
S'emparer du lit vîtement;
Le cavalier, aussi prompt qu'elle,
S'empara bientôt du devant.
Ainsi finit cette querelle;
Et ce qui les rendait de mortels ennemis
Les rendit bientôt bons amis.

Est-ce tout? Non. Le gars avec la chambrière
(Comme on dit de tout temps: Tel maître, tel valet)
Disputèrent tous deux le lit du cabinet,
Et firent leur accord de la même manière.

LA SENTINELLE.

CERTAINE nuit d'hiver, malgré le mauvais temps,
Un soldat la devait passer en sentinelle :
D'un pareil poste il n'était pas content,
Et maudissait la fortune cruelle
Qui lui faisait souffrir la faim, le froid, le vent.
Or, voulant terminer cette triste aventure,
Il entre dans une maison ;
Il y mange, il s'y chauffe, et croit qu'il a raison
D'avoir si sagement évité la froidure.
En buvant plus d'un coup il s'en applaudissait.
Son officier, qui lors faisait sa ronde,
Vint à passer par cet endroit ;
De ne l'y pas trouver sa peine est sans seconde.
Il le cherche, il l'appelle, et le soldat revient.
Je pourrais te tuer, dit-il, tu le sais bien ;
Mais quelques coups ne me coûteront rien,
Car tu ne fais ton devoir rien qui vaille.
Est-ce en buvant, maraud, qu'on fait le guet ?
Si, cette nuit, notre ennemi venait ?
L'ennemi ! reprit-il ; bon ! par le temps qu'il fait,
Où diable voulez-vous qu'il aille ?

L'AGONISANT.

Un Agonisant effrayé
Était au désespoir de ses fautes premières,
Et dans son cerveau dévoyé
Croyait voir de l'enfer les bouillantes chaudières.
En vain un confesseur payé
Lui donnait quelques espérances;
Au souvenir de ses offenses,
Du livre des élus il se croyait rayé.
Enfin de ses cris lamentables
Le prêtre aussi las qu'étourdi,
Lui dit : Mon cher enfant, Dieu veut être obéi;
Et si c'est son plaisir que vous alliez aux diables,
Il faudra bien prendre votre parti.

LE POIRIER.

Il est des naturels rétifs,
Qui ne sont bons à rien, à quoi qu'on les expose,
Et qu'il vaut mieux laisser oisifs,
Que de les mettre à quelque chose.
Certain sculpteur, médiocre ouvrier
D'une fort médiocre ville,
Ayant dans son jardin un assez beau poirier,
Mais éternellement stérile,
Le fit couper, puis le sculpta,
Puis fit un saint qu'on acheta
Pour une église de village.
Or, comme à le placer il faisait son effort,
Il lui tomba sur le visage,
Et le renversa presque mort.
Il fut plus d'un quart d'heure aussi froid que du marbre.
Enfin d'un ton de voix languissant et contraint :
Traître, dit-il, tu n'as jamais été bon arbre;
Tu ne seras jamais bon saint.

LE BATTEUR DE BUISSON.

Ah ! qu'une femme est effrénée,
Lorsqu'à trente ans elle est ornée
De tout ce qu'on nomme agrément,
Et que la chaude destinée
L'a de bonne heure abandonnée
Aux feux de son tempérament ;
Lorsque, chaque mois de l'année,
Voit et naissante et terminée
La scène d'un nouvel amant,
Et que, battue ou chansonnée,
Elle n'est pas plus étonnée,
Ni moins sujette au changement ;
Lorsqu'à l'abri de l'hyménée,
D'une fougue désordonnée
Elle cède à l'emportement,
Et qu'elle est assez rafinée
Pour trouver, quoique fort gênée,
Le lieu commode et le moment ;
Lorsque sa maison fortunée
Lui paraît encor trop bornée
Pour fournir au déréglement ;
Et qu'enfin la volage est née
Pour être en tout passionnée,
Sans esprit et sans jugement !

Voilà le portrait d'une telle,
Dira-t-on d'abord. Oui, c'est elle :
Il n'est personne en la cité
Qui n'y reconnaisse la belle,
Dont j'ai fort sottement été
L'amant, ou plutôt le jodelle;
Mais elle m'a tant maltraité,
L'ingrate et perfide femelle,
Qu'enfin, dieu merci, l'ai quitté.
Or, dans la longue kirielle
Des tours que m'a faits la donzelle,
Un mérite d'être conté.
Écoutez l'histoire fidelle
D'une insigne infidélité.
A deux pas de la ville est une maisonnette,
Où d'un nouveau couvent la gentille nonnette
Va souvent s'égarer avec son confesseur.
Une dame y fut voir sa sœur,
Et m'y mena; pendant la promenade
Je jette une envieuse œillade
Vers des boulingrins écartés,
Couverts d'arbres exprès plantés,
Et garnis d'une palissade.
Qu'un doux baiser à la passade,
Pensai-je alors, serait délicieux
Sur ces gazons religieux!
La nouveauté me persuade
Qu'une tendre et vive accolade

S'y

S'y ferait infiniment mieux
Que sur un beau lit de parade.
Dans ce temps-là j'étais amoureux fou,
Et mon Iris semblait m'aimer de même;
C'était à qui trouverait où
Nous marquer notre amour extrême.
Mignonne, lui dis-je, ce soir
Le beau petit, le friand reposoir
Que j'ai trouvé! La malepeste!
Tu m'y donnerais bien mon reste....
Où cela donc?... En tel endroit:
Quand tu voudras, nous irons.... Soit.
Tâchez d'avoir les clefs, je serai toute prête.
Lundi, par exemple, c'est fête;
La communauté ne sort point,
Et tout se trouverait à point,
Si le bon homme allait à la campagne.
C'est le diable; essayons. Champagne,
Écoute-moi: monsieur va revenir;
Dis-lui que deux marchands sont venus l'avertir
Qu'ils partaient cette après-dînée,
Pour acheter des vins; qu'ils prendraient leur tournée
Du côté de sa terre, et qu'ils sont fort pressés.
Entends-tu bien?... Madame, c'est assez.
Le mari vient qui gobe la nouvelle,
Et brûle déja d'être aux champs.
Ma femme, as-tu vu les marchands?
Ils n'ont parlé qu'à moi, dit-elle.

Ils enlèvent noble et commun;
Il est bon d'avoir là quelqu'un
Pour leur ouvrir... Quelqu'un! Ah! j'irai bien moi-même....
Non, mon cher cœur, la chaleur est extrême;
Tu te ferais malade : envoyons Poitevin....
C'est au maître à vendre son vin;
Un valet pourrait-il conclure?...
Non, mon ami, je t'en conjure,
Tu ne te portes pas trop bien.
J'aimerais mieux qu'on le donnât pour rien,
Qu'il t'arrivât la moindre chose.....
Eh quoi! partir matin, faire une longue pause,
On arrive frais et gaillard.
Dès le soir, s'il n'est point trop tard,
Je tâcherai de joindre ces deux braves,
Je les menerai dans mes caves;
Et pour le peu qu'on m'en dise un bon mot,
De tout mon vin je ne ferai qu'un lot.
Cours donc, puisque tu l'as en tête.
O le gros laid, le malhonnête,
Qui me laissera seule! Ah! tu seras dix ans!...
Nenni-dà; deux heures de temps
Suffisent pour finir l'affaire;
Après quoi, vogue la galère.
Je remonte à cheval... Autre excès : mon amour,
Repose-toi du moins un jour.
A ta santé cède l'impatience
Que j'ai de te voir de retour.

Jusqu'à mardi je fixe ton séjour ;
Promets-moi cette complaisance ;
Mets là ta main ; allons, il est temps de souper.
J'étais présent, joyeux, et je comptais duper
Le vieux nigaud qui croit que sa femme l'adore.
On sert, on soupe, on se couche, on s'endort,
Et l'on se lève avec l'aurore.
Adieu, ma fille, adieu, baise-moi donc encor.
Enfin le jaloux prend l'essor,
Il est parti : le long de la journée,
Je m'intrigue, et fais tant que la clef m'est donnée.
Je la porte à ma reine, et maint projet badin
Se renouvelle en parlant du jardin,
Chaque instant de retard nous durait une année ;
Mais autre embarras que voici !
Un cheval est malade, et le cocher aussi.
Cherchons vîte un carrosse ; une mienne parente
Promet le sien, et m'ote de souci.
Au lieu d'un j'en trouverais trente,
Quand il s'agit de ces affaires-ci.
Nous étions prêts ; l'attente la plus vive
Suspendait le discours, quand l'équipage arrive.
Nous nous donnions le bras, plus contens que des rois ;
Et l'aidant à monter, ma main expéditive
Fit plus d'une chose à la fois
Qu'il n'est besoin que je décrive.
Assis à côté d'elle, hélas ! je veux hausser
Une glace incommode, et je fais renverser,

En me tournant, sa pleine tabatière.
Nous n'en pûmes pas ramasser
De quoi fournir la promenade entière.
Je courus la remplir, et je ne fis qu'un saut
Jusques chez moi. De retour aussitôt,
(O rage! ô désespoir! ô rencontre ennemie!
N'ai-je donc tant aimé que pour cette infamie!
O ciel! Mais à quoi bon des regrets superflus:
Disons tout); en un mot, je ne la trouvai plus.
Certain grand cavalier, qu'un arrêt formidable
Devait deux mois après condamner à la mort,
Fuyant de loin son triste sort,
Rendit le mien encor plus déplorable;
Et son peu de séjour me causa plus de tort,
Que n'en fit à son nom l'action détestable
Qui lui faisait chercher un port.
Or, de grace, remarquez comme
J'en vais parler avec sincérité.
Celui qui profita du carrosse arrêté,
Je le confesse, est un bel homme;
Son teint frais ferait honte au fard,
Et pour le chant il vaut un Thévenard:
Bref, de mes propres mains il recevrait la pomme,
Aux jambes près, qui, comme deux bâtons,
N'ont point ce qu'une dame appelle des tetons;
D'ailleurs un franc escroc, un lâche, un petit-maître,
De fort bonne maison, mais indigne d'en être;
J'ajoute, qui pis est, que l'œil le moins rusé

Doit voir facilement que c'est un homme usé.
L'ingrate néanmoins, par un goût ridicule,
Préféra le bel air à la force d'Hercule,
Et crut, parce qu'il chante avec vivacité,
Qu'il montrerait en tout la même activité.
Va, perfide, achever ton infâme manœuvre;
De l'infidélité couronne le chef-d'œuvre.
Je retourne chez moi; des juremens affreux
Au profond des enfers les envoyent tous deux.
Les termes les plus durs, que la colère inspire,
Se présentent en foule, et ne peuvent suffire.
Je jette son tabac, je couvre son portrait.
Mais pourquoi, direz-vous, d'une main vengeresse,
De cette exécrable maîtresse,
Ne biffâtes-vous pas jusques au moindre trait?
Pourquoi ne pas casser la tabatière même?...
Pourquoi suis-je aveuglé, quand j'aime?
D'où vient que, malgré ma fureur,
Je ne l'accusais point, de l'aveu de mon cœur?
Il faut, disais-je, au moins l'attendre:
Mille baisers reçus, plaidant en sa faveur,
Me reprochaient ma panique terreur.
Quoique je la susse trop tendre,
Pour ne pas se laisser surprendre
A la beauté du tentateur,
L'amour m'empêchait de comprendre
La vérité de mon malheur.
Mais je connus bien mon erreur,

Lorsque, le soir, étant à l'assemblée,
La coquette arriva triomphante, étalée,
Tenant par la main son acteur.
Je vis d'abord deux lèvres sèches,
Dont la langue avait soin de rafraîchir l'ardeur;
Ses yeux mouillés jetaient un reste de flammèches;
Mais c'étaient d'inutiles flèches,
Tant paraissait las son vainqueur.
De la coiffure chiffonnée
Elle avait oublié de cacher la verdeur,
Et de la tête aux pieds elle était gazonnée.
Ma colère redouble à ce cruel aspect,
Et j'allais manquer de respect
Par un éclat, lorsque, vers moi tournée,
Elle me dit : Voudrais-tu te fâcher?
Tu me fais la mine, il me semble,
Et ne daignes pas m'approcher?
Demain nous compterons ensemble.
Va-t-en là-bas donner quelque chose au cocher;
Qu'il n'ait rien à nous reprocher.
Hébété que j'étais! je l'avoue à ma honte!
Je lui portai cent sous, et vîte je remonte
L'assurer qu'il était content.
Après m'en avoir fait autant,
Plus de trente fois, de bon compte,
En diverses façons, s'entend;
Enfin cette folle tendresse,
Qu'elle rappelait à l'instant

Par une merveilleuse adresse,
S'est changée à jamais dans un mépris constant.
J'ai banni de mon cœur cette indigne maîtresse;
Et si pour lors je n'ai dit mot,
Aux dépens de tous deux je répète sans cesse :
O la catin! ô le grand sot!

LE SOLDAT JUSTIFIÉ.

Le sergent d'un vieux régiment
Alla trouver son capitaine,
Et lui vint dire brusquement :
Ce soldat que je vous amène,
A mort doit être condamné.
Qu'a-t-il donc commis?.... Ah! l'infâme
Sans miséricorde est damné.
Tous les jours un âne est sa femme.
Double chien! répond l'officier,
Marche vîte au conseil de guerre;
On te fera supplicier,
Et peter au feu comme un verre.
Le fait est faux, dit l'accusé ;
Voici ma preuve.... On doit en croire.....
Mon cher, je suis désabusé :
Va-t-en; tiens, voilà de quoi boire.

L'ART DÉPLACÉ.

Un jour, à certaine commère,
Alix, en montrant sa maison,
Disait : Vous le voyez, ma chère :
Tout serait de bonne façon,
Sans l'escalier que le maçon
A fait trop raide, dont j'enrage.
N'êtes-vous pas de mon avis ?
Oui, dit l'autre : et c'est grand dommage
Que ce maçon n'ait fait des V...

LA VANITÉ DISCRÈTE (1).

De sa maison Ergaste adorateur
Passait son temps à louer ses ouvrages.
De tout ceci c'est moi qui suis l'auteur;
Cours, bâtimens, jardins, vergers, bocages.
Par préférence il faisait admirer
Le long canal d'une eau verte et dormante,
Dont la grenouille ayant su s'emparer
Y fatiguait de sa voix glapissante.
Un fin railleur lui dit : Remarquez-vous
Que la grenouille, ici dans son empire,
Produit des sons plus touchans et plus doux?.....
Je le sais bien : mais je n'osais le dire.

(1) Ce compte est une aventure véritable arrivée à un conseiller d'état. Le railleur était feu M. d'Angervilliers, ministre de la guerre.

LE REPROCHE PATERNEL.

Le grand Colin conduisait, une nuit,
Devers sa chambre une garce dodue,
Quand tout d'un coup son père oyant du bruit
Accourt : Colin se sauve emmi la rue.
Donc le barbon sur le tendron se rue,
Si qu'il en prend plus que sa bonne part.
Le lendemain, le suranné paillard
Tança son fils, et lui fit laide chère.
Le train, dit-il, que tu mènes, pendard,
Fera bientôt mourir ton pauvre père.

LA MÉPRISE.

Un franc-comtois, un florentin, un suisse,
Au cabaret se trouvant un peu gris,
Voulaient gîter; tous les lits étaient pris.
N'en restait qu'un que par tiers on divise.
Au beau milieu le suisse s'endormit;
Par le comtois la ruelle fut prise,
Et poliment le florentin se mit
A l'autre bord. Or, la nuit, il arrive,
Par cas fortuit, que le suisse poussé
Allait jeter son voisin hors de rive.
Tenez-vous donc, je suis par trop pressé.....
Parlez plus bas : ce drôle-ci s'enflamme,
Et tout rêvant va son petit chemin.
Que vous et moi nous en rirons demain!
Le bon toscan croit le mettre à sa femme.

LA TÉMÉRITÉ CONFONDUE.

TOUJOURS galant et téméraire,
Le commandant de Caumartin,
Quoiqu'il fût presque octogénaire,
Avait encor l'esprit mutin.
Seul la nuit dans son équipage
Avec une dame il était,
Qui sur sa main preste et peu sage
Aucun reproche n'objectait.
Ne la voyant point courroucée,
Il lui dit : Belle dame, eh quoi!
Vous n'êtes point embarrassée?.....
Eh! point du tout.... Je le suis, moi.

L'INFAME.

D'UN curé la sœur prude et sage,
Qui seule avait soin du ménage,
De cochon voulant un quartier,
S'en alla chez un charcutier.
Elle jette un œil équivoque
Sur un cervelas qui la choque;
Voit si personne ne la voit,
Et le touche du bout du doigt.
Voilà sa pudeur en alarmes;
Mais le cervelas a des charmes
Qui séduisent son appétit.
Je voudrais qu'il fût plus petit,
Se disait-elle en elle-même;
Car j'aurais une honte extrême,
Si je marchandais ce gros-là.
Comment accommoder cela?
De plus près encore elle approche,
Tire son mouchoir de sa poche,
Et le saisit par le milieu;
Puis tournant la tête : Ah! mon Dieu!
Je tremble jusqu'au fond de l'âme;
Combien vendez-vous cet infâme?

L'EXPLICATION DU GROS MOT F....

Un jésuite allemand fit un dictionnaire,
Moitié français, moitié langue vulgaire.
Depuis long-temps il tourmentait son chef,
Pour masquer le gros mot commençant par une f,
Lorsqu'enfin, pour sortir d'affaire,
En latin seul il l'exprima.
Est interjectio, dit le révérend père,
Apud Gallos elegantissima.

IL N'Y A QU'HEUR ET MALHEUR.

Sous figure d'heureux présage,
Riom, bien partagé d'ailleurs,
Avait grande part aux faveurs
D'une dame de haut parage;
Il en acquit un régiment,
Suivi d'un cortége de prince.
Voilà qu'il quitte la province,
Et va dans son gouvernement.
Un gascon doucement l'aborde,
Lui disant : Ne pourrais-je pas
Voir ce qui fait tant de fracas?
Oui, volontiers, je vous l'accorde.
Le cousis lui repart soudain :
Tout est hasard dans cette vie.
Voyez un peu, je vous en prie,
Avec lequel je meurs de faim!

LA

LA FEMME ATTENTIVE.

Un gros manant maltraitait fort sa femme.
Après souper, la pauvrette, ayant peur
Qu'il n'achevât de lui chanter sa gamme,
Courut d'abord au pacificateur,
Et se coucha. L'homme, d'humeur sournoise,
Restait assis sur un banc près du feu,
Tout en chemise, et d'appaiser la noise
Par un baiser, s'embarrassait fort peu.
Survint un chat, qui, comme une furie,
S'allait jeter sur un mets délicat.
L'épouse au guet, par charité, s'écrie :
Batteur de femme, eh ! prends donc garde au chat.

LA CULOTTE
DE MONSIEUR H***.

Je perdrais plutôt mon bonnet,
Dit-on par fois, mais sans effet,
Pour exprimer certaine affaire
Qui tient au cœur et qu'on veut faire.
Admirez donc la noble ardeur
De notre grand inquisiteur,
Lequel perdit ses haut-de-chausses :
Je tiens l'histoire des moins fausses.
Au successeur de d'Ombreval
On donne avis qu'en sa valise
Tel homme montant à cheval,
Pendant la nuit, à telle église,
Doit apporter certains écrits
Que l'on sait bien être proscrits.
Bon ; ce sont enfin nos NOUVELLES,
Dit aussitôt le magistrat ;
Qu'on saisisse le scélérat,
Et qu'on me l'amène avec elles.
Depuis trois ans que dans Paris
Je prends des rats pour des souris,
On glose, on me pique, on me raille.
Je vois que, jusqu'à la canaille,
Chacun s'en mêle et s'applaudit

De voir balancer mon crédit.
Voici le moment favorable
Qui va me rendre respectable.
A la cour on m'applaudira ;
Le clergé me célébrera ;
Je serai craint des jansénistes ;
Aimé, chéri des molinistes ;
Rome me canonisera ;
Le jésuite m'adorera.
L'heureuse nuit que l'on m'annonce,
Nuit préférable au plus grand jour,
Nuit pour laquelle je renonce
Même aux doux plaisirs de l'amour !
Enivré de cette merveille,
Et content de son heureux sort,
Le magistrat se couche et dort,
En attendant qu'on le réveille.
Secondant ses intentions,
Du sommeil le Dieu secourable
Repaît son ame infatigable
Des plus belles illusions.
Il voit les papiers, les visite,
Et du haut de son tribunal
Il condamne et se félicite
De ce qu'il a fait bien ou mal.
Mais l'exempt, qui tient sa capture,
Tirant rideaux et couverture,
Annonce le joyeux moment

Qui va faire le dénoûment.
Disparaissez, trompeuse image,
Vous n'êtes qu'inutilité :
Voici de la réalité.
Morphée, allons, pliez bagage.
L'inquisiteur bien satisfait,
Et croyant son bonheur parfait,
Lève négligemment la tête;
Et, pour se faire entière fête,
Pendant qu'il se frotte les yeux,
Avant que d'être sérieux,
Il voit son homme, il l'examine,
Il glose, il ricane, il badine;
Comme un matou, petit ou gros,
Souvent, pour exprimer sa joie,
Se divertit avec sa proie,
Avant de lui croquer les os.
Enfin cédant à l'espérance
Qu'il a de voir incessamment
Le fruit de son empressement
Et le prix de sa vigilance :
Votre nom, et que faites-vous?
Que portez-vous en cette malle,
Dit-il, à ce visage pâle ?
De par le roi, dites-le nous ?...
De monsieur le marquis mon maître,
Monseigneur, je suis le valet;
Je lui porte un habit complet

A la cour... Ah! vous mentez, traître,
Répond le rusé magistrat;
Comme vous je sais plus d'un rôle,
Et vous avez, monsieur le drôle,
Bien d'autres viandes pour mon chat.
Qu'on visite cette valise
Tout-à-l'heure près de mon lit,
Nous verrons bientôt mine grise.
Aussitôt fait qu'aussitôt dit.
On étale pièce par pièce
Auprès du lit, sur un fauteuil,
L'habit complet, l'habit de deuil;
Mais de plus, rien d'une autre espèce.
On retourne (que peut-on plus,
Pour rendre la chose plus sure?)
Et la valise et sa doublure;
Mais tous ses soins sont superflus.
Après la malle, on fouille l'homme;
Mais c'est toujours tout ainsi comme.
On fouille même le cheval;
Rien ne se trouve : ô coup fatal!
Après cette exacte recherche,
Rien ne paraît de ce qu'on cherche,
Et du magistrat étonné
On voit d'un pied croître le NEZ.
Cet homme est pourtant bien le nôtre :
Poil noir... Non, ce n'est point un autre.
Teint jaune comme du souci......

Voilà sa mine pâle et blême....
De petits yeux.... Certes, c'est lui...
Nez aquilain.... C'est bien lui-même.
Un cheval tirant sur le roux....
Assurément, monsieur, c'est vous.
Vous avez pièces d'écriture
Proscrites par mainte censure;
Au moins devez-vous les avoir,
Et, par mon chef, je veux les voir.
Je ne sais ce qu'on me propose,
Monseigneur, répond le captif,
Et vous me feriez brûler vif
Que vous n'auriez pas autre chose.
Le juge alors tout interdit
Se tait, rêve, rougit, pâlit,
Et puis enfin : pour tout conclure,
Allez, vous et votre monture,
Allez en paix; on s'est mépris.
Je suis fâché qu'on vous ait pris.
Sous un large rideau qu'il tire,
Il cache aussitôt son dépit;
Et notre valet, sans rien dire,
Jusqu'au bout sa malle remplit;
Et, loin d'oublier la Culotte,
Je ne sais par quelle marotte
Celle au robin il emporta
Pour la neuve qui lui resta.
Beaucoup plutôt que de coutume,

Ne pouvant du tout sommeiller,
Le magistrat quitte la plume,
Et fait frime de s'habiller.
Mais bientôt la Culotte noire,
Qui fait le beau de notre histoire,
Trop petite pour son gros cu,
Le fait crier : Je suis perdu !
Ciel ! que la tristesse et la peine
Affligent la nature humaine !
Hier au soir je n'avais rien....
Ah ! je me meurs, je le sens bien.
Disant ces mots, il se recouche
A demi mort comme une souche ;
Et son valet, tout étonné,
Ayant tout bien examiné,
Au pauvre sire qui se pâme,
Dit : Monsieur, retenez votre âme,
Et pour un instant m'écoutez :
Vos fesses n'ont aucune enflure ;
Mais seulement leur couverture
N'est pas celle que vous portez.
De trois doigts elle est trop étroite,
Et je gagerais ma main droite
Que le coquin de cette nuit
Aura mis, pour vous faire peine,
Votre Culotte pour la sienne
Dans la valise qui le suit.
Ah ! répond-il, quelle présence !

Tu dis vrai ; je me sens bien mieux;
Je suis guéri, graces aux dieux;
Mais de ceci j'aurai vengeance.
Allons, qu'on fasse diligence
Pour ravoir ce que l'on m'a pris.
Il n'est diligence qui tienne,
Et l'auteur de cette fredaine
Est déja bien loin de Paris.
Mais son maître, instruit de l'affaire,
Et se voyant dépositaire
D'une Culotte de grand nom,
Lui porta respect tout de bon.
Il craignit, en fouillant les poches,
D'y trouver quelque ordre secret
Du ministre ou du cabinet,
Et d'avoir plus que des reproches.
Ainsi, tout mûrement pesé,
Le marquis va d'un air aisé,
Chargé du dépôt respectable;
Le marquis va, dis-je, soudain
Chez le ministre vénérable,
Le lui remettre en propre main.
Si par malheur son éminence
S'avise de le retenir,
M. H * * * pourra mourir
Ou de honte ou d'impatience.
Messieurs de l'ordre calottin,
Qui corrigez le sort malin,

Retrouvez la vieille Culotte;
Ou bien, s'il n'y faut plus songer,
Du moins, pour l'en dédommager,
Donnez-lui nouvelle calotte.

LE DROIT ÉTROIT
ET
LE DROIT COMMUN.

Un conseiller, d'être tout seul à table,
S'ennuyait fort; il dit : Marions-nous.
N'est-il pas temps? L'épouse sociable
Fait de nos jours le plaisir le plus doux.
Une matrone, habile en attelage,
Lui proposa fille avec un gros bien.
Siècle maudit! C'est aujourd'hui l'usage :
Le bien fait tout, sans lui l'on ñe fait rien.
Ni la beauté, ni l'esprit dans icelle
Ne brillaient pas; mais c'est peu que cela :
Tous ces défauts parurent bagatelle
Au magistrat que l'argent aveugla.
Peut-être aussi qu'il prit pour modestie
Son peu d'esprit et son air hébété,
Et que d'ailleurs d'une seule partie
De tout son corps il fut assez tenté.
Car, il est vrai, la petite nabotte
Avait de ronds, de blancs, de beaux tetons :
Et fine était la maman huguenotte.
Chambre elle avait, où jamais qu'à tâtons
Le jour n'entrait. Dans l'appartement sombre,

Il fut frappé de ce bel embonpoint.
Pour le visage, à la faveur de l'ombre,
En le voyant, il ne le voyait point :
Mais il crut voir; content en fut notre homme :
Cela suffit. Le voilà donc épris
De ses appas, et pour sa double pomme
Elle reçut celle de son Pâris.
Parens d'accord, contrat signé, notaire,
Papa, maman, et tout ce qui s'ensuit,
Gaillardement, pour terminer l'affaire,
Vers leur curé se rendirent la nuit.
Aux pieds du prêtre arrive notre vierge
Dûment voilée, et confite en pudeur;
Dévotement elle empoigna le cierge,
Présage sûr de son prochain bonheur.
Pour les conjoints et pour la parentelle,
Sermon se fit, et le grand OUI lâché :
Vîte au logis, et qu'on la dépucelle,
Dit le pasteur. Or, qui fut arraché
Par le mari, qui trouva nappe mise?
Ce fut le voile. Eh! dites-moi comment
L'époux eût pu la servir à sa guise,
Si l'épousée eût cet accoutrement
Toujours gardé. Mais las, quelle surprise!
Son petit bec était si resserré,
Qu'à grande peine un noyau de cerise
Avec sa queue y serait-il entré.
Par-là morbleu! cria-t-il en colère,

Femme j'aurai qui ne saurait manger?
Je n'en veux point, et qu'elle aille se faire.....
D'un tel hymen je veux me dégager
Dès aujourd'hui. L'official est juste
Et grand mangeur : il me délivrera
D'une percluse, à table comme un buste,
D'un bon morceau qui tâter ne pourra.
Tout doucement, répondit la matrone :
Querelles sont entre femme et mari
Qu'on ne doit point faire annoncer au prône.
Si c'est un mal, il peut être guéri
Facilement, et j'en sais le remède.
Si d'un fuseau le bout peut seulement
Trouver entrée, il lui servira d'aide
Pour aggrandir et faire adroitement
Aux plus gros mets une voie assez large.
Ledit fuseau, soutenu d'un rouet,
S'introduira, commençant par la marge,
Jusques au fond; et ce plaisant jouet,
Tournant, virant, opérera merveille.
De point en point tout fut exécuté;
Mais, par malheur, le bec joignit l'oreille,
Pour avoir mis le fuseau de côté.
Le petit rond s'unit avec l'ovale,
Et de nature accrut si fort le don,
Qu'où n'aurait pu pénétrer une balle,
Entrait gaîment un boulet de canon.
Ventre saint gris! c'est un autre prodige

Qu'un si grand bec, dit l'époux courroucé.
Un gros gigot demanderait : Y suis-je ?
Si dans cet antre il se voyait placé.
Du nouveau cas la sotte enorgueillie,
D'un air railleur aux voisines disait :
Oh ! je n'ai plus une bouche saillie.
Vous savez bien qu'il se scandalisait,
Mon cher mari, de ma petite entrée ;
Je vais gober les morceaux trois à trois.
Il n'est pour moi d'assez grosse denrée ;
Membre de veau j'avale comme un pois.
Si l'on en rit, si l'on se moqua d'elle,
On peut penser ; c'était un vrai plaisir.
Mais lui voyant que la bouche nouvelle
Outre-passait son amoureux desir,
De son évêque il veut avoir sentence,
Pour expulser un hôte si goulu.
Sur ce procès diversement on pense,
Et de pareil je n'en ai jamais lu.
Sur mon avis, je suis toujours en garde :
Jugeons pourtant. Ces deux cas n'en font qu'un.
Séparons-les : le premier cas regarde
Le Droit étroit, l'autre le Droit commun.

LE BOUDIN,

CONTE;

ADRESSÉ A M. GENTIL,

PROCUREUR AU CHATELET.

RIEN n'est plus criminel que de faire une histoire
Où l'on trahit la vérité,
Et je tiens que mentir à la postérité
Est indigne d'un cœur qui recherche la gloire.
Mon cher GENTIL, vous avez lu
L'histoire du Boudin dont Perrault fait un conte.
Plus fidelle et plus courte aujourd'hui je la conte :
C'est à vous de juger lequel doit être cru.

Un manant et sa femme à jeun depuis deux jours,
Si grande était leur indigence,
Dans cette extrémité, sans espoir de secours,
Pestaient contre la providence.
Qu'avons-nous fait au ciel, disaient ces bonnes gens,
Pour être ainsi dans la misère,
Pendant que nos voisins crèvent de bonne chère?
Le ciel voit bien qu'ils sont méchans;
Mais cependant tout leur abonde,
Et le bien leur vient en dormant.

Ah! s'il était un Dieu qui gouvernât le monde,
La chose irait bien autrement.
Pour faire cesser leur murmure,
Qui faisait tort à Jupiter,
Ce grand dieu vint comme un éclair
Du haut du ciel dans la masure.
Finissez, leur dit-il, un discours criminel
Qui mériterait que mon foudre
Vous réduisît tous deux en poudre,
Si je n'avais pour vous un amour paternel.
Mais je porte si loin cette bonté de père,
Qu'au lieu de vous punir, par le Styx je promets
D'accomplir trois de vos souhaits,
De quelque qualité que vous les puissiez faire.
Après ces mots, le roi des cieux,
Cessant de paraître à leurs yeux,
Laissa nos gens transportés d'aise.
Le mari, qui se nommait Blaise,
Dit à sa femme : Ah ! ma Catin,
Va promptement prier Claude, notre compère,
De vouloir nous prêter une pinte de vin;
Mais ne dis rien de notre affaire.
Comme le vin ouvre l'esprit,
Avant qu'à Jupiter nous demandions trois graces,
Nous ne ferions pas mal d'en boire quelques tasses.
Catin volontiers obéit;
Et courant sans reprendre haleine,
Rapporta la bouteille pleine.

A l'aspect de ce jus chéri,
Son benêt et sot de mari
S'écria : Ma Catin, si le ciel favorable
Nous envoyait du Boudin gras,
Long comme la moitié du bras,
Nous chasserions bientôt la faim qui nous accable.
A peine Blaise eut prononcé
Le dernier mot de la prière,
Que son souhait fut exaucé.
Sa femme en fut fort en colère :
Quoi! dit-elle, pauvre gredin,
Pendant que nous pouvons desirer la richesse,
Tu vas souhaiter du Boudin!
Il faut que tu sois bien Jean-fesse.
Par ce discours injurieux
Blaise piqué jusques dans l'ame,
Avec un regard furieux,
Lâcha deux soufflets à sa femme.
Après les deux soufflets donnés,
Sans y trop réfléchir, au fort de sa furie :
Plût à Dieu, dit-il, qu'au bout de ton grand nez
Ce Boudin s'attachât en guise de roupie!
A peine a-t-il parlé, que voilà le Boudin
Qui pendille au nez de Catin.
Blaise, confus de sa sóttise,
Pour appaiser Catin, lui demande pardon.
Mais elle, de colère éprise,
Lui chanta bien pis que son nom.

Oui,

Oui, méchant, lui dit-elle, en la colère où j'entre,
Pour punir ton souhait malin,
Plaise au grand Jupiter que ce maudit Boudin,
Au sortir de mon nez, te pende au bas du ventre!

LE CHAT,

A M. LE CHEVALIER D'ORLÉANS,

GRAND-PRIEUR DE FRANCE.

L'ILLUSTRE fils d'un de nos demi-dieux,
De son papa, dès sa vingtième année,
Doublant l'exemple, étudiait de son mieux
L'art de faucher dans les prés d'Hyménée.
Chemin faisant, il trouve une beauté
Qui de tout point lui parut accomplie;
Du vif amour la tendre activité
Fit que bientot le double cœur se lie.
Mais de s'aimer ce n'est que la moitié
De l'œuvre faire; et faut-il bien encore,
Cherchant un lieu commode à l'amitié,
Pouvoir jouir de celle qu'on adore.
C'est là le diable; une grand'mère était
En sentinelle, austère, cacochyme,
Qui nuit et jour sa pupille guettait,
Et d'un clin d'œil aurait fait un grand crime.
Plus d'une duègne, à l'instar de ses soins,
Faisait la garde; et notre jeune sire
Désespérait, parmi tant de témoins,
L'occasion de finir son martyre,
Lorsque l'époux part pour aller en cour:

C'était du pied la grosse épine ôtée;
Pour profiter de ce lointain séjour,
Par notre amant la fête est concertée;
Un laquais sûr lui prêta son habit;
A la faveur de cette vieille ruse
Il s'insinue, et, tapi sous le lit,
Se tient plus coi qu'un joueur de méduse.
Le triste ami, dans sa sombre prison,
Impatient, attendait, pour paraître,
Que tous les gens, couchés dans la maison,
De son bonheur le rendissent le maître;
Déja la dame en besogne de nuit
Congédiait ses aides de toilette,
Quand dans la chambre on entend quelque bruit
Sous un fauteuil; on cherche, on s'inquiette,
C'était un Chat, mais un Chat étranger,
Dont le poil noir, la vue étincelante
Faisait grand'peur; vîte il faut déranger
Table et sopha, chasser la bête errante;
Eh! laissez là ce petit animal,
Criait la belle, il est du voisinage:
Voyez un peu; me fera-t-il du mal?
Allons, sortez, finissons ce tapage;
Non, non, madame, on ne souffrira pas
Auprès de vous cette figure immonde,
Qui, bondissant, va faire du fracas,
Et par ses cris éveiller tout le monde.
Et depuis quand aimez-vous donc les Chats?

Encore un coup laissez ce Chat paisible;
Le bon matou va me prendre ces rats
Qui cette nuit m'ont fait un bruit horrible;
Point de quartier : le Chat fut pourchassé
Si bel et bien, que, d'asyle en asyle
Avec la pelle à l'envi harassé,
Proche l'inclus il élut domicile;
Sans dire mot, des premiers coups portés
Le prisonnier se rendit solidaire;
Mais deux flambeaux, par malheur apportés
Malgré la dame, apprirent le mystère.
Ah! juste ciel! quel triste dénoûment,
Quel trouble affreux! quelle surprise extrême!
En quel état se trouve un pauvre amant!
En quel état se trouve ce qu'il aime!
Sortez, héros, du séjour ténébreux;
Prenez la fuite, et différez l'ouvrage;
Car si Cloris voulait vous rendre heureux,
Rien ne pourriez qu'allonger le visage.

LE CAVALIER A CONFESSE.

Un Cavalier s'accusait à confesse
D'avoir, pendant toute une nuit,
Partagé le lit de l'hotesse
Où son bidet l'avait conduit.

Combien fites-vous cette affaire?
Mon enfant, il faut les compter....
Combien de fois? Oh! non, mon père,
Je ne suis pas ici pour me vanter.

LE GENTILHOMME GASCON.

Un cousin, tout frais arrivé
Du castel de monsieur son père,
A Versailles s'étant trouvé,
Traversa, sans autre mystère,
Jusques dans la chambre du roi,
Qui pour lors était à la chasse;
Et comme un homme fait chez soi,
Dans un fauteuil il se délasse,
Lorsqu'à l'instant un huissier passe,
Qui lui dit brusquement : Eh quoi!
Vous n'êtes pas dans votre place;
Je vous le conseille, ma foi!
Ayez à vous lever, de grace.
Il se lève, et, se promenant,
Les tableaux de la chambre il admire,
Quand un autre huissier survenant
Lui dit : Chapeau bas, mon beau sire.
Comment! moi, me traiter ainsi!
Une noblesse ainsi connue,
Toujours droit, toujours tête nue!
Vous me prenez donc pour mon....

LA COURTE PROMENADE.

MAMAN dodue, alerte et folichonne,
S'en retournait le long de mon jardin :
Où courez-vous si vîte, ma mignonne ?
Promenons-nous.... Vous êtes trop badin.
Je ne veux pas, et d'ailleurs midi sonne...
Entrez, entrez. Ne faisons que deux tours....
Pour deux tours, passe ; Ah ! ça, me dit la dame,
Faites-moi donc quelque joli discours,
Mais qui soit court, et qui me touche l'ame.
Moi qui reviens toujours à mes moutons,
  Dans un seul mot je dis : F......

L'AMANT INDISCRET.

A TABLE d'hôte, un beau jour, au dessert,
Pour s'égaudir, et s'exciter à boire,
Des officiers débitaient mainte histoire,
Et tour-à-tour parlaient à cœur ouvert
Des tendres faits passés pendant l'hiver :
Chacun gaîment rappelait la mémoire;
Et détaillant son entière victoire,
Tout, jusqu'au nom, était à découvert.
L'un d'eux, séduit par le mauvais exemple,
Vient à conter comment il fut heureux;
Et poursuivant son récit amoureux,
Il ne voit pas que quelqu'un le contemple;
Notre indiscret sur un lit de repos
Incessamment allait jeter sa belle,
Lorsque celui qui faisait sentinelle
L'interrompit dans son joyeux propos :
Mon cher monsieur, halte-là, je vous prie,
Et modérez votre pressante ardeur;
Si tout allait au gré de votre envie,
Dans un moment vous baiseriez ma sœur.

LE GALANT DE BONNE FOI.

Vous m'honorez beaucoup de songer à ma fille,
Dit un jour Araminte au volage Tircis,
Je vois que vous l'aimez, et la trouvez gentille;
Mais pour me guérir des soucis,
Que causent toujours certains bruits
Du voisinage qui babille,
Sur-tout dans ce quartier maudit,
Dites-moi sur quel pied vous lui rendez visite?
Sur quel pied, répond l'hypocrite!
Madame, sur le pied du lit.

L'ÉCLIPSE.

L'ALMANACH marquant une Éclipse,
Un hermite va déclamant
Que c'est, selon l'apocalypse,
Le vrai signal du jugement.
La peur saisit; on se dépêche
D'aller au confessional :
Le curé, que la foule empêche
De passer à son tribunal,
Se vit alors en grande peine
Pour les renvoyer tous contens :
L'Éclipse est remise à quinzaine,
Leur dit-il, vous aurez du temps.

LA FAUSSE PEUR,

OU

LE TESTAMENT COMIQUE.

COMME ce n'est chose certaine
Que de passer de longs et beaux jours,
C'est raison de se mettre en peine
D'en bien arranger tout le cours.
La mort, toujours impitoyable,
Sans mot dire, fait sa moisson :
Ce n'est point excuse valable
Que d'être sans précaution;
Testament convient à tout âge;
Qui le fait, agit sagement;
Qui peut en différer l'usage,
Se sait gré du retardement.
Il est bien vrai qu'au légataire
C'est assez mal faire sa cour,
Et qu'il vaudrait mieux, pour lui plaire,
Léguer et partir dès ce jour.
De morale c'est suffisance :
Venons au fait, il est nouveau;
Lise, sans toute prévoyance,
Ne voulant aller au tombeau,
Sans sujet prit beaucoup d'alarmes.

Aux approches du fruit d'hymen,
En secret, ce n'etaient que larmes;
Le trépas lui semblait certain.
Tous les appas de la jeunesse,
Consternés, se mirent en deuil;
La belle, en proie à la tristesse,
Déja se croyait au cercueil.
Du Testament lui vint l'idée;
A tout ce qu'elle aimait le mieux,
Chaque nippe fut destinée,
Leur léguant bijoux précieux;
Un fils cependant prit naissance,
La paix survint dans la maison,
L'époux en conçut espérance,
Lise reprit force et raison.
Un jour que nos époux en joie
Se rappelaient leurs maux passés,
Il faut qu'entre nous je déploie,
Dit Lise, mes secrets cachés;
Du trépas craignant les approches,
J'ai voulu, par un Testament,
D'amour donner preuve à mes proches;
Je vous faisais un bon présent,
Les suites n'en étaient légères :
Ah! que n'eus-je point fait pour vous;
Oui, de mes rentes viagères,
Je vous faisais don, cher époux.
Grand merci, dit-il, de ce zèle;

Mais dans l'excès d'affliction,
J'en aurais, en Sainte-Chapelle,
Fait plus d'une fondation.

LA FIERTÉ BIEN PLACÉE.

La petite tante, à la foire
Étant venue avant treize ans,
Débuta par apprendre à boire,
Et trinquait avec tous venans :
Ensuite, au jargon de Cythère
On commence à s'accontumer,
Et, sans rien entendre au mystère,
Elle sut bientôt l'exprimer :
Après ou folâtre, ou doctrine,
Sa potelée et douce main
Lui montre la façon badine
De soulager le genre humain.
A ce lucratif exercice
Elle bornait tout son emploi,
Quand on lui dit : Belle novice,
N'avez-vous point de honte? Eh quoi!
Convient-il qu'une grande fille
Contente à demi les desirs,
Et s'amuse à cette vetille?
Perfectionnez nos plaisirs.
L'amant, de caresse en caresse,
La soumit à ses tendres lois,
Et l'établit mère professe.
Fière de ses nouveaux exploits,

Lorsque quelqu'un dans la coulisse
Lui demande un tour de poignet,
Elle répond : Dieu vous bénisse,
Présentement on me le met.

LE DÉLASSEMENT.

BON jour, ma belle mignonne,
Disait Lucas l'autre jour.
Que mon aventure est bonne
De vous trouver de retour!
Çà, permettez-moi, de grace,
De vous rendre un petit soin;
Il n'est rien qui tant délasse,
Et vous arrivez de loin.
Alix, sans etre intriguée,
Répond : Grand merci, Lucas;
Je ne suis point fatiguée,
Mais mon pauvre âne est bien las.

LE PEINTRE COURROUCÉ.

Un fat voulait qu'un Peintre, en faisant son portrait,
Copiât saint Jean trait pour trait,
Quoique lui-même il fut un très-laid personnage.
Mais à peine fut-il au milieu de l'ouvrage,
Que le Peintre, rempli d'un trop juste courroux,
Lui dit : Monsieur, je ne puis passer outre;
Car de penser à faire un saint de vous,
C'est de saint Jean vouloir faire un Jean F.....

LE BON MARCHÉ.

UN jeune gars, de bonne mine,
S'accusait à certain frappart
D'exploiter en secret une sienne voisine.
Mon fils, lui dit le papelard,
Est-elle gente? Elle est divine,
Lui répondit le jouvenceau.
C'est bien le teint plus clair, le corsage plus beau,
Le cul plus dur! Bref, un friand morceau:
Oncques ne fut plus attrayante brune....
Oh! le paillard! quelle fortune!
Et son logis du tien n'est pas fort écarté....
Sous même toit.... Quelle commodité!
Par-dessus tout, ajouta le bon drôle,
C'est qu'il ne m'en coûta jamais la moindre obole.
Ah! s'écria le moine, quel Marché!

LA BELLE DÉFENSE.

Au sexe encor chère est la bienséance :
Jusqu'aux filles de cabaret,
Aucune ne se rend sans quelque résistance.
Un passager, beau, jeune, adroit,
En suit une au grenier, et veut lui faire fête.
Crois-tu de mon honneur que je prenne peu soin,
Lui dit-elle, en prenant un bon bouchon de foin?
Avance, avec ceci je te casse la tête.

LE SAVANT CASUISTE.

Aux pieds d'un vieil hermite, un jeune adolescent,
Ce carême passé, dit, en se confessant,
Que, par un accident sinistre,
Dont il avait bien du regret,
Il avait, trois fois, en secret,
Baisé la femme d'un ministre.
Alors le bon hermite, homme plein de savoir,
Dit : Baiser une femme, est un crime bien noir,
Quand c'est celle d'un catholique;
Et que de fois j'en ai frémi!
Mais pour celle d'un hérétique,
Bon! c'est autant de pris sur l'ennemi.

LA CEINTURE.

UNE belle et galante dame,
Écoutant volontiers les contes un peu gras,
Disait, pour s'excuser : Il suffit qu'une femme
Soit chaste seulement de la Ceinture en bas.
Un railleur repartit : La maxime est commode;
Et, sur un tel avis, le sexe féminin
Pourra bien amener la mode
De se ceindre comme Arlequin.

LE CONTRAT DE RENTE.

JEAN, quatre mois après sa noce,
Se trouva père; il s'en fâcha.
Au beau-père il le reprocha,
Lequel lui dit : D'un fruit précoce
Ma femme ainsi me régala.
J'eusse fait du bruit plus que trente.
Par un Contrat de mille écus de rente,
Mon beau-père me consola.
Ce même Contrat, le voilà;
Il doit rester dans la famille.
A votre gendre il conviendra,
Si vous mariez votre fille.

LE CURÉ BORGNE.

PAR trop lamper, un Curé de Bourgogne,
De son pauvre œil se trouvait déferré.
Un docteur vint : Voici de la besogne
Pour plus d'un jour..... Je patienterai....
Çà, vous boirez.... Eh bien ! soit; je boirai....
Quatre grands mois.... Plutôt douze, mon maître...
Cette ptisanne.... A moi, reprit le prêtre!
VADE RETRÒ : guérir par le poison!
Non, par ma foi : perdons une fenêtre,
Puisqu'il le faut; mais sauvons la maison.

LE PARADIS TERRESTRE.

A Rome, une savante dame
Pour un français d'amour s'éprit ;
Et pour lui déclarer sa flamme,
Adroitement elle s'y prit :
Savez-vous bien, homme d'esprit,
Où, selon la commune idée,
Le Paradis terrestre était ?
A toute force il disputait,
Voulant qu'il fût dans la Chaldée,
Lorsque la belle s'écria :
E NEL MEZZO POTTA-MIA.

LE FAIT ET LE DROIT.

Le Fait, le Droit, qui, sur le formulaire,
Depuis long-temps partagent les esprits,
Faisaient grand bruit, et l'on traitait l'affaire
Avec chaleur, lorsque l'on fut surpris
De voir Alix terminer la querelle,
Et sur-le-champ trouver ce tour adroit :
Tant qu'il est Droit, il n'est pas Fait, dit-elle;
Quand il est Fait, il cesse d'être Droit.

L'AIMABLE INGÉNUE.

La tendre Célimène, émue
Par les discours d'un jeune amant,
Qui flattaient son tempérament,
Venait enfin d'être vaincue.
Du premier trouble revenue,
Et se ressouvenant d'abord
Qu'elle s'était mal défendue,
Qu'elle avait fait trop peu d'effort,
Elle lui dit, baissant la vue,
Et recouvrant sa gorge nue :
Ah! mon Dieu! que vous êtes fort!

LE JUSTE.

Sept fois par jour, au moins, le Juste pèche,
Disait, en chaire, un fils de Loyola.
Sept fois! reprit une vieille pimbèche;
Est-il encor bien de ces Justes-là?

LA BONNE REPARTIE.

Un jeune conseiller, amoureux d'une belle,
Voyant certain plumet qui la suivait par-tout,
Lui dit : Madame, eh ! ce plumet me...
Il me... aussi, lui dit-elle.

LA RÉCONCILIATION.

Un célèbre buveur, grand ennemi de l'eau,
Qui déclamait toujours contre elle,
Se vit menacé du tombeau
Par de fréquens accès d'une fièvre cruelle.
Il était goguenard, splendide et libéral;
Ses amis ne le quittaient guère.
Un jour étant pressé de l'ardeur de son mal:
Qu'on m'apporte, dit-il, de l'eau plein une aiguière.
A ces mots, ses amis le regardèrent tous;
Puis ils rirent comme des foux.
Vous riez, leur dit-il, entendant raillerie:
Ne savez-vous pas, mes amis,
Qu'il faut, à la fin de sa vie,
Se réconcilier avec ses ennemis?

LE VIEUX MÉDECIN.

Un vieux Médecin spagyrique,
Épris d'une jeune beauté,
En lui faisant sa cour, vantait fort sa pratique,
Et ne lui parlait point de son antiquité.
Je suis savant, ou Dieu me damne,
Disait-il, et je suis employé plus que deux.
Hélas! si vous étiez un âne,
Lui répondit la belle, on vous aimerait mieux.

LE SAUT DE LA PLANCHE (1).

UN conseiller, d'un nom fort plat,
Qui croit en Dieu comme en pucelle,
S'imagina, parce que celle
Qui fit rompre son célibat
N'a de sa vie été cruelle,
Qu'à coup sûr il trouverait telle
L'épouse d'un vieux magistrat.
Étant allé souper chez elle,
Au mari survint la gravelle,
Qui le mit en piteux état :
Va te coucher, lui dit la belle,
Te voilà tout estropiat ;
Le maussade y va, la charnelle
Se met à parler bagatelle ;
L'autre, qui n'est point candidat,
Vers la vallée de Josaphat
Coule une main universelle :
Tais-toi donc, dit la sensuelle,
En faisant un peu la rebelle ;
Je t'aurais pris pour un béat :
Voyez un peu ce frère Oblat,

(1) L'auteur s'est astreint à n'employer que deux rimes différentes dans ce conte ; c'est ce qui le rend dans quelques endroits obscur.

Comme il entend la manivelle!
Vilain!.... J'y suis, chère infidelle;
En effet, de sa mortadelle,
En dépit du cardinalat,
Il emplit la gueule du chat;
C'est tantôt lui, c'est tantôt elle
Qui fait pousser la haridelle;
Chacun veut l'honneur du combat,
Chacun le dispute avec zèle,
Et reprend une ardeur nouvelle
Dans l'effort du joyeux ébat;
Mais hélas! faute de grabat,
Les ais qui formaient la ruelle
Où reposait notre jodelle,
Servaient d'arc-boutans au débat.
Il s'éveille, entend le sabbat,
Allume aussitôt sa chandelle,
Court au bruit; mais on se dételle,
On marche sur le résultat;
Le pauvre époux ne prit qu'un rat!
Oh! oh! dit-il: Oh! oh! dit-elle,
Un rêve a troublé ta cervelle.
Capable d'un tel attentat
Croirais-tu ta chère Isabelle?
Par ces mots si bien l'emmielle,
Que, sans faire un plus grand éclat,
Entre ses draps il se rabat,
Disant sans cesse en ritournelle:

Ce

Ce que j'ai vu n'est qu'un crachat,
La tête à tort on se martelle,
Si l on n'a passé la ficelle ;
Nos amans crièrent : VIVAT,
Et chantèrent MAGNIFICAT,
Sonnant un nouveau boute-selle;
Bientôt fut dressé l'apparat.
Quand une fois une femelle
De lèze-front est criminelle,
Son C... est un canonicat,
Qui veut résidence actuelle,
Et qui pis est, continuelle ;
Et de vrai, quoique son soldat
Fût maigre, étroit et délicat,
Si bien en tira la moëlle,
Qu'en lui magnotant sa mammelle,
Sept fois le fit échec et mat.
Après ce beau certificat
D'une tendresse mutuelle,
Il fut temps de tirer l'échelle,
Et refermer le cadenat.
Le lendemain, sous la tonnelle,
Aux champs s'assembla la séquelle,
Et là ce bachique sénat
Boit du jus du fils de Sémelle ;
Cette liqueur est chanterelle :
Il fit l'action d'un ingrat,
Et raconta la kyrielle

Des hauts faits de son alumelle;
On n'eut besoin d'interrogat,
A merveille allait la crécelle :
Il n'eût voulu, pour maint ducat,
Oublier la moindre voyelle
De ce què dit la perronnelle
Pendant l'amoureux entrechat.
Au retour de la Ciotat,
Craignant que quelque sentinelle
Sa bavardise ne révèle,
Il court, d'un pas immédiat,
Vers la sensible jouvencelle;
S'accuse d'être un scélérat,
D'avoir dit lequel et laquelle.
Sur ces trois faits on m'interpelle,
Pour que je prononce en légat.
Ma sentence est fort naturelle;
De le faire, c'est doctorat,
On le dit; mais d'une donzelle,
Encor jamais un grand rabat
Sur ce cas-là ne se décèle ;
Et le troisième, oh! le grand fat!

LE VIEUX MARIN.

Un vieux Marin, apres sa mort,
A la porte de l'empyrée
Attendait un malheureux sort,
Et croyait sa perte assurée ;
Saint Pierre vint à son abord,
Disant : Confessez votre tort,
Ou votre ame aux feux est livrée.
J'ai renié Dieu, c'était mon fort
Dans cette inférieure contrée;
Et je reniais le mieux du bord,
Lui répondit l'ombre éplorée.
Hélas ! je suis sans réconfort,
Chargé de cette offense outrée.
Entrez, ne criez pas si fort,
Peur d'éveiller le chat qui dort.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE

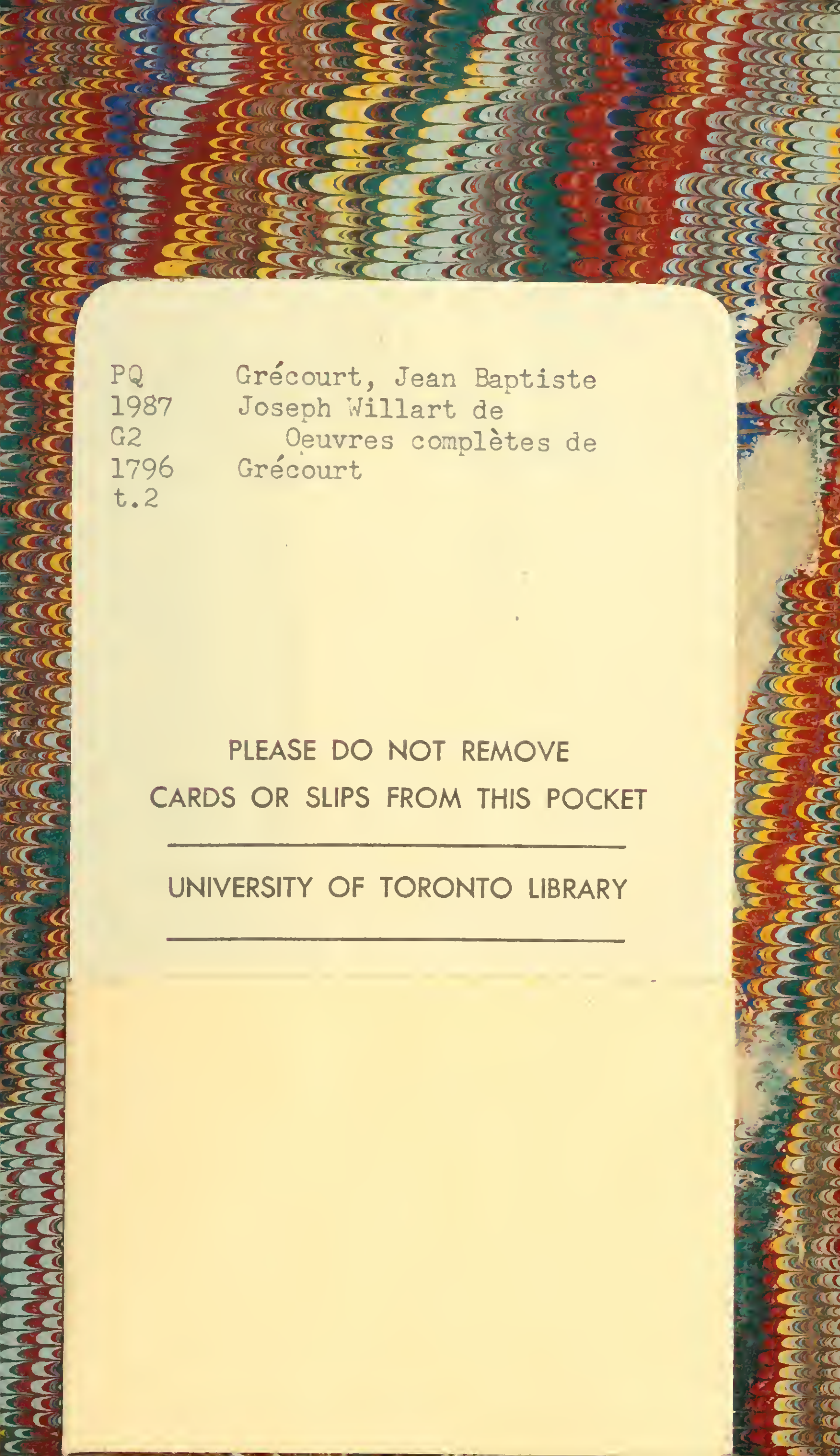
DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME II.

CONTES.

FIN DE LA TABLE DU TOME II.




PQ
1987
G2
1796
t.2
Grécourt, Jean Baptiste
Joseph Willart de
Oeuvres complètes de
Grécourt
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

